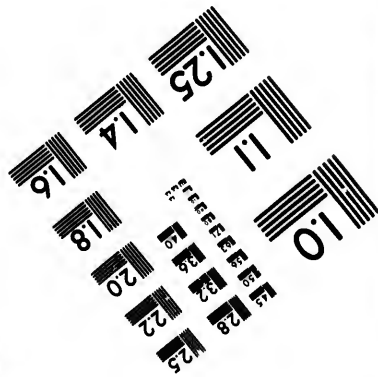
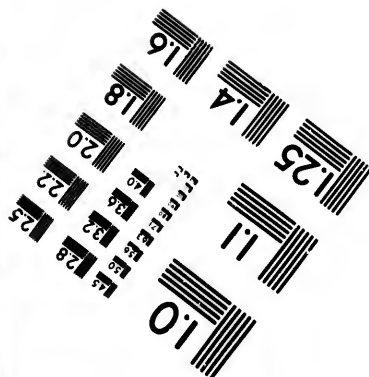
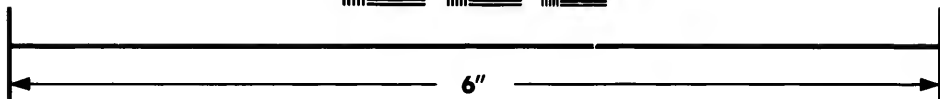
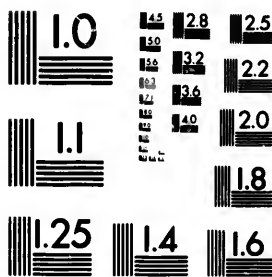


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1983

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Irregular pagination: 1 - 256, 257 - 258, 159 - 260, 261 - 294, 297 - 298, 295 - 296, 301- 302, 299 - 300, 303 - 308 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

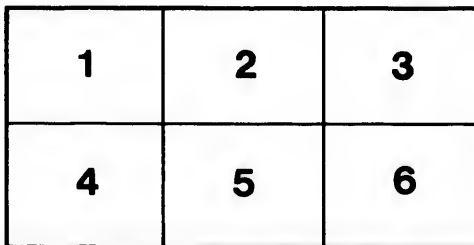
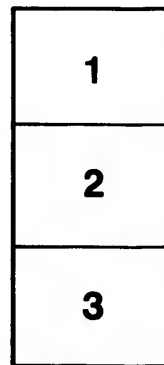
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire
détails
ues du
t modifier
ger une
e filmage

/
uées

irc

oy errata
ed to

ent
ne pelure,
açon à

95 - 296,



32X

M

LA

LAM

MÉMOIRES

S U R

LA DERNIERE GUERRE

D E

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

T O M E S E C O N D.

M

LA D

L'AMU

LA F

Suivis c
relati
de no
usage
pogr

Par M. J
Milit
gimen
gara

7

MÉMOIRES
S U R
LA DERNIERE GUERRE
D E
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,
E N T R E
LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

Suivis d'Observations, dont plusieurs sont relatives au théâtre actuel de la guerre, & de nouveaux détails sur les mœurs & les usages des Sauvages, avec des cartes topographiques.

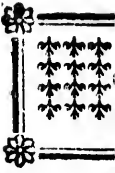
Par M. POUCHOT, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St. Louis, ancien Capitaine au Régiment de Béarn, Commandant des forts de Niagara & de Lévis, en Canada.

T O M E S E C O N D.



Y V E R D O N.

M. DCC. LXXXI.



MI

DER

L'AM

Entre



N

me pré

difes de

tenac.

chands

rempla

avoit é

Tom

E
199
P85
V.2



MEMOIRES

S U R L A

DERNIERE GUERRE

D E

L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

Entre la France & l'Angleterre.

NOUS avons vu dans le volume précédent le sort des marchandises destinées pour le roi à Frontenac. On chercha chez les marchands & les particuliers de quoi remplacer ces effets. Le peu qui avoit échappé aux Anglois dans

Tome II.

A

le trajet de France en Canada , se
 1759. vendit d'abord aux commerçants
 & aux particuliers qui avoient des
 postes dans les pays d'en haut à
 fournir , ils les agioterent en-
 tr'eux avec des bénéfices considéra-
 bles. Enfin , les derniers à qui ils
 étoient parvenus , les livroient à
 l'intendant au dernier prix cou-
 rant. On imagine bien que la So-
 ciété & les amis étoient prévenus
 des achats qu'il y auroit à faire , &
 enlevoient les effets , afin de pren-
 dre leur mesure pour être les der-
 niers vendeurs au roi. Si on ajoute
 à cela les manœuvres qui se fai-
 soient dans les postes , on jugera à
 quel prix exorbitant chaque cho-
 se étoit portée , & combien il se
 faisoit de petites fortunes parmi ces
 brocanteurs. Malgré tous ces in-
 convénients , on trouva encore le
 moyen d'assez bien approvisionner
 les postes , eu égard à la difette de
 toutes choses.

Re
 taires.
 de gu
 noit t
 Anglo
 grand
 da. Le
 tour d
 Rivier
 du m
 tions ,
 voyer
 Niagar
 avec p
 ce qui
 fance
 de Mo
 Cepen
 cet offi
 devoit
 homm
 mais p
 prises ,
 piquet.

Revenons aux opérations militaires. Dans tous les petits partis de guerre que l'on faisoit, on prenoit toujours quelques prisonniers Anglois, qui annonçoient les plus grands préparatifs contre le Canada. Les commandants des postes autour du lac Ontario & de la Belle-Riviere, avertirent M. de Vaudreuil du mécontentement des cinq nations, ce qui le détermina à renvoyer M. Pouchot commander à Niagara. M. Pouchot s'y prêtoit avec peine, parce qu'il prévoyoit ce qui devoit résulter de l'insuffisance des ressources du pays. M. de Montcalm étoit assez de son avis. Cependant, il ne put pas refuser cet officier à M. de Vaudreuil. On devoit donner à M. Pouchot 300 hommes de troupes françoises; mais prévoyant qu'elles seroient prises, on ne lui donna que trois piquets formant 149 hommes. En

~~_____~~ prenant congé de lui, M. Pouchot
 1759. lui dit : il y a apparence que nous
 ne nous reverrons qu'en Angleter-
 re. Il partit de Mont-Réal le 27
 Mars avec 157 Canadiens, aux or-
 dres de M. de Repentegni, officier
 de la colonie. Etant à quatre lieues
 sur le lac St. François, il apperçut
 les glaces du lac qui se séparoient
 & formoient un chenal dans le mi-
 lieu. Il écrivit sur le champ à M. de
 Vaudreuil cet événement, ce qui
 désignoit que celles de la riviere
 devoient fondre incessamment, &
 que la navigation seroit bientôt
 libre. Il eut toutes les peines du
 monde de gagner l'extrémité su-
 périeure du lac. Les glaces man-
 quant sous les pieds, plus de 30
 Canadiens s'enfoncerent. Heureu-
 sement, en se retenant aux glaces,
 ils remontoient dessus. Il ne périt
 personne, par une espece de miracle.
 Le 2 Avril, se trouvant au dessus

du lo
 du p
 étoie
 emba
 au Ba
 la Pr
 à l'an
 barqu
 cano
 prête
 va un
 tre e
 le ch
 pour
 s'occ
 poste
 facile
 timent
 Le
 que
 Le r
 Il an
 pays
 à Mo

du long Saut, il trouva des bateaux 1759.
du poste de la Présentation qui
étoient venus à sa rencontre. Il s'y
embarqua. Le 4, il arriva à la Pointe
au Baril, trois lieues au dessus de
la Présentation. Il fut tout de suite
à l'ance où l'on construisoit deux
barques, chacune de dix pieces de
canon de 12. Elles devoient être
prêtes à lancer à l'eau. Il en trou-
va une avec son bordage, & l'au-
tre en bois tors. Il fit doubler sur
le champ le nombre des ouvriers
pour y travailler jour & nuit. Il
s'occupa encore à retrancher ce
poste, qu'un parti auroit pu très-
facilement brûler ainsi que nos bâ-
timents.

Le 9, on lança à l'eau une bar-
que qui fut nommée *l'Iroquoise*.
Le 10, passa un courier du détroit.
Il annonça que les Sauvages des
pays d'en haut devoient descendre
à Mont-Kéal. Le 11, tous les ba-

teaux portant les convois de vivres
1759. & les agrêts, arriverent de Mont-
Réal avec les détachemens françois.

Le 12, le deuxieme bâtiment, nommé l'*Outaouuise*, fut lancé à Peau. On peut juger par là quelle diligence on avoit fait pour leur construction. Elles furent grayées tout de suite. Par deux François & deux Sauvages d'un parti de M. Villejoin, qui étoit auprès du lac des Onoyottes, M. Pouchot apprit qu'il n'y avoit personne à Chouegen, & que les Anglois étoient déjà en force au portage, où ils faisoient tous leurs préparatifs. Les Onoyottes lui avoient dit que Johnson invitoit toutes les cinq nations à venir tenir conseil chez les Onontagues, où est leur feu allumé (a).

Le 25, MM. Pouchot, Villars &

(a) Cela désigne le chef-lieu.

Cerv
quet
&
Bon
Le
L
terro
Bell
des
la p
part
500
à L
les t
pell
bien
L
dan
cho
9, M
trav
on
par
affa

Cervies, capitaines de trois pi-
quets, partirent sur les Corvettes, 1759.
& leur détachement avec M. de
Bonna-foux, officier d'artillerie.
Le 30, ils arriverent à Niagara.

Le 2 & 3 Mai, M. Pouchot in-
terrogea des prisonniers faits sur la
Belle-Riviere, qui lui donnerent
des éclaircissements assez exacts sur
la position des Anglois dans cette
partie. Il fut qu'ils avoient 4 à
500 hommes au fort Pittsburg,
à Loyal-Anon 150, & que toutes
les troupes réglées en étoient rap-
pellées. Ces prisonniers firent assez
bien la description de ces forts.

Le 5, M. de Vassan, comman-
dant à Niagara, relevé par M. Pou-
chot, repartit sur les Corvettes. Le
9, M. Pouchot commença à faire
travailler à réparer le fort, auquel
on n'avoit rien fait depuis son dé-
part. Il trouva les remparts très-
affaîlés, les gazonnements tous

éboulés, & que l'escarpe & la con-
 1759. tre - escarpe des fossés s'étoient
 beaucoup comblés. Il fit aussi tra-
 vailler à des pieces pour servir de
 blindage en cas de siege. Le 11,
 un parti venant du fort Bul appor-
 ta 6 chevelures. Joncaire, qui étoit
 aux cinq nations, fit avertir M.
 Pouchot, que les Anglois mar-
 choient & que les Sauvages s'é-
 toient totalement déclarés pour
 eux. On fut que dans ce mois il
 étoit arrivé à Québec 14 vaisseaux
 françois pour le munitionnaire, &
 4 frégates.

Le 14, Pakens Missifake & 40
 guerriers vinrent former un parti.
 Le 17, un Sauteur du Sagouinan an-
 nonça que le commandant M. Bel-
 lestre y étoit & n'attendoit, pour
 venir du détroit, que M. Pouchot
 le fit avertir. Le secours auroit été
 tardif, étant à plus de 100 lieues.
 Langlade, officier de la colonie

do
 del
 Sau
 voi
 me
 de
 eu
 affa
 Va
 ils
 dre
 ju
 me
 des
 roy
 fin
 Ca
 po
 re
 tat
 de
 ro
 ét.

domicilié dans ces pays, devoit ~~descendre~~
descendre à Mont-Réal avec 1000 ^{1752.}
Sauvages. Dans ce nombre se trou-
voient les Folles Avoines qui, com-
me nous l'avons dit, avoient tué
deux François. Ils amenerent avec
eux les deux plus coupables de cet
assassinat, & les livrerent à M. de
Vaudreuil dans une assemblée où
ils couvrirent ces morts. M. de Vau-
dreuil les leur remit pour en faire
justice. Ils les passerent par les ar-
mes; événement unique de la part
des Sauvages, depuis que les Eu-
ropéens habitent l'Amérique. En-
fin, toutes les nations du haut du
Canada comptoient se partager,
pour descendre par la grande rivie-
re & par la presqu'isle.

Le 17, arriva une grande dépu-
tation des Sonnontoins composée
de tous chefs. Ils portoient des pa-
roles des Loups de Théaogen, qui
étoient nos amis en 1757, & dirent

1759. qu'ils s'étoient mis en chemin pour venir voir leur pere *Sategariouaen* (a); mais qu'un chef Sonnontoin leur avoit barré le chemin par un collier (cérémonie pour les détourner d'aller chez les François).

M. Pouchot reprocha à ces chefs leur peu d'empressement à servir les François, après les soins qu'il avoit eu d'eux, ce qui étoit bien différent du traitement que leur faisoit Johnson. Il leur reprocha d'avoir envoyé des colliers aux Hurons & aux Outaouais pour les séparer du François. „ Ces colliers disoient : mes freres (b) & mes cousins (c), nous nous voyons morts. Les Anglois &

(a) Ce mot signifie le *milieu des bonnes affaires*, nom donné à M. Pouchot par les cinq nations.

(b) Les Hurons.

(c) Les Outaouais.

min pour
ariouaen
nontoin
par un
détour-
ois).

ces chefs
à servir
ns qu'il
oit bien
e leur
eprocha
ers aux
pour les
es col-
es (b)
us nous
lois &

lieu des
A. Pou-

„ les François enfanglantent nos
„ nattes. Ils sont si gros que nous 1759.
„ sommes écrasés. Regardez-nous
„ comme morts. Mais la fumée
„ de nos os se répand sur vous &
„ sur toutes les nations de l'Amé-
„ rique, & vous mourrez à votre
„ tour. Nous vous invitons à
„ vous tenir par la main, pour dé-
„ fendre vos nattes & votre vie ;
„ mais ne comptez pas sur nous,
„ nous sommes morts „ (a).

Le 18, arriva cinq Missifakes
de Carillon, qui apportèrent une
chevelure, dirent avoir vu beau-
coup de monde au fort George, &
beaucoup de bateaux. Un prison-
nier fait le 21 Avril, dit que les
Anglois étoient très - foibles dans
leurs postes de l'Ohio, ayant beau-

(a) Ils entendoient par-là qu'ils
étoient gênés par les postes & les ar-
mées des Anglois & des François.

1759. coup perdu par les maladies à cause des mauvais vivres. A Loyal-Anon il ne restoit que 100 hommes en état de faire le service. Le 20 arriva un courier des Illinois, portant de France des dépêches pour nos généraux & l'intendant.

Dans ce mois, M. de Langis brûla 500 berges & la barque des Anglois sur le lac George, & prit ou tua 40 hommes qui les gardoient.

On fut averti de France qu'une flotte angloise étoit partie dans les premiers jours de Février, pour assiéger Québec avec 10 milles hommes de débarquement aux ordres du général Wolf. Vingt-cinq mille étoient destinés à pénétrer dans le Canada par le lac George, sous le général Amherst. Il devoit faire un détachement pour le lac Ontario.

On détacha trois mille hommes

Franc
milic
Bour
lon.
MM.
& de
bec
glois
Belle
cour
parle
N
de c
de
jour
her
14
& c
Co
tra
do
pli
gar
co

François, foldats de la colonie & ~~les~~ miliciens, aux ordres de M. de ¹⁷⁵⁹ Bourlamaque pour couvrir Carillon. Le reste de nos forces avec MM. de Vaudreuil, de Montcalm & de Lévis, descendirent à Québec pour s'opposer à la flotte angloise. Les postes des lacs & de la Belle - Riviere, n'eurent d'autre secours que ceux dont nous avons parlé ci - dessus.

Nous commencerons la relation de cette campagne par l'événement de Carillon. Dans les premiers jours de Juillet, le général Amherst partit avec un corps de 12 à 14 mille hommes du fort George, & débarqua au camp de Contre-Cœur. Il s'approcha du camp retranché de Carillon que l'on abandonna. M. de Bourlamaque se replia à St. Frédéric, laissant une garnison dans le fort Carillon, pour couvrir sa retraite. Les ennemis

1759. mirent quelques pieces de canon sur la hauteur des retranchements, d'où ils battirent le fort qui fut bientôt évacué, après qu'on l'eut fait sauter en partie. Il y eut seulement quelques hommes pris dans cette retraite. M. de Bourlamaque fit encore sauter le fort St. Frédéric, & se retira à l'isle aux Noix, dans la riviere St. Jean, où il se retrancha tout de suite.

Le général Amherst s'établit à St. Frédéric, où il commença un fort & un camp retranché. Cette frontiere demeura assez tranquille cette campagne après cet événement, à quelques chevelures près que l'on fit sur les Anglois. Au mois d'Octobre, les Anglois tenterent de venir du côté de la riviere St. Jean. Un corps de 5 à 6 mille hommes s'embarqua & s'avança jusques au dessous des isles aux Quatre Vents, où ils furent as-

fai
que
baté
s'en
M
Réa
les
cas
tain
cur
enf
Ch
dar
offi
cha
de

(
cés
eu
gés
co
ni
co
ve

faillis d'un coup de vent si violent 1752.
que les ennemis perdirent quelques
bateaux, ce qui les dégoûta. Ils
s'en retournerent (a).

M. Pouchot en partant de Mont-
Réal, avoit ordre de faire replier
les postes de la Belle-Rivière, au
cas qu'il eût une connoissance cer-
taine qu'il fût attaqué. N'ayant au-
cune nouvelle que les ennemis
eussent descendu la rivière de
Chouegen, il crut pouvoir sans
danger envoyer les troupes & les
officiers avec leurs vivres & mar-
chandises destinées pour le fort
de la presqu'isle ou Machault, où

(a) Les François avoient été for-
cés d'abandonner le lac, après avoir
eu deux bâtimens de guerre naufra-
gés. Le général Amherst travailla en-
core à ouvrir une route de commu-
nication entre le fort Carillon ou Ti-
conderago & les provinces de la Nou-
velle Hampshire & de Massachusset.

commandoit M. de Lignery. Il fit
 1759. accélérer le départ du convoi pour
 ce portage , ayant projeté, sur la
 connoissance qu'il avoit prise de
 l'état des ennemis , de faire ruiner
 leurs forts de Loyal - Anon & de
 Pittsburg. Après cette expédition,
 cette partie n'auroit plus eu rien à
 craindre. Toutes les troupes & les
 secours qui y étoient destinés , se
 feroient repliés à Niagara pour sou-
 tenir ce poste. L'esprit de tous les
 Sauvages étoit alors en fermenta-
 tion, pour ou contre les François.
 Ceux de la Belle-Riviere inviterent
 ceux du détroit à se lier avec eux à
 Sandoské. Ceux-ci ne voulurent
 pas les écouter sans le consente-
 ment de M. de Vaudreuil.

Des Hurons & des Iroquois qui
 avoient été au fort Pittsburg, ci-
 devant du Quesne, rapporterent
 qu'ils avoient rencontré quatre Sau-
 vages, des Têtes-Plates, nation en-

no
 fe
 ch
 de
 de
 Fr
 ét
 fu
 fu
 fie
 feil
 ma
 leu
 „
 „
 „
 ()
 par
 Sau
 ha
 fai
 Pin
 n.

nemie des nôtres, qui leur dirent de se défier des Anglois, qui ne cherchoient qu'à les brouiller pour les détruire les uns après les autres, dès qu'ils auroient éloigné les François, que plusieurs d'entr'eux étoient partis pour faire des partis sur les Anglois, avec lesquels ils furent depuis en guerre (a). Plusieurs nations avoient été en conseil au fort Pittsburg. Le commandant (c'étoit encore Forbes) leur avoit parlé avec arrogance.
„ Quand je suis venu sur cette terre, leur dit-il, j'ai cru que
„ quelqu'un me la disputeroit.

(a) M. Pouchot veut sans doute parler ici du soulèvement général des Sauvages de l'Ohio & des pays d'en haut, arrivé en 1763 & 1764; ce qui faillit faire évacuer aux Anglois tout l'intérieur de l'Amérique Septentrionale.

1759. „ Ceux cependant qui y étoient ,
 „ ont fui comme des grenouilles ,
 „ à qui on jette un bâton. Pour
 „ vous autres Sauvages , vous
 „ vous laissez toujours tromper
 „ par les François , pour un petit
 „ bout de tabac long comme le
 „ doigt. Vous prenez la hache ,
 „ & quand vous perdez un hom-
 „ me , vous le pleurez des années
 „ entieres. Ils n'en est pas de mê-
 „ me de nous. Nous apprenons
 „ la perte d'une armée , d'une ba-
 „ taille avec autant de gayeté que
 „ son gain. Nous voulons bien
 „ avoir pour vous la même amitié
 „ que nous avons eue pour vos an-
 „ cêtres la première fois que nous
 „ sommes venus sur vos terres ;
 „ mais si vous vous mêlez encore
 „ avec le François , vous ferez
 „ morts & nous frapperons par
 „ tout „. Les Sauvages lui répon-
 „ dirent : „ le François , mon fre-

„ re (a)
 „ que t
 „ poin
 terent a

Des
 rons ,
 leur av
 avoit d
 envelop
 esprits
 & qu'e
 chefs.
 résolu
 quille
 chasser
 brave ,
 rons l
 „ gar
 „ fre

(a)
 nom l
 de pe
 (b)
 haut

„ re (a), est cent fois plus brave
„ que toi. Ton orgueil ne mérite 1719.
„ point de réponse „. Ils le quit-
terent aussi - tôt.

Des Iroquois dirent à des Hu-
rons, que dans les paroles qu'ils
leur avoient adressées (b), il y
avoit des choses qui étoient si bien
enveloppées, qu'il n'y avoit que des
esprits subtils qui les entendissent,
& qu'elles ne devoient passer qu'aux
chefs. Ils ajouterent qu'ils avoient
résolu de rendre leur terre tran-
quille, & qu'ils vouloient d'abord
chasser le François qui étoit le plus
brave, ensuite les Anglois. Les Hu-
rons leur répondirent: „ prenez
„ garde à ce que vous faites, nos
„ freres les Iroquois; qui est-ce qui

(a) Ils désignent toujours par ce
nom les Anglois, comme par celui
de pere, les François.

(b) Nous avons fait mention plus
haut de ces colliers.

1759. „ peut tenir le François ? & quand
 „ vous seriez assez fort pour le
 „ chasser , lorsque les nations du
 „ nord viendront , & qu'elles vous
 „ diront , allons , levez - vous ,
 „ nous voici arrivés avec la hache
 „ que vous nous avez envoyée
 „ pour tuer les ennemis de notre
 „ pere , qu'aurez vous à leur ré-
 „ pondre ? prenez garde , nos fre-
 „ res , à ne pas faire quelque sotti-
 „ se „. M. Pouchot reprocha ce
 conseil à l'Iroquois qui avoit por-
 té la parole à Sandoské devant un
 grand chef Huron. L'Iroquois nia
 d'avoir eu seulement pensée à une
 semblable explication. Le chef Hu-
 ron lui répondit : „ il n'est pas
 „ étonnant qu'on eût tenu ces pro-
 „ pos à Sandoské , qui étoit un
 „ feu allumé sans aucun aveu de
 „ la nation , & il n'y avoit que les
 „ étourdis & les mal - faiseurs qui
 „ restaient où l'on faisoit tou-

„ jour
 „ que
 „ de
 „ vien
 „ me
 „ coll
 „ M.
 „ pas
 Le
 chefs
 consei
 d'avoi
 tourn
 tié. I
 lier :
 „ no
 „ Ne
 „ le
 „ bi
 „ so
 „ p
 „ F
 „ l
 „ d

„ jours de mauvaises affaires ; mais
„ que sa nation avoit bien promis 1759.
„ de ne rien écouter de ce qui
„ viendrait de cet endroit , com-
„ me on pouvoit en juger par les
„ colliers qui avoient été remis à
„ M. Bellestre , & qu'ils n'avoient
„ pas voulu répondre „.

Le 28 Mai , il vint à Niagara 4
chefs Tonniac & 33 Goyogois en
conseil. M. Pouchot leur reprocha
d'avoir envoyé des colliers pour dé-
tourner les nations de notre ami-
tié. Ils lui répondirent par un col-
lier : „ Il est vrai , mon pere , que
„ nous n'avons pas de l'esprit.
„ Nous te sommes obligés de nous
„ le rappeler. Nous connoissons
„ bien tout le mal que nous fai-
„ sons ; mais aussi personne n'est
„ plus embarrassé que nous. Le
„ François nous attire d'un côté ,
„ l'Anglois de l'autre. Tous les
„ deux vous nous donnez des rai-

1759. „ fons spécieuses. L'Anglois nous
 „ dit de nous défier du François,
 „ qui a de l'esprit & qui tâche de
 „ nous tromper finement. Chaque
 „ nation nous accable de présents.
 „ Pour nous, ce que nous savons,
 „ c'est que le maître de la vie nous
 „ a donné l'isle de l'Amérique à
 „ nous autres Sauvages qui l'habi-
 „ tons. Nous ne comprenons rien
 „ aux prétentions des Anglois &
 „ des François. Nous ignorons
 „ quel est le motif secret qu'ils
 „ ont de se faire la guerre. Notre
 „ véritable intention est de rester
 „ neutres. Vous êtes tous les deux
 „ si gros, que nous nous voyons
 „ écrasés malgré nous. L'Anglois
 „ nous vole toujours quelques
 „ guerriers attirés par l'eau-de-vie
 „ & des présents considérables.
 „ Nous leur avons cependant ex-
 „ pressément défendu d'aller avec
 „ lui, & nous les grondons bien,

de
 „ lors
 „ tres
 „ aussi
 „ aises
 „ pare
 „ pou
 mer pl
 Après
 de leu
 outils,
 „ favo
 „ tara
 „ tre
 „ Si n
 „ tran
 „ nou
 „ pou
 „ No
 „ bou
 „ feu
 „ ton
 „ nou
 „ len
 Ce

„ lorsque nous le savons. Vous au-
„ tres François, vous nous en volez 1759.
„ aussi ; mais nous en sommes bien
„ aises. Tu peux en juger par nos
„ parens qui vont tous à la guerre
„ pour toi „. L'on ne peut expri-
mer plus naïvement ces sentimens.
Après avoir prié par des branches
de leur faire raccommo-der leurs
outils, ils dirent : „ mon pere nous
„ savons que l'Anglois t'a volé Ca-
„ taracoui ; mais ce n'est pas no-
„ tre faute ; nous t'avions averti.
„ Si nous apprenons que l'Anglois
„ trame quelque chose contre toi,
„ nous t'avertirons sur le champ,
„ pour que tu ne sois pas surpris.
„ Nous te prions d'attacher le
„ bout de tes mamelles avec une
„ feuille de bled d'Inde, pour que
„ ton lait ne coule pas, & que
„ nous te puissions parler tranquil-
„ lement des bonnes affaires „.
Ce Tonniac étoit réellement at-

attaché aux François. C'étoit un
 1759. homme de grand sens & fort con-
 sidéré de sa nation ; mais le mal
 général avoit gagné ; ils étoient
 pervertis. Craignant que quelque
 Iroquois partisan des Anglois ne
 fît quelque sottise dans le fort , il
 empêcha ses compatriotes de boi-
 re. C'est la seule fois que des Sau-
 vages l'ayent refusé ; & cela nous
 en donnoit la défiance.

Le 1 Juin, les détachemens &
 les munitions pour la Belle-Riviere
 partirent, aux ordres de M. de Mon-
 tigny. M. Pouchot lui remit une
 lettre pour M. de Lignery, dont
 nous donnerons ici un extrait. El-
 le développera quelques événe-
 mens qui ont suivi.

„ Voilà, M., M. de Montigny
 „ qui vous joint. La difficulté du
 „ portage l'a retardé jusqu'à pré-
 „ sent. Il l'a surmontée. Il porte
 „ avec lui une quantité suffisante
 „ de

„ de fan
 „ dre le
 „ fait n
 „ difficu
 „ porta
 „ Je n'a
 „ provi
 „ tigny
 „ qui se
 „ teau,
 „ & qu
 „ & bi
 „ je vo
 „ J'a
 „ ment
 „ chang
 „ nées,
 „ J'ai j
 „ ches
 „ meub
 „ opéra
 „ je su
 „ peu
 Tom

de farine pour vous faire atten-
dre le secours des Illinois. Je l'ai 1759.
fait mettre en sacs , afin que la
difficulté du transport dans les
portages n'en arrête le charroi.
Je n'ai voulu laisser passer ces
provisions qu'avec M. de Mon-
tigny , pour que chaque officier
qui sera distribué sur chaque ba-
teau, puisse veiller à leur sûreté ,
& qu'elles vous arrivent bonnes
& bien conditionnées, comme
je vous les envoie.

J'ai fait aussi partir un assorti-
ment de quarante ballots de mar-
chandises les mieux condition-
nées, & dix caisses de fusils.
J'ai joint trois cents pelles, pio-
ches & haches. Ce sont des
meubles indispensables dans les
opérations de guerre, & dont
je suppose que vous devez être
peu fourni, étant venu du fort

Tome II.

B

„ du Quesne à pied (a).
 1759. „ Vous trouverez peu de cou-
 „ vertes. Il n'y en a que deux par
 „ ballot, parce que la traite qui
 „ a été très - considérable avec les
 „ nations qui vont en guerre de
 „ chez vous, vient de me les
 „ emporter. Le reste de l'assorti-
 „ ment est assez bien. J'ai fait
 „ choisir les ballots les moins avariés,
 „ le surplus se trouvant presque
 „ tout pourri.
 „ Je me flatte, M. que vous
 „ voudrez bien entretenir une cor-
 „ respondance fréquente avec moi.
 „ Vous verrez que je ferai mon
 „ possible pour vous procurer tous
 „ les secours qui dépendront de
 „ moi, soit pour le bien du ser-

(a) M. Pouchot ajouta deux pié-
 ces de canon de 4 de campagne, que
 l'on pouvoit mener par la Belle-Rivie-
 re jusques au fort Pittsbourg. On avoit
 des chevaux de trait dans cette partie.

„ vic
 „ ma
 „ vre
 M.
 M. de
 par le
 arriv
 MM.
 liers,
 farine
 ge des
 doit à
 dant à
 portag
 cessam
 venoit
 campa
 en av
 Anglo
 „
 „ tis
 „ for
 „ des
 „ qu

» vice, soit pour vous obliger :
» mais je suis extrêmement pau- 1759.
» vre quant à présent ».

M. Pouchot mandoit encore à M. de Lignery, qu'il avoit appris par le courier des Illinois qu'il en arrivoit 300 hommes aux ordres de MM. Aubry & du chevalier Villiers, avec 2 à 3 cents milliers de farine qu'on avoit laissés au portage des Miamis, & que l'on demandoit à M. de Port-Neuf, commandant à la presqu'isle, chargé du portage de les envoyer prendre incessamment avec ses bateaux. Il en venoit ensuite aux opérations de la campagne, suivant le projet qu'il en avoit conçu d'après l'état des Anglois à la Belle-Riviere.

» Le retour, M., de vos par-
» tis de guerre aura dû vous in-
» former de la situation actuelle
» des ennemis depuis Raifon jus-
» ques au fort Pittsburg. Suivant

1759. » le rapport de votre dernier pri-
 » sonnier, je les vois plus mal en
 » ordre que nous dans cette par-
 » tie, & avec peu d'espérance de
 » recevoir des secours considéra-
 » bles.

» Je vous prie de prendre ce
 » que j'ai l'honneur de vous man-
 » der ici comme les pensées d'un
 » bon ami. Si quelquefois on ne
 » pense pas à tout, on peut du
 » moins avoir une idée neuve.

» Suivant les rapports ci-dessus,
 » il paroît, M., que vous pou-
 » vez être à même de faire une opé-
 » ration offensive. J'ai prié M. de
 » Montigny de vous faire passer,
 » dès son arrivée à la presqu'isle,
 » un officier & quelques François
 » des plus ingambes, pour que
 » vous puissiez à leur arrivée en-
 » voyer faire une découverte sur
 » les routes & sur les postes de
 » Loyal - Anon & de Pittsburg,

» afin d'agir en conséquence de ~~_____~~
» leurs rapports. 1759.

» Dans ses instructions, il con-
» vient de lui ordonner d'exami-
» ner les routes, les endroits pro-
» pres à camper, les défilés pro-
» pres à des embuscades contre les
» convois, d'observer les coulées
» des montagnes & les rivières
» qu'ils sont obligés de passer ; ce-
» la évitera bien de fausses démar-
» ches à nos détachements.

» Cet officier devra aussi bien
» examiner l'étendue de leurs
» forts, l'espece d'ouvrage dont
» ils sont défendus, les parties qui
» peuvent n'être pas finies, les
» hauteurs qui les commandent &
» où il seroit possible de se pla-
» cer, soit pour fusillier dans ce
» fort, soit pour le bloquer. Si
» vous êtes dans le cas, Monsieur,
» d'y marcher avec tout votre
» monde, comme je l'espère,

1759. „ il conviendra d'y porter avec
 „ vous les outils que je vous en-
 „ voye, afin de pouvoir dès la
 „ première nuit ouvrir une tran-
 „ chée soit en abattis d'arbres,
 „ soit par un fossé dont les terres
 „ seront jetées du côté du fort.
 „ Cette tranchée, comme vous
 „ savez, doit être placée dans l'en-
 „ droit le plus près du fort, d'où
 „ il sera plus aisé à incommoder
 „ l'ennemi dans la place, & qui
 „ paroîtra lui couper davantage
 „ toute communication.
 „ Si l'ennemi est mal en ordre,
 „ il sera étonné & vraisemblable-
 „ ment ne demandera pas mieux
 „ que de capituler dès qu'on le
 „ fera sommer; sur-tout on lui
 „ fera alors remarquer que s'il
 „ laisse commencer l'attaque, on
 „ ne fera plus maître de le sauver
 „ des mains des Sauvages qui se-
 „ ront animés, comme il l'a ex-

„ périu
 „ du fo
 „ bre
 „ vron
 „ dou
 „ tion
 „ de
 „ vou
 „ post
 „ Bell
 „ mèn
 „ nés
 „ ne
 „ cou
 „ J
 „ tat
 „ rati
 „ la c
 „ neu
 „ par
 „ mer
 „ d'u
 „ son
 „ pré

„ périmenté après la capitulation ~~du fort~~
„ du fort George. Le grand nom- 1759.
„ bre de Sauvages qu'ils apperce-
„ vront avec vous, donnera sans
„ doute du poids à cette somma-
„ tion. Si vous étiez assez heureux
„ de leur enlever Loyal - Anon,
„ vous devez être sûr que tous les
„ postes depuis Raifton jusques à la
„ Belle-Riviere tomberont d'eux-
„ mêmes, se trouvant abandon-
„ nés à leurs propres forces, &
„ ne pouvant recevoir aucun se-
„ cours de vivres.

„ Je crois, Monsieur, vu l'é-
„ tat des choses, que c'est l'opé-
„ ration la plus convenable dans
„ la conjoncture. Si j'avois l'hon-
„ neur de commander dans cette
„ partie, je m'y attacherois sûre-
„ ment pour faire quelque chose
„ d'utile & d'éclat. Si ces postes
„ sont tels que nous devons le
„ présumer, ils tomberont sans

1759. „ doute, & si quelque corps de
 „ troupes vient dans cette par-
 „ tie, l'on sera à même de l'aller
 „ combattre dans tel endroit de
 „ la route qu'il plaira choisir ; s'il
 „ étoit trop considérable pour l'at-
 „ taquer, en le laissant passer on
 „ se mettroit à portée de ruiner
 „ tous ces convois : ce qui le ré-
 „ duiroit bientôt à la dernière mi-
 „ sere. Voilà en gros, M., les
 „ réflexions que j'ai faites sur les
 „ opérations de votre campagne,
 „ qu'il faut tâcher de faire la plus
 „ légère & la plus prompte qu'il
 „ se pourra, soit pour éviter la
 „ défection des Sauvages, soit par
 „ rapport aux vivres ou pour ve-
 „ nir à tems au secours de cette
 „ partie-ci, si elle est sérieuse-
 „ ment menacée. Le peu de mou-
 „ vement qu'y font les ennemis,
 „ paroît me devoir donner au
 „ moins deux mois de repos. C'est

„ de
 „ ve
 „ ju
 U
 avert
 les o
 deux
 frapp
 gara
 Agni
 vage
 perfu
 décid
 l'eng
 son g
 avoie
 qu'il

(a
 un C
 lié d
 beau
 bert
 rents
 peres

„ donc là le tems que vous pou-
vez avoir pour faire ce que vous. 1759.
„ jugerez de plus convenable „

Un Iroquois venant d'Orange avertit Joncaire (a), qui étoit chez les cinq nations, qu'il se formoit deux partis d'Iroquois qui devoient frapper à la Présentation & à Niagara pour venger la mort de deux Agniers tués par nos partis sauvages. M. Pouchot, qui étoit très-persuadé que les Iroquois étoient décidés contre nous, avoit voulu l'engager à s'en revenir ainsi que son gendre & les Canadiens qu'ils avoient avec eux; mais l'envie qu'ils avoient de commercer des

(a) Ce capitaine de la colonie étoit un Canadien demi-sauvage domicilié dans cette nation, & il y avoit beaucoup de crédit. Son frere Chabert & lui y avoient plus de 60 parents, ou enfans qu'eux ou leurs peres y avoient faits.

pacotilles que le gendre, la Militiere, officier de Languedoc, avoit portées, les empêcha de revenir. La Miltiere & les François furent enlevés par ces partis sauvages, & Joncaire obligé de se sauver à Niagara.

Des chefs Goyogoins avertirent M. Pouchot que Johnson avoit déterminé leur nation par de fort grands colliers à le suivre, & fait inviter nos nations à imiter les Iroquois, & que nous ne laissons pas écarter nos soldats, afin qu'ils ne fussent pas pris par les partis qu'ils devoient envoyer. Ils devoient en faire un considérable pour piller le fort du portage. M. Pouchot envoya 100 hommes pour le couvrir & fouiller les bois. Cependant quelques familles de Sonontoins assurèrent cet officier qu'ils vouloient rester à Niagara, parce qu'ils étoient de cette terre.

Il n'
dant
ve-g
ges
qu'o
leurs
L
avec
parti
de I
de n
pour
100
27
reste
Les
chev
ordr
juge
vage
P'inc
- la se
déter
rer p

Il n'en fut pas fâché, les regardant comme une espece de sauve-garde contre les partis sauvages ennemis qui craindroient qu'on n'usât de représailles sur leurs gens. 1759.

Le 17, il arriva des Onontagues avec des chevelures faites par un parti des cinq nations du côté de Loyal-Anon, sur un convoi de 16 charriots chargés de vivres pour les ennemis, & escortés par 100 hommes dont il y en a eût 27 de tués & 3 prisonniers; le reste fut dispersé dans les bois. Les charriots furent brûlés, & 84 chevaux pris. Ce parti étoit aux ordres de M. St. Blin. On peut juger par-là que beaucoup de Sauvages Iroquois conservoient de l'inclination pour nous, & que la seule crainte des Anglois avoit déterminé cette nation à se déclarer pour eux. Cependant ces Sau-

Les Sauvages exécuterent la volonté générale de la nation, avec autant d'ordre & plus de secret que des nations policées.

En Mai & en Juin, la traite fut très-abondante par l'affluence des Sauvages de toutes les parties de l'Amérique, qui venoient pour revoir leur pere *Sategariouaen*. Celle de Niagara qui ne passoit guere, année commune, 150 paquets, monta dans ces deux mois à sept à huit cents. On peut juger par là jusqu'ou elle auroit monté, si le pays eût été tranquille; car ces Sauvages ne s'y rendoient qu'avec crainte, redoutant toujours les cinq nations & l'arrivée des Anglois.

M. Pouchot dépêcha un courier pour avertir M. de Corbières qui étoit à Frontenac, M. de la Corne, qui étoit à la Présentation, & M. de Vaudreuil, de l'aventure de

de
la Milt
garde c
dant les
envoye
chot,
excuses
chez e
le moy
de la
re, for
faire v
conseil
lui de J
tems c
nons,
chemen
Ligner
de suit
attaqu
ne dét
blave,
vages
qu'ils
dre,

la Miltiere, pour que l'on fût en garde contre les Iroquois. Cepen- 1759.
dant les Sonnontoins de Sonnechio
envoyèrent des colliers à M. Pouchot, par lesquels ils faisoient des excuses de la prise de la Miltiere chez eux. M. Pouchot tâcha par le moyen de M. Chabert, officier de la colonie & frere de Joncaire, fort estimé des Iroquois, de faire venir les chefs Iroquois en conseil à Niagara, pour rompre celui de Johnson. Il eut avis dans ce tems que les Loups & les Chaouanons, ayant vu arriver le détachement qui alloit joindre M. de Lignery, lui avoient demandé tout de suite des François pour aller attaquer le fort de Pittsburg. Il ne détacha que M. Marin, Rocheblave, 3 Canadiens & 280 Sauvages, qui furent insultés par les Iroquois qu'ils trouverent fort mal en ordre, & qu'ils auroient pris s'ils

avoient été plus nombreux en
1719. François.

Le 27 arriva une troupe de Mis-
sifakes que M. Pouchot avoit en-
voyés pour favoir des nouvelles
des Anglois à Chouegen. Ces Sau-
vages étoient partis sur la barque
l'*Ontouaïse*, qui fut prise d'un
coup de vent (a) si violent que
son grand mât & son beaupré fu-
rent cassés. Elle fut obligée de re-

(a) Une chose remarquable, c'est
que ces Sauvages, qui n'avoient jamais
essuyé de tempêtes dans un bâtiment,
eurent très-grand'peur, jeterent tous
leurs ornements, leurs armes & du
tabac dans le lac, pour appaiser le
Manitou du lac. Il se trouvoit par
hasard dans ce bâtiment un Canadien
passager qui étoit un vrai nain pour
la taille. Ces Sauvages qui n'avoient
pas vu d'hommes si petits, le prirent
pour un Manitou, & l'on eut bien de
la peine à les empêcher de le tuer &
de le jeter à l'eau comme un autre
Jonas.

lâcher
de ten
fière f
& en
che d
furent
la col
3 ou
ne tro
été jus
plus h
glois
nouve
pas à
Pouch
que te
sur-tou
venir
dépôt
gés de
nrent
Le
qu'isle
river

lâcher à la Présentation pour assez ~~de~~ de tems, ce qui empêcha sa croi- 1759.
sière sur la riviere de Chouegen,
& en partie de découvrir la mar-
che des Anglois. Les Missifakes
furent avec M. Blainville, cadet de
la colonie. Ils ne remonterent qu'à
3 ou 4 lieues dans la riviere &
ne trouverent rien. S'ils eussent
été jusques à la Chutes, deux lieues
plus haut, ils auroient vu les An-
glois occupés à leur portage. La
nouvelle que les ennemis n'étoient
pas à Chouegen fit espérer à M.
Pouchot qu'il seroit encore quel-
que tems tranquille, en imaginant
sur-tout que les Anglois, avant de
venir à Niagara, formeroient un
dépôt à Chouegen, & seroient obli-
gés de s'y retrancher, ce qu'ils ne
firent pas.

Le 29, un courier de la pres-
qu'isle annonçoit qu'il devoit ar-
river 100 François & 150 Sau-

————vages du détroit, 6 à 700 Sau-
 1759. vages avec M. Lintot, & 100 Sau-
 vages avec M. Bayeul, ensuite le
 convoi de M. Aubry venant des
 Illinois, avec 6 à 700 des partis
 du Mississipi. En conséquence on
 demandoit beaucoup de vivres pour
 les recevoir. Des Sauvages de Mi-
 chilimakinac arrivés le même soir,
 dirent que M^{rs}. la Verranderie &
 Langlade étoient descendus par la
 grande riviere avec 1200 Sauva-
 ges, Cristinaux, Scioux, Sakis,
 Folles-Avoines, Sauteurs & Re-
 nards. Si l'on fait attention à tous
 ces détails, on peut juger que l'on
 devoit se promettre une heureuse
 réussite. On verra à quoi abouti-
 rent toutes ces annonces.

Le 6 Juillet, l'*Iroquoise* entra
 à quatre heures après midi dans
 la riviere. M. Pouchot apprit par
 cette corvette qu'il n'y avoit point
 d'Anglois à Chouegen. Si elle eût

de
 croisé
 la côt
 sûrem
 navige
 terre.
 étoit a
 état d
 march
 glois
 fés de
 en ava
 un ma
 été ar
 coup
 contri
 faisoit
 rester

Le
 un fo
 le de
 qui p
 Il co
 Pouc
 te ur

croisé dans sa route, & approché ~~la~~
la côte du S. du lac, elle auroit ^{1719.}
sûrement découvert l'ennemi qui
navigeoit avec ses berges terre à
terre. Si elle les eût apperçus, elle
étoit avec ses 10 pieces de 12 en
état d'arrêter cette armée dans sa
marche ou de la détruire. Les An-
glois auroient été bien embarras-
sés de s'en tirer, soit pour aller
en avant ou s'en retourner. Ce fut
un malheur, ces bâtiments n'ayant
été armés que pour cet usage. Le
coup de vent qu'essuya l'autre, y
contribua aussi. Tandis que l'une
faisoit des courses, l'autre devoit
rester en croisiere.

Le même jour, à six heures,
un soldat, chassant aux tourtes dans
le desert, apperçut des Sauvages
qui prirent deux de ses camarades.
Il courut sur le champ avertir M.
Pouchot, qui fit fortir tout de sui-
te une dizaine d'hommes à la dé-

couverte, soutenus de 50 hommes.
 1759. Ces gens marchaient légèrement
 & croioient que ce n'étoit qu'un
 parti sauvage. Plusieurs se trouve-
 rent enveloppés, & l'on effuia une
 mousqueterie de plus de 200
 coups de fusils. Cinq furent pris,
 & deux blessés. M. Pouchot avoit
 recommandé à ce piquet de ne point
 trop s'engager, jugeant que la par-
 tie n'étoit pas égale. Il le fit ren-
 trer après avoir fait tirer quelques
 volées de canon aux ennemis. Ils
 répondirent par des salves en regle
 des bords du découvert, qui firent
 juger qu'il y avoit des troupes ré-
 glées, & qu'ils étoient en force.
 M. Pouchot mit cette nuit des gar-
 des pour occuper ces dehors.

Il est nécessaire d'entrer ici dans
 quelques détails sur l'état de cette
 place au moment du siège. M. Pou-
 chot venoit alors de finir le rehausse-
 ment des remparts. Les batteries des

de
 bastions
 toient p
 forma a
 terre. Il
 travaille
 en chên
 ge, & d
 en bord
 maison
 plus à c
 pital. Il
 ces du
 couvrir
 femates
 pieces a
 par un
 mes &
 vera qu
 pour d
 des pay
 fort bie
 magasin
 que sur
 de mal
 tion ef

bastions qui étoient à barbette n'é-
toient pas encore achevées. Il les ~~_____~~ 1759.
forma avec des tonneaux remplis de
terre. Il avoit fait, dès son arrivée,
travailler à des piéces de blindage
en chêne de 14 pouces d'équarrissa-
ge, & de 15 piéds de longueur. Il
en borda le derriere de la grande
maison du côté du lac, l'endroit le
plus à couvert pour y établir un hô-
pital. Il construisit le long des fa-
ces du magasin à poudre, pour
couvrir les murs & servir de ca-
semates, un grand hangard, en
piéces assemblées à leur sommité
par un faite. On y tenoit les ar-
mes & les armuriers. On obser-
vera que cet ouvrage est excellent
pour des forts de campagne, dans
des pays boisés, & qu'ils pouvoient
fort bien servir de casernes & de
magasins. La bombe, ne tombant
que sur un plan oblique, y fait peu
de mal, parce que cette construc-
tion est très-solide.

1759. La garnison étoit composée de 149 hommes, détachés des régiments de la Sarre, de Royal-Roussillon, de Guienne & de Bearn, aux ordres de MM. Pouchot, capitaine de Bearn, commandant la place, de Villars, capitaine de la Sarre, de Cervies, capitaine de Royal-Roussillon, de Morambert, lieutenant de Guienne, Salvignac, lieutenant de Bearn, la Miltiere, lieutenant de Languedoc; de 183 hommes des compagnies des colonies, aux ordres de M. de la Roche, capitaine de la colonie, de Cornoyer & Larminac, lieutenants, de 133 miliciens & de 21 canoniers, aux ordres de M. Bonnafoux, lieutenant du corps Royal. Ce nombre fut augmenté par M. Pouchot jusques à 100, tirés des troupes & miliciens choisis parmi les plus adroits, en tout 486 & 39 employés, dont cinq femmes ou

enfans. Les
res, ainfi
le, & à c
à faire d

Le 7,
des écors
la place.
& s'appr
çut qu'e
plus pro
non qui
le large
le cham
verte. L
15 à 20
20 hom
petit m
d'abord
de de
cha pré
conde
lieuten
vu beau
sur la

enfants. Elles servoient d'infirmières, ainsi que deux dames Douville, 1759. le, & à coudre des gargouches, & à faire des sacs à terre.

Le 7, il déboucha sept berges des écors du lac pour reconnoître la place. On les laissa rassembler & s'approcher. Dès qu'on apperçut qu'elles ne vouloient pas venir plus proche, on leur tira du canon qui leur fit gagner bien vite le large. M. Pouchot fit partir sur le champ un bateau à la découverte. Il rapporta avoir apperçu 15 à 20 berges, qui contiennent 20 hommes chacune, à l'entrée du petit marais. M. Pouchot imagina d'abord que c'étoit un avant-garde de l'armée angloise. Il dépêcha presque tout de suite une seconde découverte, aux ordres du lieutenant de la barque. Il dit avoir vu beaucoup de berges & un camp sur la côte, qu'il paroissoit beau-

1759. coup de monde & de feux à terre. Une autre découverte, expédiée 2 heures après, annonça avoir vu environ 16 berges & une seule tente, mais beaucoup de monde qui promenoient sur la côte. Les berges étoient toutes entrées dans le petit marais, & l'armée étoit campée dans l'intérieur du bois.

M. Pouchot expédia tout de suite un courier à M. Chabert, commandant au fort du portage, pour lui ordonner de se replier par le Chenondac, s'il favoit quelques nouvelles des ennemis auprès de son fort, crainte qu'il ne fût enlevé. Ce courier portoit aussi des ordres pour faire venir tous les détachements de la presqu'isle françois & sauvages qui s'y trouvoient, & des ordres pour M. de Lignery au fort Machault, pour se replier à Niagara avec tout ce qu'il auroit de françois & Sauva-

ges. Il
une pet
veroit fi
donné,
par le
joindre
lement
vrir leu

A m
l'Iroquo
pour c
Les ven
canonn
Dans la
découv
à 3 pie
Pouch
partie c
beuco
choien
de can
Le f
teouta
du for

ges. Il leur enjoignoit de former une petite avant-garde qui observeroit si le petit fort étoit abandonné, & dans ce cas de passer par le Chenondac pour le venir joindre à Niagara, & d'y laisser seulement un détachement pour couvrir leurs bateaux & leurs effets. 1719.

A midi, il fit fortir la corvette l'*Iroquoise*, avec un mois de vivres pour croiser sur le petit marais. Les vents étoient S. & S. O. Elle fut canonner le camp des ennemis. Dans la journée il parut quelques découvreurs près d'un taillis de 2 à 3 pieds de hauteur, quoique M. Pouchot en eût fait couper une partie dès son arrivée. Il parut aussi beaucoup de Sauvages qui cherchoient à fusiller. Quelques coups de canon les firent retirer.

Le soir il entra un Sauvage Poutoutamis & un Sauteur, venant du fort du portage. M. Pouchot

leur proposa d'aller pendant la nuit
 1759. à la découverte. Il leur donna pour
 compagnon un Huron qui étoit
 dans le fort. Ils furent le long des
 écors du lac jusques au grand
 bois, au bout du découvert, & re-
 vinrent par le milieu du décou-
 vert (a) sans avoir rien rencon-
 tré. Une heure avant jour, le Pou-
 teoutamis, qui étoit fort brave, y
 retourna seul. Il sortit par les écors
 du lac vers le coude qu'il forme
 en avant de la place. Il rencontra
 un canot où il y avoit trois hom-
 mes. Il tira sur celui du milieu
 qui fut blessé. Les deux autres lui
 lâcherent leurs deux coups de fusil
 sans le toucher, & s'enfuirent. Il
 fit le tour du découvert en faisant
 beaucoup de bravades aux Sauva-
 ges ennemis.

(a) On appelle ces découverts, *dé-
 serts*, en Canada.

compa
 Chabe
 inque
 pêcher
 pour l
 une q
 mes da
 tes ve
 M.Pou
 ennem
 qui l'a
 devoie
 voya à
 ces bo
 dans l

On
 corvet
 lieuten
 nemis
 une p
 petit
 bateau

M. Pouchot le renvoya le 8 ac-
compagné de deux François à M. 1759.
Chabert, avec une lettre. Etant
inquiets de sa situation, ils lui dé-
pêcherent un d'entr'eux à une lieue,
pour l'informer qu'ils avoient vu
une quarantaine de pistes d'hom-
mes dans le bois. Comme ces pis-
tes venoient du haut de la riviere,
M. Pouchot craignant que quelques
ennemis ne l'eussent traversée, ce
qui l'auroit inquiété pour ceux qui
devoient venir de ce côté, il en-
voya à la découverte pour fouiller
ces bois; mais on ne trouva rien
dans l'espace d'une lieue.

On fit signal sur le midi à la
corvette d'envoyer sa chaloupe. Le
lieutenant qui vint, dit que les en-
nemis avoient formé un camp sur
une petite éminence, en deçà du
petit marais, pour couvrir leurs
bateaux; qu'ils paroissoient être de
3 à 4 mille hommes, & qu'ils tra-

1759. **■** vailloient beaucoup au bord du dé-
 couvert du côté du lac, & y fai-
 soient des abattis où 400 hommes
 paroissoient être occupés. M. Pou-
 chot soupçonna que ce pouvoit
 être l'endroit où ils faisoient leur
 dépôt pour la tranchée. L'artille-
 rie de la corvette les incommoda
 jusques à les forcer à quitter leur
 camp pour s'en mettre à l'abri. Ils
 tirèrent à ce bâtiment du canon
 de 12. M. Pouchot ordonna à la
 corvette de se mettre vis-à-vis l'en-
 trée du petit marais pour empê-
 cher, soit aux convois d'y entrer,
 soit aux bateaux d'en fortir pour
 porter leur artillerie au dépôt, éloi-
 gné d'une lieue & un quart du ma-
 rais; ce qui devoit prolonger leurs
 travaux. Il ordonna au capitaine
 de ce bâtiment que s'il étoit assailli
 de quelque coup de vent, de ren-
 trer dans la riviere, & de se rap-
 procher de la batture qui est sous

de
 le fort.
 les en
 opérat
 la plac
 ment
 & de
 L'ap
 centai
 lis du
 ler sur
 de l'au
 Il y en
 Au fo
 envoya
 la rivie
 vages.
 garde
 voyé
 Missif
 d'un
 allés à
 s'imag
 les Ar
 un Ir

le fort. Ces précautions obligeoient les ennemis de faire toutes leurs opérations par terre, & couvroient la place qui auroit pu être facilement insultée dans la partie du lac & de la riviere. 1759.

L'après-midi, il parut quelques centaines de Sauvages dans les taillis du découvert, qui vinrent fusiller sur le fort. On les chassa avec de l'artillerie chargée à mitraille. Il y en eut quelques uns de tués. Au soleil couchant, M. Pouchot envoya prendre de l'autre côté de la riviere un François & deux Sauvages. Le premier étoit frere du garde magasin, qu'on avoit envoyé pour lever des Sauvages Missifakes. Il revint accompagné d'un seul. Les autres s'en étoient allés à la vue du petit fort brûlé, s'imaginant qu'il l'avoit été par les Anglois. L'autre Sauvage étoit un Iroquois envoyé par M. Cha-

1759. bert (a), qui annonçoit dans une lettre son arrivée pour le lendemain. Il avoit jeté dans la riviere du Chenondac tous les effets qu'il avoit pu, 20 chevaux qui lui appartenoient & des bœufs qu'il avoit fait venir pour son compte du détroit. Il brûla le fort du portage, ce poste n'étant point tenable. Son frere

(a) M. Chabert avoit l'entreprise du portage de Niagara. Le roi devoit lui fournir à un prix convenu des marchandises pour payer les frais du portage. Cet officier étoit donc à même de gagner beaucoup, ayant au prix de son marché les marchandises qui coûtoient tous les jours plus cher au roi; ce qui lui a fait des profits très-considérables. D'ailleurs on peut assurer qu'aucun officier n'avoit plus de zele pour le bien du service, & qu'il étoit l'homme le plus accrédité, le plus essentiel de l'Amérique pour ménager les Sauvages, & bien au dessus de Johnson pour la confiance que les nations avoient en lui.

d
Jonc
mené
té la
préfe
Ve
le de
M. I
avec
capita
on b
fer p
& le
chag
de ce
lui eu
tre c
laque
glete
verne
eût à
non c
ces f
M. P
doit

Joncaire étoit arrivé la veille ramené par l'Iroquois qui avoit porté la lettre. M. Pouchot lui fit un présent. 1719.

Vers les dix heures, il parut dans le découvert un drapeau blanc. M. Pouchot l'envoya reconnoître avec précaution. On lui amena un capitaine de Royal-Américain à qui on banda les yeux. On le fit passer par les taillis les plus fourrés & les plus embarrassés de branchages. Il remit dans la chambre de ce commandant, après qu'on lui eut ôté son bandeau, une lettre du brigadier Prideaux, dans laquelle il disoit que le roi d'Angleterre lui ayant donné le gouvernement du fort de Niagara, il eût à lui remettre cette place; sinon qu'il l'y obligeroit par les forces supérieures qu'il avoit avec lui. M. Pouchot répondit qu'il n'entendoit par l'anglois, qu'il n'avoit

point de réponse à faire. Il avoit
 1759. cependant bien compris la lettre.
 L'officier insista sur les grandes forces qu'il avoit. M. Pouchot repliqua que le roi lui avoit confié cette place, qu'il se trouvoit en état de la défendre, & qu'il espéroit que M. Prideaux n'y entreroit jamais, & que du moins auparavant il vouloit faire connoissance avec eux, que sûrement il gagneroit leur estime. Il fit déjeuner cet officier, & le renvoya les yeux bandés jusqu'ou on l'avoit pris.

Après midi, la Force, commandant de la corvette, envoya dire à M. Pouchot qu'il ne voyoit plus de berges sur la greve, non plus que de dépôts, & peu de monde sur les écors. Sur cet avis, M. Pouchot envoya un sergent dans un bateau qui remonta l'autre côté de la riviere. Il rapporta avoir vu

d
 beau
 Belle
 qu'ils
 chée
 rut d
 le bo
 la pl
 ouv
 ra tr
 non
 mon
 où il
 cer

La
 mis
 la dé
 conf

(a
 quar
 te du
 toit
 des
 bois
 forè

beaucoup de monde travailler à la ~~la~~
Belle-Famille (a). Cela fit juger 1759.
qu'ils avoient envie d'ouvrir la tran-
chée cette nuit. Sur le soir il pa-
rut des hommes en chemises sur
le bord du désert à la droite de
la place, qui paroissoient vouloir
ouvrir une tranchée. On leur ti-
ra trois ou quatre coups de ca-
non, & ils se retirèrent; ce qui
montra que ce n'étoit pas l'endroit
où ils avoient envie de commen-
cer leur tranchée.

La grande tranquillité des enne-
mis dans cette journée, donna de
la défiance sur leur opération. En
conséquence, M. Pouchot plaça M.

(a) Cet endroit est à un petit demi-
quart de lieue du fort, sur la rive droi-
te du fleuve, au dessus de la place. C'é-
toit l'endroit le plus propre à faire
des fascines, n'y ayant pas du petit
bois parmi les grands arbres de la
forêt.

————— Villars, capitaine de la Sarre, dans
 1759. la demi-lune avec 60 hommes ;
 dans la place d'armes, retranché du
 chemin couvert de la gauche, M. de
 Morambert, lieutenant, & 30 hom-
 mes; dans celle de la droite, M. Cor-
 noyer, lieutenant, & 30 hommes.
 M. de Cervies, capitaine, avec 76
 hommes, occupoit l'angle faillant
 du chemin couvert du bastion du
 lac jusques à l'angle faillant du
 chemin couvert de la demi-lune ;
 sur la greve au bas des écors du
 bastion du lac derriere la paliffa-
 de, M. de Larminac, lieutenant,
 & 40 hommes ; à l'angle faillant
 du bastion du chemin couvert du
 bastion des cinq nations, M. de la
 Roche, capitaine, avec 30 hom-
 mes ; sur le platon au dessous de ce
 faillant, derriere la paliffade qui
 entroit dans la riviere, M. Cha-
 bert, avec 60 hommes ; sur cha-
 que bastion on mit 25 hommes.

Ces
 toute
 Les r
 bués
 que
 tiller
 tenan
 de m
 tion
 ce fie
 de fo
 faire
 aux d
 les o
 Ce
 détac
 volon
 étoie
 Ils se
 cent
 sur q
 s'éto
 tiere
 cis.

Ces différens postes fournissoient ~~les~~
toutes les sentinelles nécessaires. 1759.

Les 100 canonniers furent distribués aux batteries. Il ne restoit que M. Bonnafoux, officier d'artillerie, & M. de Salvignac, lieutenant de Béarn, faisant fonctions de major. Telle étoit la disposition de toutes les nuits pendant ce siege. Dans la journée on tâcha de soulager les soldats, afin de les faire dormir, ou on les occupoit aux différentes corvées qu'exigent les opérations d'un siege.

Cette nuit, M. Pouchot fit un détachement de 30 découvreurs volontaires, du nombre desquels étoient trois à quatre Sauvages. Ils sortirent par la droite, par le centre & par la gauche. Ils tirèrent sur quelques Sauvages ennemis qui s'étoient glissés jusques à un cimetiere éloigné de 50 toises du glacis. Un Huron du détachement de

la droite s'étant écarté, fut blessé
1759. en voulant rejoindre son détache-
ment, par un de nos Sauvages.

Le 10, il fit une pluie accom-
pagnée de brouillard au point du
jour, ce qui empêcha de décou-
vrir jusques au grand jour la cam-
pagne. Alors on apperçut une pa-
rallele à plus de 300 toises qui
prenoit depuis environ le milieu
du front des fortifications, en s'al-
longeant sur la gauche, du côté
du lac. Elle commençoit dans un
terrein un peu bas qui étoit or-
dinairement inondé ; mais il étoit
à sec, à cause de la grande séche-
resse, ce qui facilita l'ouverture de
la tranchée que les Anglois au-
roient été obligés sans cela de com-
mencer beaucoup plus loin.

On battit les deux extrémités de
cette paralele avec quatre pie-
ces de canon, quoiqu'il plût assez.
Les ennemis paroissoient travailler

avec
cano
que
vie. d
A m
Jonca
nes,
Sava
tres l
ges f
Le
cette
la ga
reuser
longe
chere
s'appe
des b
le pl
tilleri
L'a
lant
étoie
cis]

avec ardeur. La nuit on tira du ~~canon~~
canon sur la partie gauche, parce ^{1759.}
que l'on jugea qu'ils avoient en-
vie de se prolonger sur ce côté.
A midi, arriverent M. Chabert &
Joncaire son frere, avec 70 per-
sonnes, beaucoup de femmes & de
Sauvages, trois Iroquois, entr'au-
tres le chef Kaendaé. Les Sauva-
ges furent assez tranquilles.

Le 11 au matin, on apperçut
cette parallele un peu allongée sur
la gauche. Elle fut battue vigou-
reusement. Ils ne purent la pro-
longer. Dans la journée ils s'atta-
cherent à la perfectionner, & l'on
s'apperçut qu'ils travailloient à
des batteries. On les incommoda
le plus qu'il fut possible avec l'ar-
tillerie.

L'après-midi, M. Pouchot vou-
lant faire enlever des piquets qui
étoient entre la parallele & le gla-
cis pour former des embrasures,

1759. détacha quelques hommes , afin de soutenir ceux qui devoient rapporter ces piquets. Ils poussèrent d'eux-mêmes jusques à la hauteur de la tête de la tranchée des ennemis. Ils furent suivis par une soixantaine d'hommes qui s'échapperent du chemin couvert. Ils fusillèrent jusques dans le boyau de la tranchée. Les ennemis qui se confioient sur notre petit nombre , y étoient assez mal sur leurs gardes. Ils abandonnerent cette tête. Un homme accourut avertir M. Pouchot qu'il n'y avoit personne. Connoissant mieux ces gens-là , il lui ordonna d'aller dire à M. de la Roche qui se laissoit entraîner , de se retirer avec sa troupe. Dans cet intervalle tous les soldats & miliciens sauterent par dessus les palissades du chemin couvert , malgré les officiers , pour suivre les autres. La garnison fut sur le point de

de
s'enga
gloise
leurs S
900 ,
rent f
de sa t
des o
pour
contin
vif d'
charg
ne la
dre d
de se
occaf
les ar
Ce
assez
Kaen
fortir
sa na
devoi
qu'il
vage

s'engager contre toute l'armée an-
gloise, parce que dans le moment 1759.
leurs Sauvages, qui étoient au moins
900, & toutes leurs troupes vin-
rent se mettre en bataille à la tête
de sa tranchée. Par les précautions
des officiers, on fut assez heureux
pour ne pas trop s'engager. On
contint les ennemis par un feu très-
vif d'artillerie qui les empêcha de
charger nos gens. Les Anglois
ne laisserent pas cependant de per-
dre du monde, ayant été obligés
de se tenir à découvert. Cela leur
occasionna encore de rester sous
les armes jusques à la nuit.

Cette aventure en fit naître une
assez singulière. Le chef Iroquois
Kaendaé demanda la permission de
sortir pour parler aux Sauvages de
sa nation. M. Pouchot ne crut pas
devoir la lui refuser, d'autant mieux
qu'il esperoit par le moyen de ce sau-
vage, faire au moins abandonner

l'armée à quelques Sonnontoins.
 1719. Les Iroquois acceptèrent le pour-
 parler à l'extrémité du découvert ;
 le resultat fut que les cinq nations
 enverroient à M. Pouchot deux
 députés pour savoir sa façon de
 penser sur leur compte. Ils lui firent
 demander un sauf-conduit , sous la
 parole de M. Joncaire qu'ils re-
 gardoient comme un de leurs chefs.
 On le fit entrer les yeux bandés
 jusques dans la chambre de ce com-
 mandant qui reconnut le neveu
 du Tonniac qui l'avoit quitté 5 à 6
 jours avant l'arrivée des Anglois.
 Ces députés dirent qu'ils ne sa-
 voient pas comment ils se trou-
 voient engagés dans cette guerre,
 qu'ils en étoient honteux. M. Pou-
 chot leur demanda quel sujet de
 guerre il leur avoit donné , qu'ils
 devoient se souvenir qu'ils l'avoient
 nommé *fategariouaen* (*le milieu des*
bonnes affaires) & qu'il ne les avoit

de
 jamais
 sa surp
 l'armée
 tout q
 coup d
 juger ,
 qu'il
 mis ,
 d'imag
 quelqu
 qui il
 vitoit
 querell
 roit pl
 par les
 tions d
 ment
 voient
 leur sa
 son au
 paix.
 pour p
 tion.

Les

jamais trompés. Il leur témoigna sa surprise de voir des Iroquois dans l'armée angloise, & plusieurs surtout qui lui avoient marqué beaucoup d'affection, qu'ils pouvoient juger, à la façon dont il se battoit, qu'il n'épargnoit pas ces ennemis, & que le cœur lui faignoit d'imaginer qu'il pouvoit frapper quelqu'autre que ces blancs avec qui il étoit en guerre. Il les invitoit à ne plus se mêler dans leur querelle, & leur assura qu'il n'auroit plus rien sur le cœur. Il finit par les avertir que toutes les nations d'en haut arrivoient incessamment à son secours. S'ils se trouvoient alors dans le cas de verser leur sang, il leur promit d'interposer son autorité pour leur faire faire la paix. Il leur remit un grand collier pour porter cette parole à leur nation.

Les Missifakes qui étoient pré-

1719.

1759. sents, voulurent aussi parler à leur tour. Ils témoignèrent aux Iroquois le plaisir qu'ils avoient de les entendre parler d'accommodement, que leur nation, qui étoit nombreuse, en seroit flattée, qu'ils les invitoient à ne plus quitter la main de leur pere, que pour eux leur parti étoit pris, ils vouloient mourir avec lui, laissant à leur nation le soin de venger leur mort.

Le Pouteotamis leur dit : „ mes „ oncles (a), le maître de la vie „ nous a tous rassemblés dans cette „ isle (l'Amérique). Qui est-ce „ qui a plus d'esprit que nos an- „ cêtres ? N'est-ce pas eux qui ont „ les premiers tendu la main au „ François ? Pourquoi ne ferions „ nous pas liés avec lui ? nous ne „ connoissons pas l'Anglois. Nous

(a) Terme qui marque le respect, le degré de liaison qu'il y a entre ces deux nations.

de l'
 „ somme
 „ dans
 „ avec n
 „ que n
 „ la mai
 Ces hara
 neuf heu
 sortir le
 dés. Ils
 demain

Cette
 dre le fe
 nemi en
 nuit pou
 viron 40
 être pas
 leçon p

Le
 du jour
 de terre
 paré po
 le batti
 qui y f
 rent po

» sommes charmés que vous foyez
» dans le deffein de bien vivre 1759.
» avec notre pere. C'est le moyen
» que nous ne nous quittions pas
» la main ni les uns ni les autres".
Ces harangues durèrent jusques à
neuf heures du soir, qu'on fit res-
fortir les députés les yeux ban-
dés. Ils promirent de venir le len-
demain porter une réponse.

Cette entrevue avoit fait suspen-
dre le feu de part & d'autre. L'en-
nemi en profita à l'entrée de la
nuit pour ouvrir un boyau d'en-
viron 40 toises qu'il n'auroit peut-
être pas fait sans cela. Ce fut une
leçon pour M. Pouchot.

Le 12, on découvrit au point
du jour à 200 toises, un monceau
de terre fort élevé qui parut pré-
paré pour former une batterie. On
le battit avec 11 pieces de canon
qui y firent grand effet. Ils n'ose-
rent pousser aucune sape en de-

hors, les ayant battus vigoureu-
 1759. sement, dès qu'ils vouloient l'en-
 tamer.

Le matin, Kaendaé redemanda la permission de sortir pour aller tenir conseil avec les chefs de sa nation. M. Pouchot ne fit pas difficulté de le lui permettre, l'avertissant qu'il n'entendoit pas arrêter aucune de ses opérations, parce que les blancs profitoient de ces intervalles pour travailler. Il lui ajouta que si ses compatriotes se déterminoient à lui venir parler, qu'ils portassent un petit pavillon blanc, qu'alors, pourvu qu'ils fussent en petit nombre, on ne tiroit pas sur eux, & on les feroit entrer.

A 3 heures après midi, Kaendaé est rentré avec un chef Onontague, appelé le Collier pendu, & deux Goyogois. Ils présentèrent à M. Pouchot un grand collier

blanc (a)
 Ils lui dire
 „ ta parc
 „ tre par
 „ l'armée
 „ nous a
 „ Famil
 leur avo
 seil, & d
 point co
 tr'eux.
 dorénav
 seil de E
 avoit é
 Johnson
 ment, l
 barqué
 ses affair
 gardoit
 plaisant
 Par
 doient

blanc (a) pour répondre au sien. 1759.
Ils lui dirent : „ nous avons écouté
„ ta parole ; elle disoit vrai : no-
„ tre parti est pris ; nous quittons
„ l'armée angloise , & pour preuve
„ nous allons camper à la Belle-
„ Famille”. Ils le remercioient de
leur avoir donné un si bon con-
seil , & de ce qu'il vouloit bien ne
point conserver de rancune con-
tr'eux. Ils lui promirent d'être
dorénavant tranquilles. Le con-
seil de Kaendaé avec les Iroquois
avoit été tenu en présence de
Johnson, à qui ce chef parla fiere-
ment, lui reprochant d'avoir em-
barqué sa nation dans de mauvai-
ses affaires. Johnson sourioit & re-
gardoit ce reproche comme une
plaisanterie.

Par un autre collier, ils deman-
doient que Kaendaé, les femmes

(a) C'est un signe de paix.

1759. & les enfans Iroquois qui étoient dans le fort en fortiffent avec Joncaire, qu'ils regardoient comme un des leurs, afin que quelque chaudiere (a) ne leur cassât pas la tête, sur-tout à Kaendaé qui étoit chargé de leurs affaires auprès des Sauvages des autres nations dont il parloit toutes les langues.

M. Pouchot leur répondit que les femmes & Kaendaé étant présents, il les laissoit maîtres de répondre & de prendre le parti qu'ils voudroient. Kaendaé avoit assuré M. de Chabert qu'il ne vouloit pas nous quitter. Il ne répondit rien. M. Pouchot fit la cérémonie en présence des chefs députés, de couvrir son corps d'avance en cas qu'il lui méfarrivât. Cette cérémonie consiste à mettre un collier & un

(a) C'est ainsi qu'ils appellent les bombes.

équipem
on met
te mort
vengean
tent. Le
fenterent
Pouchot
loient re
leurs per
eu pitié

Ces c
des bran
tion des
étoient c
pour en
tres Sau
du Lac
blancs,
loient.
à M. Po
glois p
qui ne
M. Po
connoi

équipement devant moi, comme
on met dans son tombeau. Cet- 1759.
te mort ne peut emporter aucune
vengeance, l'homme étant con-
tent. Les femmes & les enfans pré-
senterent ensuite des branches à M.
Pouchot, pour assurer qu'ils vou-
loient rester avec nous, qui étions
leurs peres, & qui avions toujours
eu pitié d'eux.

Ces députés présenterent aussi
des branches de la part de la na-
tion des Loups, ou Moraiguns, qui
étoient dans le conseil des Iroquois,
pour engager les Outaouais & au-
tres Sauvages de se retirer au fond
du Lac, & de laisser battre les
blancs, puisqu'eux-mêmes s'en al-
loient. Ces deux paroles parurent
à M. Pouchot inspirées par les An-
glois pour dégoûter ces nations
qui nous étoient affectionnées.
M. Pouchot répondit qu'il ne
connoissoit pas ces nations qui

envoioient ces branches , & qu'il
 1759. les leur rendoit. Il dit qu'à l'é-
 gard des Outaouais & des au-
 tres nations qui nous étoient atta-
 chées , elles n'avoient pas besoin de
 conseil , pour favoir comment elles
 se devoient conduire avec leur
 pere , qu'elles étoient chez elles à
 Niagara , & qu'il trouvoit fort fin-
 gulier que des gens avec qui elles
 n'étoient point liées , voulussent
 les engager à quitter leur maison.
 Ces Outaouais répondirent aux
 députés qu'ils étoient venus pour
 mourir avec leur pere , & témoi-
 gnerent aux Iroquois qu'ils étoient
 charmés d'apprendre qu'ils quit-
 toient les Anglois. M. Pouchot ne
 voulut point rendre la parole des
 Loups qu'il sentoit ne point ve-
 nir d'eux.

Les mêmes députés proposerent
 de revenir le soir. M. Pouchot le
 leur refusa , les assurant que pour-

vu qu'il
 roit co
 nuit il
 qu'il tir
 dans le
 nombre
 les rece
 pain ch
 l'armée
 de la f
 en gale

Pour
 parlars
 que les
 les Sau
 vailleu
 vert le
 avoien
 gens.
 le gén
 pas faci
 se déb
 dont i
 que ce

& qu'il
qu'à l'é-
des au-
ent atta-
besoin de
ent elles
ec leur
z elles à
fort fin-
qui elles
ulussent
maison.
nt aux
us pour
témoi-
étoient
ls quit-
chot ne
ole des
int ve-
osèrent
chot le
e pour-

vu qu'ils fussent tranquilles, il se-
roit content. Il les avertit que la ^{1759.}
nuit il ne connoissoit personne,
qu'il tiroit par-tout; mais que si
dans le jour ils venoient en petit
nombre sans aucune condition, il
les recevroit. Ils les renvoya avec un
pain chacun, parce qu'il savoit que
l'armée angloise ne mangeoit que
de la farine cuite sous la cendre
en galettes.

Pour expliquer tous ces pour-
parlers, il faut d'abord observer
que les Anglois engageoient la nuit
les Sauvages à couvrir leurs tra-
vailleurs. Notre feu du chemin cou-
vert les inquiétoit beaucoup. Ils
avoient perdu huit à neuf de leurs
gens. M. Pouchot qui connoissoit
le génie de ces nations, n'étoit
pas fâché de trouver l'occasion de
se débarrasser de 900 hommes,
dont il craignoit plus les insultes
que celles des Anglois, à cause de

leur nombre & de la connoissance qu'ils avoient de la place. En 1759. retenant dans son fort quelques-uns des chefs, des femmes & plusieurs guerriers des nations étrangères, s'il leur étoit méfarrivé, ces mêmes Sauvages en auroient répondu à leurs nations ou à celles qu'ils auroient offensées. Ils furent donc charmés de trouver cette occasion de rester neutres, en attendant l'événement. De leur côté les Anglois n'osoient refuser ces entrevues aux Sauvages. Ils tâchoient seulement d'en tirer le meilleur parti.

Les Sauvages étant partis, M. Pouchot envoya tout de suite huit volontaire, saux ordres de M. Cornoyer, qui furent jusques auprès de la batterie. Ils entendirent planter des piquets. La tranchée d'ailleurs étoit assez tranquille. A leur retour on battit très-vivement avec
de

de l'a
de la
gauch
cher.

M
vette
noître
voir d
ne &
née c
chée
succè
nuit.

Le
nafou
jour
n'avo
batter
Elle t
d'effe
cette
nos b
nemis
les po
To

de l'artillerie la batterie, & avec
de la mousqueterie la droite & la gauche par où ils devoient déboucher. 1759.

M. Pouchot ordonna à la corvette de partir pour aller reconnoître Chouegen, & tâcher de savoir des nouvelles de M. de la Corne & de Mont-Réal. Dans la journée cette corvette canonna la tranchée des ennemis avec assez de succès, & elle fit route dans la nuit.

Le 13, MM. Pouchot & Bonnafoux examinerent au point du jour les travaux des ennemis. Ils n'avoient fait que perfectionner une batterie à bombes de six mortiers. Elle tira tout le jour avec peu d'effet. Nous ne fîmes pas dans cette journée beaucoup de feu de nos batteries, les travaux des ennemis étant trop perfectionnés pour les pouvoir ruiner.

1759. Sur le soir, on apperçut un pavillon blanc & des Sauvages de l'autre côté de la riviere. Kaendé demanda permission de les aller trouver. Elle ne lui fut pas refusée. C'étoit quelques-uns des Sauvages qui étoient venus en conseil. Ils demandoient à venir dans le fort pendant la nuit. M. Pouchot ne voulut pas y consentir. Le feu de nos batteries & celui de notre mouqueterie furent assez vifs ; mais non pas autant que les nuits précédentes, parce qu'il n'étoit plus besoin d'en imposer aux Sauvages qui couvroient les travailleurs. Ces Sauvages annoncerent à Kaendé qu'ils s'étoient tous retirés à la Belle-Famille, & qu'ils resteroient neutres. Ils lui dirent aussi que l'on débitoit dans le camp des Anglois que ces derniers avoient battu M. de la Corne à Chouegen.

un
pro
ran
do
du
lé
bor
mic
mar
ler
ince
mai
velle
rent
Ang
envi
leurs
& un
chée
mort
cano
calib
meur

Le 14, au matin, on découvrit ~~un~~
un travail de 40 à 50 toises en ^{1759.}
prolongement de la tranchée, ti-
rant du côté des écors du lac,
dont l'extrémité étoit à 100 toises
du chemin couvert. Ils ont travail-
lé tout de suite à une batterie à
bombes d'où ils ont tiré l'après-
midi. Kaendaé & Chatacouen de-
manderent la permission d'aller par-
ler à leurs gens. M. Pouchot étoit
incertain s'il la leur refuseroit ;
mais l'espérance de favoir des nou-
velles la leur fit accorder. Ils fu-
rent au camp des Iroquois & des
Anglois. Il rapportèrent avoir vu
environ 1800 hommes, qu'un de
leurs camps étoit au petit marais,
& un autre plus proche de la tran-
chée, qu'ils avoient apperçu 10
mortiers & deux batteries & 15
canons, dont trois étoient de gros
calibre, que Johnson avoit fait de-
meurer les Sauvages en leur pro-

mettant le pillage de la place où ils
 1759. devoient donner l'assaut dans deux
 ou trois jours , enfin , qu'ils avoient
 peu de vivres & en attendoient un
 convoi.

Dès ce jour , on ne vit plus de
 Sauvages dans la tranchée. Les
 Iroquois demanderent à passer de
 l'autre côté de la riviere , crainte
 des bombes. On en avoit jeté une
 centaine dans la journée. M. Pou-
 chot les fit passer la riviere avec
 leurs femmes , bien content d'en
 être débarrassé. Ils avoient été pren-
 dre dans le Chenondac les bœufs
 & les vaches de M. de Chabert,
 disant qu'il valoit mieux qu'ils en
 profitassent que d'autres. Ils por-
 terent cette viande au camp des
 Anglois. Les ennemis ont travail-
 lé à perfectionner leurs travaux.
 Nous avons fait un feu très-vif sur
 la partie où l'on jugeoit qu'ils vou-
 loient déboucher pour se prolonger
 du côté du lac.

A
 trav
 ont
 de b
 avon
 Sur
 espe
 des
 port
 com
 de F
 d'Yo
 Sauv
 form
 tit m
 un a
 Sauv
 que
 le le
 terie
 ajout
 vres
 gnoi
 atten

Au jour (le 15), ils paroissoient travailler à une autre batterie. Ils ^{1759.} ont jeté toute la journée beaucoup de bombes avec 10 mortiers. Nous avons eu plusieurs blessés des éclats. Sur le soir est arrivé un déserteur, espece de françois, qui étoit avec des Iroquois de Kunoagon. Il rapporta que l'armée angloise étoit composée des régiments d'Halket, de Royal-Américain, de Loudon, d'Yorck & de Gersey, & de 900 Sauvages Iroquois ou Loups; qu'ils formoient trois camps, un au petit marais, un autre auprès du lac, un au milieu des terres, & les Sauvages à la Belle-Famille. Il dit que les Anglois devoient mettre le lendemain leurs canons en batterie, consistant en 15 pieces. Il ajouta qu'ils avoient peu de vivres, que les Sauvages se plaignoit qu'on les faisoit jeûner, qu'ils attendoient un convoi de Choue-

1759. gen où ils avoient un camp considérable dont M. de la Corne, qui avoit voulu les attaquer, avoit été repoussé.

Le 16, la pluie a continué tout le jour. Il a paru deux berges fort au large dans le lac, puisqu'à peine le canon de 12 pouvoit les atteindre. Elles vouloient reconnoître la place. Les ennemis commencerent à faire un feu de mousqueterie de leurs tranchées. Ils avoient couronné en saucissons le haut de leurs tranchées pour couvrir leurs fusiliers.

Le 17, à causè du brouillard qui est assez rare dans ce pays, surtout l'été, & qui ne se leve que fort tard, on n'apperçut point que les ennemis eussent fait d'ouvrages nouveaux. Ils demasquerent leur artillerie par un coup de canon tiré de l'autre côté de la riviere de la pointe de Mont-Réal,

qui
con
fon
repo
endr
cano
mas
autre
ces,
& d
tes f
coup
dit
tre
faire
dage
la p
par u
l'a d
reve
fense
tinu
de n
enne

qui donna dans la cheminée du ~~commandant~~
commandant, & roula à côté de ^{1755.}
son lit sur lequel il venoit de se
reposer. Ils avoient fait dans cet
endroit une batterie de deux gros
canons & de deux aubuts. Ils dé-
masquerent en même-tems deux
autres batteries, l'une de cinq pie-
ces, l'autre de deux grosses pieces
& deux aubuts. Elles furent tou-
tes servies cette journée avec beau-
coup de vivacité. On leur répon-
dit de même. La batterie de l'aut-
re côté de la riviere obligea de
faire des épaulements & des blind-
ages, parce que cette partie de
la place n'étant enveloppée que
par un retranchement, comme on
l'a décrit, les coups prenoient à
revers les bastions & autres dé-
fenses du fort. La nuit, nous con-
tinuâmes de faire un feu très-vif
de mousqueterie des dehors, & les
ennemis y répondirent très-vive-

ment jusques à minuit, après quoi
1759. ils finirent. Ils jeterent par inter-
valle des bombes & des aubuts
toute la nuit. M. de Morambert
fut blessé légèrement.

Le 18, au matin, on n'apper-
çut pas que l'ennemi eût poussé
des ouvrages en avant. Il parut
occupé à réparer le mal que leur
avoient causé nos batteries. Sur le
soir on vit une grande fumée dans
leur tranchée. Un de nos boulets
avoit mis le feu à un de leurs dé-
pôts de poudre. Ce jour-là le gé-
néral Prideaux fut tué dans la tran-
chée. Le feu fut assez vif de part
& d'autre, & redoubla sur le soir,
soit celui des canons, soit celui
des bombes & des aubuts; ce qui
nous incommoda beaucoup. Il y
eut plusieurs soldats blessés & quel-
ques-uns de tués. La nuit, croyant
que l'ennemi devoit déboucher par
sa gauche pour former un zigzag

en
le,
nem
L
mi a
vrag
du
il ou
que
batt
festi
gran
& d'
très-
A
Elle
solei
un
mes.
bas p
nem
viro
l'enn
avan

en avant, ou ouvrir une parallèle. ~~_____~~
le, on fit un feu très-vif. Les ennemis y répondirent vivement. 1759.

Le 19, on découvrit que l'ennemi avoit fait environ 30 toises d'ouvrages en avant, le long de l'écors du lac, par une double sape, d'où il ouvrit un boyau en zigzag presque égal au front entre ces deux batteries. Ils ne firent que le perfectionner tout le jour, & faire un grand feu de canon, de mortiers & d'aubuts. Nous leur répondîmes très-vivement de notre artillerie.

Après midi, la corvette parut. Elle louvoyoit fort au large. Au soleil couché, M. Pouchot envoya un canot d'écorce avec sept hommes. Il courut risque d'être coulé bas par des volées de canon des ennemis dont un boulet emporta l'aviron. Comme on supposoit que l'ennemi se porteroit encore en avant, on fit un feu très-vif du

chemin couvert & des ouvrages
1759. correspondants.

Le 20, au point du jour, nous avons apperçu que les ennemis avoient formé l'autre branche du zigzag, qu'ils se sont portés de notre droite sur la gauche, au bord des écors du lac tout près d'un ravin qui est en avant à 30 toises de la branche gauche du chemin couvert. Ils ont fait un feu très-vif de leur mousqueterie sur-tout jusques à minuit. La nôtre s'est un peu rallentie vers le point du jour, à cause de l'épuisement des troupes & du mauvais état de nos armes. Ils ont perfectionné tout le jour cette tranchée, & y ont mis des fusiliers qui ont beaucoup incommodé ceux qui servoient la batterie du bastion du lac, où il y a eu plusieurs de tués & de blessés.

Cette nuit, le canot envoyé à la

d
corve
timer
de N
y éto
on y
siégé
les d
Quél
les d
charg
de V
L
avon
le re
che
failla
pu y
fidér
te la
du t
heur
pou
guer
qu'i

corvette est venu à terre. Le bâtiment avoit apporté des dépêches ^{1759.} de Mont-Réal & de Québec. On y étoit en peine de nous ; mais on y ignoroit que nous étions assiégés. Elles donnoient des nouvelles des opérations des Anglois à Québec. M. Pouchot renvoya vers les dix heures du matin le canot chargé de ses dépêches pour MM. de Vaudreuil & de Montcalm.

Le 21, au point du jour, nous avons vu que l'ennemi avoit fait le retour de son zigzag de la gauche sur la droite, tirant vers le faillant de la demi-lune. Ils n'ont pu y arriver à cause du feu considérable que nous avons fait toute la nuit, auquel ils ont répondu très-vivement jusques vers une heure après minuit. Cet ouvrage pouvoit avoir 70 toises de longueur. Il parut dans cette journée qu'ils vouloient établir à l'extrémi-

———té de ce boyau une batterie du
 1759. côté du faillant de la demi-lune.
 Le feu ne fut pas aussi vif de la
 part des ennemis pendant cette
 journée que la veille, parce qu'ils
 s'occupoient à perfectionner leurs
 tranchées, & qu'ils travailloient à
 construire leurs batteries. Leur
 mousqueterie néanmoins incom-
 modoit beaucoup nos batteries.

Vers les 7 heures du soir, l'en-
 nemi redoubla son feu de cette
 dernière parallèle. Il a été très-
 violent jusques après minuit. Il y
 eut plusieurs hommes tués & blef-
 fés dans la place. Nous y avons
 répondu très-vivement par notre
 feu des ouvrages & du chemin
 couvert, où l'on avoit placé trois
 pièces de canon qui tirèrent 50
 coups chacune chargées à mitraille.
 Un ouragan qui dura trop peu
 pour nous, & qui auroit inondé
 toutes leurs tranchées, interrompit
 cette fusillade.

Le 22, au point du jour, nous ^{1759.}
crûmes que les ennemis avoient allongé une parallèle le long d'un fossé qui étoit à l'extrémité du glacis; mais ils ne firent que perfectionner ces ouvrages & ces deux batteries. Celle de la gauche de 8 pièces étoit plus avancée que celle de la droite. Leur feu fut très-considérable de la tranchée de leur droite sur le bastion du lac, & sur nos ouvrages de la gauche qu'ils incommodoient beaucoup. Ils tirèrent peu de bombes.

Vers les 9 heures du matin, ils commencerent à nous envoyer des boulets rouges de la batterie placée de l'autre côté de la rivière. Celle où étoient placées leurs grosses pièces en fit de même. Par les précautions qu'avoit prises M. Pouchot, de tenir des tonneaux d'eau remplis devant tous les bâtimens, & des détachemens de

1759. charpentiers avec des haches prêts à se porter aux endroits exposés aux flammes, le feu ne fit aucun ravage, quoiqu'il eût commencé à plusieurs endroits, même aux magasins de marchandises; ce qui n'est pas étonnant, tous ces bâtiments étant en bois. Les ennemis ne purent jamais s'en appercevoir.

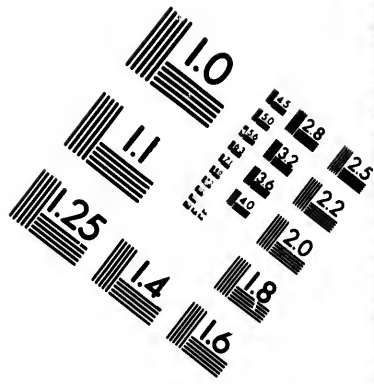
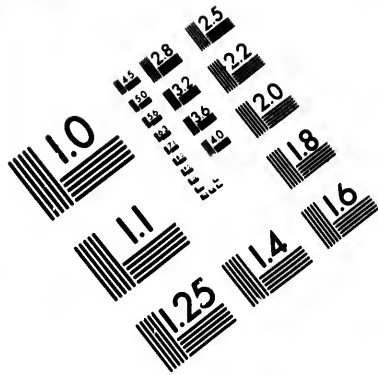
Ils dirigerent leur feu sur la batterie du bastion du lac pour empêcher de la servir. Il fut très-vif. M. Bonnafoux, officier d'artillerie fut blessé légèrement, & 10 hommes tués ou blessés. Le canon & les aubuts démonterent trois pieces de canon des cinq pieces qui étoient sur le même bastion. Ils ruinerent l'angle flanqué de ce bastion à pouvoir descendre sur la berme. Les aubuts s'enfonçant dans la terre & y crevant, enlevoient les gazonnements nouvellement parés, & faisoient à chaque coup des

de
ouver
la nuit
un feu
& tir
& à m
tion
En
sur les
faites
de ter
gé de
plis d
se cro
assez
vant
thode
fés,
d'avo
la pr
peut
enne
four
Ceu
trou

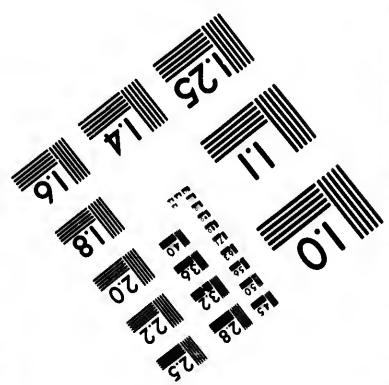
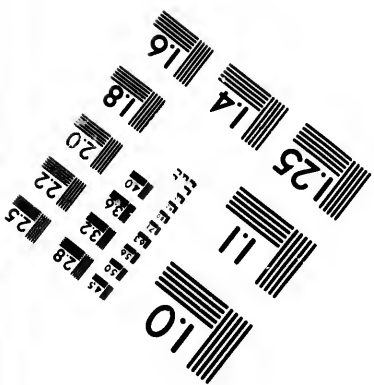
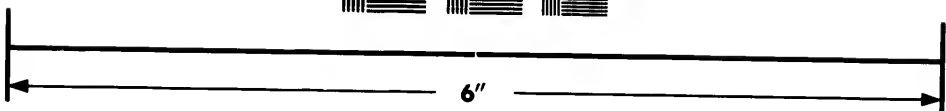
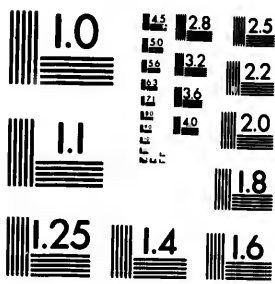
ouvertures de 6 à 8 pieds. Dans
la nuit, l'ennemi fit de sa parallèle 1719.
un feu très-vif sur nos ouvrages,
& tiroit de ses batteries à boulet
& à mitraille sur la breche & le bas-
tion attaqué.

On observera que nos batteries
sur les bastions, qui étoient d'abord
faites avec des tonneaux remplis
de terre étant ruinées, on fut obli-
gé de les faire avec des sacs rem-
plis de terre qui, étant placés en
se croisant, formoient des merlons
assez bons, faciles à changer sui-
vant la direction du feu. Cette mé-
thode est bonne pour des cas pres-
sés, & très-utile, si on est à portée
d'avoir beaucoup de ces sacs par
la promptitude de ce travail qui
peut déconcerter les batteries des
ennemis; mais par malheur la res-
source des sacs à terre manqua.
Ceux que l'on avoit employés se
trouvent déchirés, usés ou brû-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 128
E 132
E 136
E 140
E 144
E 148
E 152
E 156
E 160
E 164
E 168
E 172
E 176
E 180
E 184
E 188
E 192
E 196
E 200
E 204
E 208
E 212
E 216
E 220
E 224
E 228
E 232
E 236
E 240
E 244
E 248
E 252
E 256
E 260
E 264
E 268
E 272
E 276
E 280
E 284
E 288
E 292
E 296
E 300
E 304
E 308
E 312
E 316
E 320
E 324
E 328
E 332
E 336
E 340
E 344
E 348
E 352
E 356
E 360
E 364
E 368
E 372
E 376
E 380
E 384
E 388
E 392
E 396
E 400
E 404
E 408
E 412
E 416
E 420
E 424
E 428
E 432
E 436
E 440
E 444
E 448
E 452
E 456
E 460
E 464
E 468
E 472
E 476
E 480
E 484
E 488
E 492
E 496
E 500
E 504
E 508
E 512
E 516
E 520
E 524
E 528
E 532
E 536
E 540
E 544
E 548
E 552
E 556
E 560
E 564
E 568
E 572
E 576
E 580
E 584
E 588
E 592
E 596
E 600
E 604
E 608
E 612
E 616
E 620
E 624
E 628
E 632
E 636
E 640
E 644
E 648
E 652
E 656
E 660
E 664
E 668
E 672
E 676
E 680
E 684
E 688
E 692
E 696
E 700
E 704
E 708
E 712
E 716
E 720
E 724
E 728
E 732
E 736
E 740
E 744
E 748
E 752
E 756
E 760
E 764
E 768
E 772
E 776
E 780
E 784
E 788
E 792
E 796
E 800
E 804
E 808
E 812
E 816
E 820
E 824
E 828
E 832
E 836
E 840
E 844
E 848
E 852
E 856
E 860
E 864
E 868
E 872
E 876
E 880
E 884
E 888
E 892
E 896
E 900
E 904
E 908
E 912
E 916
E 920
E 924
E 928
E 932
E 936
E 940
E 944
E 948
E 952
E 956
E 960
E 964
E 968
E 972
E 976
E 980
E 984
E 988
E 992
E 996
E 1000

E 1004
E 1008
E 1012
E 1016
E 1020
E 1024
E 1028
E 1032
E 1036
E 1040
E 1044
E 1048
E 1052
E 1056
E 1060
E 1064
E 1068
E 1072
E 1076
E 1080
E 1084
E 1088
E 1092
E 1096
E 1100
E 1104
E 1108
E 1112
E 1116
E 1120
E 1124
E 1128
E 1132
E 1136
E 1140
E 1144
E 1148
E 1152
E 1156
E 1160
E 1164
E 1168
E 1172
E 1176
E 1180
E 1184
E 1188
E 1192
E 1196
E 1200
E 1204
E 1208
E 1212
E 1216
E 1220
E 1224
E 1228
E 1232
E 1236
E 1240
E 1244
E 1248
E 1252
E 1256
E 1260
E 1264
E 1268
E 1272
E 1276
E 1280
E 1284
E 1288
E 1292
E 1296
E 1300
E 1304
E 1308
E 1312
E 1316
E 1320
E 1324
E 1328
E 1332
E 1336
E 1340
E 1344
E 1348
E 1352
E 1356
E 1360
E 1364
E 1368
E 1372
E 1376
E 1380
E 1384
E 1388
E 1392
E 1396
E 1400
E 1404
E 1408
E 1412
E 1416
E 1420
E 1424
E 1428
E 1432
E 1436
E 1440
E 1444
E 1448
E 1452
E 1456
E 1460
E 1464
E 1468
E 1472
E 1476
E 1480
E 1484
E 1488
E 1492
E 1496
E 1500
E 1504
E 1508
E 1512
E 1516
E 1520
E 1524
E 1528
E 1532
E 1536
E 1540
E 1544
E 1548
E 1552
E 1556
E 1560
E 1564
E 1568
E 1572
E 1576
E 1580
E 1584
E 1588
E 1592
E 1596
E 1600
E 1604
E 1608
E 1612
E 1616
E 1620
E 1624
E 1628
E 1632
E 1636
E 1640
E 1644
E 1648
E 1652
E 1656
E 1660
E 1664
E 1668
E 1672
E 1676
E 1680
E 1684
E 1688
E 1692
E 1696
E 1700
E 1704
E 1708
E 1712
E 1716
E 1720
E 1724
E 1728
E 1732
E 1736
E 1740
E 1744
E 1748
E 1752
E 1756
E 1760
E 1764
E 1768
E 1772
E 1776
E 1780
E 1784
E 1788
E 1792
E 1796
E 1800
E 1804
E 1808
E 1812
E 1816
E 1820
E 1824
E 1828
E 1832
E 1836
E 1840
E 1844
E 1848
E 1852
E 1856
E 1860
E 1864
E 1868
E 1872
E 1876
E 1880
E 1884
E 1888
E 1892
E 1896
E 1900
E 1904
E 1908
E 1912
E 1916
E 1920
E 1924
E 1928
E 1932
E 1936
E 1940
E 1944
E 1948
E 1952
E 1956
E 1960
E 1964
E 1968
E 1972
E 1976
E 1980
E 1984
E 1988
E 1992
E 1996
E 2000

lés dans le service. La matiere pour
 1750. bourrer le canon manquoit encore,
 de même que le foin. La provision
 que M. Pouchot en avoit faite étoit
 épuisée. On prit les paillasses des
 lits, on en employa d'abord la
 paille, ensuite la toile.

L'ennemi poussa dans la nuit du
 22 au 23 sa tranchée jusqu'à la
 hauteur du faillant du chemin cou-
 vert de la demi-lune. Il fit toute
 la nuit un grand feu de son ar-
 tillerie à cartouche & à boulets
 sur la breche, ainsi que de sa mous-
 queterie, & jeta beaucoup de bom-
 bes. On y répondoit de la place ;
 mais nos armes étoient en si mau-
 vais état que de dix fusils à peine
 il en prenoit un, & le lendemain
 matin il n'en restoit pas une cen-
 taine en état, malgré toutes les
 réparations que l'on y faisoit jour-
 nellement. Sept ouvriers forgerons
 ou armuriers étoient continuelle-

ment
 Des
 étoie
 femm
 servo
 des,
 gargo
 Dans
 fut o
 tit p
 che
 attaq
 plus s
 du fe
 répar
 la ber
 de fu
 té du
 A
 un p
 la Be
 chot
 C'éto
 MM

ment employés à les raccommo-
der. Des domestiques & les blessés 1759.
étoient chargés de les laver. Les
femmes, comme nous l'avons dit,
fervoient les blessés & les mala-
des, ou travailloient à coudre des
gargouches ou des sacs à terre.
Dans cette journée, M. Pouchot
fut obligé de ne laisser qu'un pe-
tit poste de soldats dans la bran-
che du chemin couvert du bastion
attaqué, les Canadiens ne voulant
plus s'y tenir à cause de la vivacité
du feu des ennemis. On tâcha de
réparer la breche & les palissades de
la berme au dessous, mais avec peu
de succès, malgré la bonne volon-
té du soldat à y travailler.

A 10 heures du matin, il parut
un pavillon blanc dans le chemin de
la Belle-Famille au portage. M. Pou-
chot répondit par un autre pavillon.
C'étoit quatre Sauvage envoyés par
MM. Aubry & de Lignery. On

1759. les fit entrer dans la place. Ils remirent deux lettres, l'une en date du 17, & l'autre du 22 Juillet. Dans la première, datée de la presqu'Isle, ils accusoient la réception de celles de M. Pouchot du 7 & du 10. Ils y disoient qu'ils étoient partis tout de suite du fort Machault, qu'ils se croyoient en état de pouvoir combattre les ennemis avec succès, & les obliger de lever le siege.

Par ces mêmes lettres, ces MM. demandoient à M. Pouchot son avis sur ce qu'il conviendrait le mieux à faire pour le secourir. Ces Sauvages dirent à M. Pouchot qu'ils avoient passé par le camp des Sauvages ennemis avec qui ils avoient été en un conseil en présence de Johnson, qu'ils avoient remis aux Iroquois cinq colliers de la part des nations qui venoient avec M. de Lignery, pour qu'ils eussent à se retirer, sinon ils frapperoient

de
sur eu
Ces de
se mé
On su
qu'ils
çois
lorsqu
pide à
semble
la rivi
& de
M.
champ
avoir

(a)
soldat
avoit
Sauva
te à l
marc
fort M
de L
Sauv
pres
Aubr

sur eux comme sur les Anglois. 1759.
Ces derniers les assurèrent qu'ils ne se mèleroit point de la querelle. On fut encore par la même voye qu'ils étoient environ 600 François & 1000 Sauvages (a), que lorsqu'ils avoient passé le petit rapide à la sortie du lac Érié, ils sembloient une isle flottante, tant la riviere étoit couverte de bateaux & de canots.

M. Pouchot répondit sur le champ à ces deux lettres, après avoir délibéré en présence de tous

(a) Dans ce nombre étoient 300 soldats & miliciens que M. Aubry avoit amenés des Illinois, avec 600 Sauvages qu'il avoit engagés sur sa route à le suivre. M. Aubry, après une marche très-pénible, s'étoit rendu au fort Machault, où il se joignit à M. de Lignery. Celui-ci rassembla les Sauvages de l'Ohio au fort de la presqu'Isle, d'où ils partirent avec M. Aubry.

les officiers de la garnison, afin
 1759. de profiter de leurs avis. Nous rap-
 pellerons ici que M. Pouchot, par
 sa lettre du 10, avoit averti M. de
 Lignery que les ennemis pouvoient
 être de 4 à 5 mille hommes sans
 les Sauvages, que s'il ne se trou-
 voit pas en état de les attaquer de
 vive force, il falloit qu'il passât
 par le Chenondac pour se rendre
 à Niagara par l'autre côté de la
 riviere, parce qu'il seroit en état
 de chasser les Anglois qui étoient
 de ce côté au nombre seulement
 de 200, & ne pouvoient être se-
 courus que très-difficilement. De là
 il seroit venu sûrement jusqu'à
 lui, parce qu'après la défaite de
 ce corps, il les auroit envoyés pren-
 dre en bateaux pour les faire en-
 trer dans la place.

M. Pouchot ne doutoit pas
 que les Anglois ne lussent sa ré-
 ponse au retour des Sauvages ;

mais
 voit
 tinati
 M. d
 qu'il
 Il lu
 étoie
 du p
 batea
 du b
 tranc
 de l
 voier
 mille
 se cr
 quer
 à pr
 eût
 mi
 fero
 toit
 de
 que
 le

mais il étoit content si elle pou-
voit seulement parvenir à sa des- 1759.
tination. Par cette lettre il prioit
M. de Lignery de se rappeler ce
qu'il lui avoit écrit précédemment.
Il lui mandoit que les ennemis
étoient en trois corps, un du côté
du petit marais, qui gardoit leurs
bateaux, un autre vers le milieu
du bois auprès de leur dépôt de
tranchée, & le troisieme à portée
de la Belle-Famille, qu'ils pou-
voient être à présent environ 3
mille & 500 Sauvages, que s'ils
se croyoient assez forts pour atta-
quer quelqu'un de ces corps, c'étoit
à présent le meilleur parti qu'il y
eût à prendre, parce que l'enne-
mi étant fort près de la place, n'o-
feroit dégarnir sa tranchée. Il ajou-
toit que s'ils venoient à battre un
de ces postes, il étoit à présumer
que cela les obligeroit de lever
le siege, qu'il falloit qu'ils eussent

des découvreurs en avant , que sur
 1759. leur rapport ils seroient encore
 plus à même de se décider sur le
 meilleur parti.

Quoique les ennemis vissent cette lettre, ils ne pouvoient néanmoins prévoir la détermination des chefs, & prendre d'autre précaution que d'être sur leurs gardes. M. Pouchot laissoit à M. de Lignery à se déterminer suivant ses forces. D'après ce que M. de Portneuf, commandant à la presqu'isle, avoit écrit à M. Pouchot, on pouvoit croire qu'elles montoient à 2800 hommes, dont 1200 Sauvages. M. Pouchot fit quatre copies de cette lettre, & en remit une à chaque Sauvage, dont l'un étoit un Onontague, le second un Loup de la Belle-Riviere, & le troisieme un Chaouanon, pour ne point faire de jalousie entr'eux, & qu'au cas que les Anglois en gardassent il

de
 s'en fa
 riva.

Apr
 vages
 s'enfi
 monie
 & les
 tir, ne
 Pouch
 ne tin
 les Iro
 son.

Ven
 di rent
 perdu
 un Eu
 bijoux
 la che
 un au
 tre. M
 Sauva
 mi, i
 qu'il se
 un p

s'en fauvât quelqu'une ; ce qui arriva. 1759.

Après s'être rafraîchis , ces Sauvages repartirent tout de suite & s'enfuirent avec la même cérémonie du pavillon. Les Anglois & les Sauvages qui les virent sortir , ne les inquiéterent point. M. Pouchot ne douta point alors qu'ils ne tinssent encore un conseil avec les Iroquois en présence de Johnson.

Vers les deux heures après midi rentra l'Onontague, qui dit avoir perdu sa porceleine (c'est comme un Européen qui auroit perdu ses bijoux), qu'il étoit retourné pour la chercher , & qu'il avoit chargé un autre Sauvage de porter sa lettre. M. Pouchot crut alors que ce Sauvage étoit plutôt espion qu'ami , il s'en défiolt ; la suite fit voir qu'il se trompoit. Kaendaé , s'étant un peu enivré , tracassa toute la

————— journée M. Pouchot, voulant ten-
 1759. nir tantôt le parti des Anglois,
 tantôt celui des François. L'Onon-
 tague fut très-tranquille. Il fut de
 grand sang froid, examina nos tra-
 vaux dans les endroits les plus pé-
 rilleux, malgré le feu considéra-
 ble des ennemis, ne cherchant
 point à se couvrir. C'est peut-être
 le seul Sauvage en qui on ait re-
 marqué une bravoure aussi décidée.

Les ennemis firent toute la jour-
 née un feu prodigieux & des mieux
 nourri de leur artillerie, qui ruina
 toute la batterie du bastion du pa-
 villon. Il n'en restoit pas deux pieds
 de haut sur toute la longueur de
 son parapet. On remarquera que
 dès la veille nous avions été obli-
 gés de faire nos embrasures avec
 des paquets de pelleterie, faute d'au-
 tres matieres, & que l'on employoit
 des couvertes & des chemises du
 magasin pour bourrer les canons.

On

On t
 de ca
 gauch
 nuer

On
 Cana
 brasur
 roit b
 confic
 l'on p
 s'affey
 s'endo
 gré to
 officie
 gager
 à man
 nison,
 té poss
 rassé.
 s'étoit
 dans le
 vons d
 travail
 peu de
 l'on

On tâcha de mettre deux piéces de canon en batterie sur la partie gauche de la courtine, pour diminuer le feu des ennemis. 1759.

On ne pouvoit plus engager les Canadiens à faire feu dans les embrasures de l'ennemi, ce qui l'auroit bien dérangé. Le feu étoit trop considérable pour eux. Ceux que l'on plaçoit dans quelque endroit s'asseyoient pour se couvrir, & s'endormoient tout de suite, malgré tout ce que pouvoient faire les officiers & les sergens pour les engager à se tenir à leurs postes & à manoeuvrer. Le reste de la garnison, malgré toute la bonne volonté possible, n'étoit pas moins harassé. Depuis le six, personne ne s'étoit couché, & il falloit être ou dans les ouvrages, comme nous l'avons dit, ou employé à différens travaux indispensables. Il restoit si peu de monde, qu'on n'avoit ni

le tems , ni la commodité de dormir.
1759.

Sur le soir , le feu des ennemis diminua beaucoup , sur - tout celui des canons dont ils ne tirerent que deux pieces à boulet & à cartouche sur la breche , pour empêcher de la réparer. Ce ralentissement faisoit soupçonner à M. Pouchot , ou qu'ils vouloient lever le siege pour aller au devant du secours, ou qu'ils se dispofoient à quelque grosse attaque. On se tint sur les gardes le plus qu'il fut possible. Nous eûmes bien du monde blessé cette nuit , & quelques-uns de tués dans nos travaux qu'on vouloit réparer.

Nous entendîmes, le 24 , quelques fusillades du côté de la Belle-Famille. C'étoit des Sauvages , découvreurs de M. de Lignery , qui tomberent sur une garde angloise qui gardoit 22 bateaux dont ils avoient fait le portage par terre

por
mu
la p
ren
avo
ren
Cet
tres.
man
gner
lé a
à fai
M.
& v
trou
Ils re
taine
nés f
M
de fu
tout
sur le
Il ap
fuyoi

pour traverser la riviere , & com-
muniquer avec le détachement de 1719.
la pointe de Mont-Réal. Ils en tue-
rent une douzaine , & après leur
avoir coupé les têtes , ils les mi-
rent au bout de quelques piquets.
Cet événement en entraîna d'au-
tres. Il engagea les Sauvages à de-
mander à MM. Aubry & de Li-
gnery d'attendre qu'ils eussent par-
lé aux Iroquois pour nous obliger
à faire la paix avec les Anglois.
M. de Lignery les en détourna ,
& vouloit qu'ils le suivissent , se
trouvant au moment d'attaquer.
Ils refuserent de marcher; une tren-
taine seulement des plus détermi-
nés suivirent M. Marin.

M. Pouchot, entendant des coups
de fusil extraordinaires, se porta
tout de suite avec M. Bonnafoux
sur le bastion des cinq nations.
Il apperçut quelques Anglois qui
suyoyent assez précipitamment sur

1759. leurs grands gardes, des troupes qui défilioient du camp du centre sur le bord du désert pour les joindre à l'entrée du terrain de la Belle-Famille où nous vîmes un peu de revers un retranchement d'abattis. On y pointa deux pieces de canon dont on tira deux ou trois coups. M. Pouchot apperçut dans ce tems quelques Sauvages éparpillés avec un drapeau blanc. Il jugea d'abord que ce pouvoit être quelques Sauvages Iroquois qui vouloient faire quelque bravade, ou engager quelqu'un de sortir. M. Pouchot fit tirer deux coups de canon entre les Anglois & eux pour les dissiper, ou si c'étoit des nôtres pour leur faire appercevoir qu'il y avoit là des ennemis, & les empêcher d'avancer, parce que, les voyant en si petit nombre, il craignit qu'ils ne tombassent dans l'embuscade. Il en prévint M. Bon-

nafox. Cela ne produisit autre chose que de faire déployer un grand drapeau blanc. L'on vit en même tems une troupe qui défiloit avec beaucoup de sécurité dans un chemin large de 7 à 8 pieds, fort ferrée à la tête. Il sembloit qu'apercevant les ennemis, dont elle se trouvoit fort proche, elle cherchoit à se mettre en bataille fort ferrée, sans rangs ni files. A leur droite parut une trentaine de Sauvages qui faisoient un front sur le flanc gauche des ennemis. Ce bataillon commença à faire une ou deux salves en approchant de ceux-ci, qui parurent faire un mouvement en avant hors de leur abattis; mais ayant été accueillis d'une troisième décharge, il y rentra assez précipitamment. Le bataillon se porta alors en avant pour entrer dans l'abattis; mais il fut arrêté par une salve des ennemis. Il mit aussi-tôt

1759. genou à terre pour tirer dans ces abattis. Dans cet intervalle, il tomba une grande quantité de pluie qui mouilla ses armes. Pendant qu'une moitié de ce bataillon fusilloit, l'autre parut se retirer en arrière avec assez de précipitation, les ennemis ayant fait deux salves sur ceux qui restoient. Il resta peu de ce monde. Une cinquantaine paroissoit faire feu en se retirant & en mettant souvent genou à terre. Alors les Anglois sortirent de leurs abattis presque à la file, la bayonnette au bout du fusil en courant; mais par le peu de mousqueterie que nous entendîmes, nous jugeâmes que tout le bataillon s'étoit retiré. Il étoit à nos yeux si petit que nous jugions dans la pluie que ce pouvoit être M. Marin, ou quelqu'autre officier qui étoit venu reconnoître les ennemis, & les avoit poussés jusques là.

fe
le
le
ét
Po
qu
vo
cé
de
co
se
fic
à
tête
for
pré
ner
cou
me
ce
re
jug
les

Dans le tems que cette affaire se passoit, un sergent, qui étoit dans ^{1759.} le chemin couvert, jugeant par le silence de la tranchée qu'elle étoit dégarnie, on demanda à M. Pouchot de faire une sortie. Quoiqu'il pensât que cette tranchée devoit être au contraire bien renforcée, pour entretenir l'émulation des soldats & les contenter, il commanda 150 volontaires qui ne se trouverent plus, excepté les officiers & les sergens, & ordonna à M. de Villars de se mettre à leur tête, en lui recommandant de ne sortir du chemin couvert qu'avec précaution, & quand il lui en donneroit le signal, mais de faire beaucoup de bruit. Il lui enjoignit de mettre du monde sur les palissades, ce qui ne pouvoit manquer de faire découvrir les ennemis, & de juger de leur situation. En effet, les Anglois voyant enjamber les

palissades , toute la tranchée parut
 1759. aussi-tôt remplie d'hommes décou-
 verts jusques à la ceinture , & ayant
 des compagnies de grenadiers à la
 tête des tranchées. On leur lâcha
 quelques canonnades qui les fi-
 rent rentrer , & notre fortie n'eut
 pas lieu.

A l'arrivée du secours, l'Onon-
 tague qui étoit revenu , ayant re-
 connu les troupes de M. de Ligne-
 ry , demanda à M. Pouchot la per-
 mission de fortir pour aller com-
 battre avec elles ; ce qu'il lui ac-
 corda. Il passa librement à travers
 l'armée ennemie qui , sans doute ,
 ne fit pas attention à lui. Il joignit
 nos troupes vers le midi. Il rentra
 ensuite vers les deux heures , & ra-
 conta tout notre désastre que nous
 avions peine à croire , nous ima-
 ginant que les Anglois lui avoient
 suggéré ce discours. Il nous conta
 que tout avoit fui , que MM. Au-

bry
 de R
 & b
 offic
 tués
 hom
 L
 retra
 battu
 de
 nir
 dire
 perd
 quat
 mi r
 forti
 ter.
 ce.
 de
 (c
 M. P
 gloir
 une
 avoi

bry, de Lignery, de Montigny, de Repentigny, étoient prisonniers ^{1719.} & blessés, & que tous les autres officiers & soldats avoient été tués (a). Nous espérons que cet homme ne disoit pas la vérité.

Lorsque M. Pouchot vit cette retraite, il ordonna à toutes les batteries qui étoient encore en état, de redoubler leur feu pour contenir les ennemis. Ils nous le rendirent très-vivement, ce qui fit perdre encore bien du monde. A quatre heures après midi l'ennemi rappella dans sa tranchée. Il en sortit un officier pour parlementer. On le fit entrer dans la place. Il étoit chargé d'une lettre de Johnson qui commandoit l'ar-

(a) Il paroît, soit par le récit de M. Pouchot, soit par les relations angloises, que nos gens donnerent dans une embuscade que Johnson leur avoit dressée.

mée depuis la mort de Prideaux.
1719. Johnson mandoit dans sa lettre d'ajouter foi à ce que diroit de sa part le major Hervey, fils de Mylord Bristol. Celui-ci donna le nom de tous les officiers Canadiens qui se trouvoient prisonniers. Quoique M. Pouchot fût prévenu par le Sauvage, il fit semblant de l'ignorer, & de ne vouloir le croire que l'on n'eût fait voir ces officiers à quelqu'un de ceux de la garnison, afin de n'avoir rien à se reprocher. M. de Cervies, capitaine de Royal-Rouffillon, se rendit au camp. Il vit M. de Lignery blessé, & les autres dans une feuillée près de la tente du colonel Johnson. Il ne put guere leur parler, & vint rendre compte à M. Pouchot.

Cette nouvelle qui avoit été d'abord débitée par le Sauvage, & confirmée par cet officier, avoit tellement abattu le courage de la

garnison
 autre
 peine
 soldat
 poste
 tes p
 Si l'e
 ce d
 en
 des r
 coup
 qui
 Fran
 M
 offici
 bérés
 pren
 Il lais
 par M
 capab
 par l
 vint
 mi,
 deux

garnison, que M. Pouchot & les autres officiers eurent toutes les peines du monde à contenir les soldats & les miliciens dans leurs postes qu'ils abandonnoient de toutes parts comme si tout eût été fini. Si l'ennemi eût pu s'appercevoir de ce désordre, il auroit pu sûrement en profiter. Les soldats allemands des recrues, dont nous avons beaucoup dans ceux de la colonie, & qui étoient venus cette année de France, furent les plus mutins.

M. Pouchot assembla tous les officiers de la garnison pour délibérer sur la situation de la place, & prendre le parti le plus convenable. Il laissa rendre compte de son état par M. Bonnafoux, comme le plus capable d'en juger. On commença par le chemin couvert, & on convint que, vu la proximité de l'ennemi, il ne pouvoit différer plus de deux jours de s'en rendre maître.

soit par la fape , soit de vive force.
 1719. Nous n'avions que 110 hommes
 pour garder le chemin couvert,
 depuis les écors devant le bastion
 du lac jusqu'à l'angle saillant de
 la demi-lune , & 25 hommes dans
 la place d'armes de la droite , qui
 gardoient jusques au saillant du che-
 min couvert du bastion des cinq
 nations. Il y avoit plus de 8 à 10
 pieds d'intervalle entre les hommes
 qui bordoient le front attaqué. Les
 armes étoient en si mauvais état
 qu'il n'y avoit plus que 140 fusils
 propres au service. La plus grande
 partie étoit sans bayonnettes. Les
 soldats de la colonie & les Cana-
 diens en manquant, on avoit adapté
 des couteaux bucherons au bout
 d'un bâton pour leur en tenir lieu ,
 & ils les portoient avec eux dans
 leurs postes. On avoit brûlé 24
 milliers de poudre, de 54 qu'il y
 avoit dans la place. Il ne restoit

plu
 4
 tou
 do
 av
 no
 d'e
 lée
 do
 ter
 Po
 av
 for
 van
 été
 ni
 mi
 av
 tég
 leu
 de
 no
 pa
 tou

plus que très-peu de boulets de ~~12~~
4 & de 6. Ceux de 12 étoient 1759.
tous consumés. On ne pouvoit
donc pas espérer de se défendre
avec vigueur. Les fossés, comme
nous l'avons dit, n'avoient point
d'escarpe; les terres s'étant ébou-
lées, les rampes se trouvoient si
douces que l'on pouvoit les monter
& les descendre en courant.
Pour éviter cet inconvénient, on
avoit bien mis une palissade dans le
fond du fossé; mais l'ennemi pou-
vant y descendre par-tout, auroit
été à même d'égorger toute la gar-
nison entre la palissade & le che-
min couvert, parce que se mêlant
avec elle, elle n'auroit pu être pro-
tégée par l'artillerie des flancs. D'ail-
leurs il ne restoit pas alors plus
de soixante hommes dans la place,
non compris les canonniers. Les
palissades vis-à-vis la breche étoient
toutes brisées, & il étoit très-aisé

1719. d'y descendre de la breche qui tenoit les deux tiers de la face du bastion dans le fossé. Nous avions hors de service ou perdu 10 hommes de la Sarre, 9 hommes de Béarn, 8 hommes de Royal-Kouffillon, 13 hommes de Guienne, de la colonies 43 hommes, miliciens 26; en tout 109 hommes tués ou blessés, & 37 malades (a). Outre ces pertes, notre peu de monde & la supériorité des ennemis, la place pouvoit être très-facilement insultée le long de la riviere & des écors du lac.

Toutes ces considérations firent demander par les officiers de la

(a) La garnison n'étant composée que de 486 hommes, comme on l'a déjà vu, restoit donc 340 personnes à pouvoir porter les armes; pourquoi les relations angloises ont-elles dit qu'elle montoit à 607 hommes effectifs, lorsqu'elle sortit de la place?

garnison à M. Pouchot de se pré-
ter à une capitulation. Jusques-là ^{1759.}
il n'avoit rien dit. Il pria ces M.M.
de bien examiner s'il y auroit quel-
que ressource. Ils lui représentè-
rent l'épuisement de la garnison,
qui ne dormoit point depuis 19
jours, & avoit toujours été sous
les armes, ou aux travaux, que
le retard de deux & même huit
jours, quand même cela seroit pos-
sible, ne pouvoit sauver la place
& n'aboutiroit qu'à perdre encore
bien des braves gens inutilement,
d'autant plus qu'on n'avoit à espé-
rer du secours de nulle part.

M. Pouchot, sentant la vérité de
ces reflexions, fit venir l'officier
anglois, & demanda pour capitu-
lation de sortir avec les honneurs
de la guerre, que la garnison se-
roit conduite à Mont-Réal avec
ses effets & ceux du roi aux dé-
pens de S. M. B. dans l'espace de

tems le plus court. Il y eut des
 1759. allées & des venues toute la nuit,
 M. Pouchot ne voulant point dé-
 mordre de ses propositions. Le co-
 lonel Johnson lui fit dire de bon-
 ne foi qu'il n'étoit pas le maître
 de ces conditions, sans quoi il les
 lui accorderoit. Au point du jour,
 M. Pouchot voulut renvoyer l'of-
 ficier, parce que devant être pri-
 sonnier, il vouloit risquer l'événe-
 ment. Alors toute la garnison de-
 manda à capituler. Les Allemands,
 qui en faisoient la majeure partie,
 se mutinoient, & malheureusement
 l'officier anglois s'en apperçut, ce
 qui l'engagea à être plus ferme.
 On observera à cette occasion que
 tout commandant qui se trouvera
 dans le cas de capituler, fera bien
 de renvoyer les otages, jusqu'à
 ce que tout soit convenu. M. Pou-
 chot fut donc forcé de se conten-
 ter des articles suivans.

A
 avec
 batta
 deux
 de c
 sur d
 ou v
 M. l
 tann
 Nou
 plus
 elpac
 2°
 arme
 vera
 3°
 ront
 4°
 çoise
 —
 (a
 qui é
 n'eût
 porte

ART. I. La garnison sortira (a) ~~_____~~
avec armes & bagages, tambours ^{1719.}
battants, meche allumée par les
deux bouts, avec une petite piece
de canon, pour s'aller embarquer
sur des bateaux ou autres bâtimens
ou voitures qui seront fournis par
M. le général de Sa Majesté Bri-
tannique, pour être conduite à la
Nouvelle-Yorck, par le chemin le
plus court, & dans le plus court
espace de tems.

2°. La garnison remettra ses
armes en s'embarquant & conser-
vera ses bagages.

3°. MM. les officiers conserve-
ront leurs armes & leurs équipages.

4°. Les Dames & femmes fran-
çoises qui sont ici, seront renvoyées,

(a) On auroit spécifié par *la breche*,
qui étoit très-praticable, si la garnison
n'eût pas été s'embarquer par une
porte opposée à la brèche.

1759. ainsi que l'aumônier. Il leur sera fourni par M. le général de S. M. B. les voitures & subsistances nécessaires. Elles feront rendues dans l'espace de tems le plus court possible, jusqu'au premier poste françois. Celles qui voudront suivre leur mari, seront les maîtresses.

5°. Les malades & les blessés obligés de rester dans le fort, pourront en sortir avec tout ce qui leur appartient. Ils seront conduits en sûreté, lorsqu'ils seront en état de supporter le voyage, à la destination du reste de cette garnison; en attendant, il leur sera fourni une garde, pour qu'ils ne soient pas insultés par les Sauvages, & ils seront traités & nourris aux dépens de Sa Majesté Britannique.

6°. Le commandant, tous les officiers de troupes, les troupes elles-mêmes, & tout ce qui est au service du roi, sortiront de la pla-

ce l
repr
fous

7
mun
verc
tille
ne t
du m
fins

8
feron
leurs

9
de l
de c
faire

1
avec
desti
néra
à l'e
vage
insul

ce sans être sujets à aucun acte de représailles de quelque nature, & 1759.
sous quelque prétexte que ce soit.

7°. Il sera fait un inventaire des munitions de guerre qui se trouveront dans les magasins, & de l'artillerie. Elles seront remises de bonne foi, ainsi que les autres effets du roi existants dans les magasins, lors de la capitulation.

8°. Les soldats & miliciens ne seront ni dépouillés, ni séparés de leurs officiers.

9°. Lorsque la garnison sortira de la place, il ne sera pas permis de débaucher les soldats pour les faire déserter.

10°. La garnison sera conduite avec une escorte jusques à l'endroit destiné pour son séjour. Le général recommandera expressément à l'escorte de les couvrir des Sauvages, pour qu'ils n'en soient pas insultés lorsque la garnison aura

—quitté ses armes pour s'embarquer.
1759. Il aura la même attention dans toute la route.

11°. Il sera fait un état exact des noms, surnoms des soldats des différentes troupes, ainsi que des miliciens & autres au service du roi.

12°. Les employés, en quelque qualité qu'ils soient, conserveront leurs équipages & auront le sort de la garnison.

13°. Tous les Sauvages qui se trouveront dans la place, de quelque nation qu'ils puissent être, seront maîtres de se retirer en toute liberté sans être insultés.

14°. On livrera une poste au général de Sa Majesté Britannique.

Les échanges des articles furent signés respectivement par le général, par tous les officiers de la garnison. M. Pouchot n'ayant signé que le dernier, le général lui pro-

posa
feroit
le vo
traire
pour
ce q
Le
les A
guies
& un
Pouc
batai
la m
les ja
de fé
resta
30 h
fenti
de c
tre à
ges,
fort C
que
per d

posa de stipuler que sa garnison ~~seroit~~ seroit conduite en France. Il ne 1759. le voulut pas, & déterminâ au contraire l'endroit le plus à portée pour être des premiers échangés; ce qui fut exécuté.

Le 25, entre 10 & 11 heures, les Anglois envoyèrent 4 compagnies de grenadiers, 4 piquets, & un régiment, dans le fort. M. Pouchot fit mettre sa garnison en bataille sur la place, les armes à la main & leurs havre-facs entre les jambes. Il pria MM. les officiers de se tenir à leurs troupes. On resta dans cette situation près de 30 heures. M. Pouchot avoit présenté tout le monde de la nécessité de cette manœuvre, pour se mettre à l'abri des insultes des Sauvages, leur rappelant l'histoire du fort George. Il avertit que, si quelque Sauvage venoit pour les frapper ou leur enlever quelque chose,

1719. ils leurs donnassent des bons coups de pied dans le ventre, ou de poing dans l'estomac (a), que c'étoit le plus sûr moyen de les contenir. Si on ne pouvoit y parvenir, il valoit mieux mourir avec ses armes, que tourmentés par eux. Cela s'exécuta ponctuellement.

Les Anglois avoient distribué des postes par-tout pour empêcher les Sauvages d'entrer. Ils vouloient engager la garnison à livrer leurs armes, sous prétexte qu'ils seroient plus en état de nous défendre. M. Pouchot le refusa constamment, les assurant qu'ils n'empêcheroient pas les Sauvages d'entrer avant no-

(a) C'est sans conséquence qu'un Sauvage soit frappé de la sorte. Les autres ne prennent pas son parti comme si on se servoit du fusil, d'une épée ou bayonnette.

tre c
re a
entr
l'esc
moir
de s
d'ab
Le
la p
tie c
gafin
enfer
offici
dats
à déj
à que
ces c
tous
Le
tion
maiso
ciers
tis. M
part,

tre départ. Effectivement, une heu-
re après que les Anglois furent 1759.
entrés dans le fort, les Sauvages
l'escaladerent de toute part, & en
moins de demi-heure il y en eut plus
de 500 dans la place. Ils furent
d'abord assez tranquilles.

Les officiers françois avoient eu
la précaution de mettre une par-
tie de leurs équipages dans le ma-
gasin à poudre. Ce qui n'y fut pas
enfermé fut enlevé, soit par les
officiers Anglois, soit par les sol-
dats détachés. M. Pouchot donna
à déjeûner au colonel Johnson &
à quelques officiers. Après le diner
ces officiers s'accommoderent de
tous les ustensiles & les meubles.

Les Sauvages eurent la discrétion
de ne rien prendre dans la
maison où logeoient tous les offi-
ciers, jusqu'à ce qu'ils fussent sor-
tis. Mais aussi-tôt après leur dé-
part, ils enleverent tout jusques

aux ferrures & gonds des portes.
 1759. Ils briserent tout ce qu'ils ne purent emporter. Ils pillèrent les magasins des effets du roi, où il y avoit encore 5 à 600 paquets de pelleteries (a). Nous en avions beaucoup employé pour les merlons des batteries. Ils gaspillèrent & cassèrent presque tous les tonneaux de farine.

Dans les premiers moments, ils cherchèrent à enlever des armes à nos soldats & miliciens qui ne les épargnerent pas, résolus à tout événement de se battre contr'eux & contre les Anglois. Il n'est pas décidé qu'on ne les eût mis dehors, malgré l'armée ennemie. M. Pouchot auroit vu ce qu'il y auroit eu

(a) Elles durent valoir bien de l'argent à Johnson, qui, étant seul connu de ces nations, trouva le moyen de les leur racheter avec des effets du roi.

à fa
 à la
 fern
 tôt
 ter.
 nus
 rent
 fans
 aux
 mal.

Q
 foien
 de p
 Geor
 tice à
 dans
 leur
 vages
 d'un
 vages
 fottife
 dont
 qui,
 dit le

à faire, en cas qu'ils manquaissent
à la capitulation. Voyant notre 1719.
fermeté, ces Sauvages vinrent plu-
tôt nous consoler que nous insult-
ter. Ils étoient presque tous con-
nus de la garnison. Des chefs di-
rent à M. Pouchot : nous sommes
sans dessein ; sois tranquille ; c'est
aux Anglois que nous faisons du
mal.

Quelques officiers anglois di-
soient que c'étoit bien l'occasion
de prendre la revanche du fort
George ; mais on doit rendre jus-
tice à la majeure partie qui firent
dans ces premiers moments tout
leur possible pour écarter les Sau-
vages. Il y en eut même un blessé
d'un coup de couteau. Les Sau-
vages ne leur épargnoient pas les
sottises. Entr'autres l'Onontague
dont nous avons tant fait mention,
qui, pendant qu'il fut à Niagara,
dit les choses les plus dures au

colonel Johnson qui n'osa pas s'en
1759. fâcher.

Quelques officiers & soldats anglois enleverent quelques fusils de chasse à des officiers & miliciens, mais plutôt en les escamotant que de force. Il fit un si gros tems du N. O. depuis le 24, que l'on ne pouvoit pas mettre un bateau dehors, sans quoi M. Pouchot auroit tenté de faire évader une partie de sa garnison avant de rendre la place; ce qui n'auroit pas été absolument difficile.

Le 26, après midi, la garnison sortit de la place pour descendre sur le platon avec le fusil sur l'épaule, tambour battant, & deux pieces de gros canon à la tête de la colonne. Dès que les troupes furent devant les bateaux dans lesquels elles devoient s'embarquer, elles déposerent leurs fusils, & partirent tout de suite, quoique les

la
g
pr
fa
ma
av
de
&
occ
trag
col
Sau
miti
l'arr
prife
sa se
dit :
» se
» tr
» q
d'un
évite
desti

lames du lac fussent encore fort grosses. 1759.

Nous ne pûmes voir les officiers prisonniers. Johnson avoit donné sa parole qu'il feroit retirer des mains des Sauvages ceux qu'ils avoient pris ; car ayant vu la fuite de nos gens, ils les poursuivirent & en prirent beaucoup. A cette occasion, il arriva une aventure tragique. Moncourt, cadet de la colonie, avoit pris en affection un Sauvage avec qui il s'étoit lié d'amitié. Ce Sauvage, qui étoit dans l'armée angloise, voyant son ami prisonnier, lui témoigna beaucoup de sensibilité sur sa situation. Il lui dit : „ mon frere, je suis au désespoir de te voir mort : mais sois „ tranquille ; je veux empêcher „ qu'on te fasse souffrir ”. Il le tua d'un coup de casse-tête, croyant lui éviter les tourmens auxquels sont destinés les prisonniers parmi eux.

1759. Le reste des troupes qui échappa du combat, se retira dans une isle au dessus du fort du portage, où on avoit laissé Rocheblave avec environ 150 hommes pour garder les canots & les bateaux. Elles se retirèrent au détroit, ainsi que les garnisons de tous les postes de la presqu'isle & du fort Machault, aux ordres de M. Belestre qui n'avoit pu être à l'action, étant malade. De 400 hommes il y en eut plus de 250 tués, presque tous soldats de la colonie qui étoient très-braves, & avoient si bien servi dans ces partis. Il y eut beaucoup de François, d'Illinois tués ou pris. Tous les prisonniers furent conduits à la Nouvelle-Yorck, comme la garnison de Niagara.

Il arriva à cette dernière une aventure comique auprès du lac des Onoyottes. Son escorte étoit composée de 100 hommes de Royak-

A
d
re
co
qu
eu
ren
s'h
ent
Fra
à l
vag
con
gau
se r
à h
ges
ce
gra
rica
çois
ren
mo
à l

Américain, de 300 miliciens, & ~~_____~~
d'une compagnie de rengers ou cou- 1759.
reurs de bois. Les soldats de cette
compagnie, voulant faire croire
qu'ils avoient des Sauvages avec
eux, ou montrer leur gentillesse, fu-
rent dans la nuit se barbouiller &
s'habiller en Sauvages. Ils entrèrent
ensuite dans le campement des
François, couteaux & casse-têtes
à la main, faisant le cri des Sau-
vages qui attaquent. Nos soldats
connurent tout de suite à leur air
gauche, ce que ce pouvoit être. Ils
se mirent à danser, à chanter &
à hurler à la maniere des Sauva-
ges, se mêlant avec les rengers,
ce qu'ils faisoient de la meilleure
grace. Les officiers de Royal-Amé-
ricain, avec qui les officiers fran-
çois soupoient alors, s'apperçu-
rent que ceux-ci sourioient & se
moquoient de certe bravade faite
à leur insu, tomberent à coups

de de bâton sur la mascarade, & ren-
1719. voyerent leurs soldats coucher
peu satisfaits de leur divertisse-
ment.

La garnison étant arrivée auprès
du fort Stenix, les Anglois, à qui on
avoit recommandé de ne pas laisser
voir le fort à M. Pouchot, l'obli-
gerent à faire un grand circuit
avec sa garnison pour gayer la ri-
viere de Mohack. Son escorte vou-
loit, comme il y avoit beaucoup
d'eau, s'en retourner & passer au
fort, & nous laisser traverser seuls
cette riviere. M. Pouchot, qui étoit
prévenu de leur intention, se mit
aussi-tôt à l'eau tout habillé & fut
suivi des officiers & de sa troupe.
Les Anglois. qui eurent honte de
reculer, en firent autant, en jurant
beaucoup contre la précaution du
commandant du fort. Nous n'ou-
blierons pas ici la politesse de M.
Fech, Suisse, capitaine de Royal-

An
te.
25
fic
fer
oc
vo
été
tion
gre
d'u
vre
ang
viva
ber
fou
I
ner
ne
tail
de
à la
dar
trée

Américain, qui commandoit l'escor-
te. Il prêta à M. Pouchot environ 1752.
25 louis, pour aider M.M. les of-
ficiers françois à vivre. Ce fut un
service bien essentiel. Dans cette
occasion tous ces officiers se trou-
voient sans argent, & s'ils avoient
été obligés de subsister avec la ra-
tion angloise, ils auroient fait mai-
gre chere, n'étant composée que
d'une livre de farine & d'une li-
vre de mauvais lard. Les officiers
anglois étoient nourris par leurs
vivandiers qui leur servoient d'au-
bergistes. Ils eurent la même res-
source.

N'ayant dit qu'un mot de l'évé-
nement de M. le chevalier de la Cor-
ne, nous en donnerons ici le dé-
tail. Nous avons rapporté que M.
de la Corne étoit à Frontenac &
à la Présentation. Il avoit avec lui
dans cette partie, pour couvrir l'en-
trée de la riviere, de 4 à 500 Ca-

1719. nadiens, & quelques soldats de la colonie. Dans les premiers jours de Juillet, il se porta sur Chouegen avec tout son monde & les Sauvages de cette mission accompagnés de l'abbé Piquet sulpicien, fameux missionnaire de ce pays, qui voulut par zele accompagner ses ouailles. Ils furent débarquer au même endroit où M. de Montcalm débarqua lors du siege. Les Anglois, en partant pour celui de Niagara, avoient laissé à l'endroit où étoit le fort Ontario environ 5 à 600 hommes qui n'avoient pas encore eu le tems de se retrancher; ils s'étoient seulement fait une espee d'enceinte autour de leur camp avec les tonneaux de lard & de farine, dont ce corps d'armée avoit apporté grande provision. Comme ce détachement se croyoit en grande sûreté, la majeure partie étoit dispersée dans

les forêts des environs pour cou-
per du bois pour se retrancher. 1719.

M. de la Corne poussa un gros corps de ses gens jusqu'à l'endroit où étoit le fort Ontario, pour reconnoître les ennemis. Ils fusillèrent ces travailleurs, arriverent jusques au camp qu'ils trouverent fort en désordre. La garde & ce qui restoit au camp s'opposa à ces découvreurs. Si M. de la Corne eût suivi son avant-garde, les Anglois étoient perdus. M. l'abbé Piquet, qui entendit ce commencement de fusillade, crut qu'il étoit de son devoir, avant que toute sa troupe attaquât, de leur faire une petite exhortation, & de leur donner l'absolution. Cela fit perdre le moment; les Anglois coururent à leurs armes & se placèrent derriere leurs tonneaux. M. de la Corne arrive auprès de son détachement qui étoit dispersé autour des Anglois.

1752. mais qui n'approchoit plus, à cause de leur supériorité. Il veut les engager à recommencer. Quelques Canadiens, qui avoient plus envie de se retirer que de se battre, crient qu'on les coupe tout-à-fait; & malgré les officiers, c'est à qui regagnera le plus vite ses bateaux. M. l'abbé Piquet veut les arrêter, en est culbuté; enfin il en accroche un, & s'écrie: sauvez au moins votre aumônier. Il y eut peu de perte, les Anglois ne les ayant point suivis. On convint après l'action que si toute la troupe eût suivi le premier détachement, elle enlevait ce corps anglois très-facilement, parce qu'ils étoient surpris & très-déconcertés dans le premier moment. Ce corps battu, Niagara auroit été sauvé, leur armée n'y auroit pas reçu le renfort en troupes, & le secours en vivres qu'ils y envoyèrent.

M. Douville, capitaine de la ~~colonie~~ 1759. de Toronto, n'entendant plus de Canonnades à Niagara, se douta que ce fort étoit pris, déblaya son poste, y mit le feu & se retira à Mont-Réal pour ne pas se laisser enlever. Ce fort, comme nous l'avons décrit, n'étoit de défense que contre des Sauvages, & n'avoit pas plus de 12 à 15 hommes de garnison. Telle fut l'issue de la campagne des pays d'en haut. Revenons aux opérations de Québec.

La flotte angloise forte de 28 vaisseaux de guerre, dont quelques-uns à trois ponts, avec des bâtimens de transport chargés de dix mille hommes de troupes de terre, aux ordres du général Wolf, parut à l'isle aux Coudres dans le mois de Juin. Les ennemis s'en emparèrent, & occuperent ensui-

te l'isle d'Orléans (a). Ils ne trou-
 1759. verent aucune de ces difficultés
 imaginaires auxquelles les marins
 canadiens avoient tant de con-
 fiance. Lorsque cette flotte entra
 dans le bassin de Québec, on lui
 lâcha sans succès quelques brû-
 lots (b).

MM. de Vaudreuil & de Mont-
 calm placèrent les Canadiens &
 les troupes, au nombre de 5 à 6
 mille hommes, savoir, la Reine,

(a) Le 29 & 30 de ce mois.

(b) La flotte angloise, qui étoit aux
 ordres de l'amiral Saunders, fut assail-
 lie d'un violent coup de vent, après
 la prise de l'isle d'Orléans. Plusieurs
 gros vaisseaux perdirent leur ancre,
 & un grand nombre de bâtimens de
 transport coula à fond. On profita de
 ce moment pour lâcher, pendant la
 nuit, des brûlots; mais la précipita-
 tion, presque inséparable de ces sortes
 d'opérations, fit manquer celle-ci qui
 avoit été très-bien combinée.

Languedoc, la Sarre, Royal-Rouffillon & Béarn, & la colonie qui ^{1759.} montoit à 1800 hommes, en deux bataillons, depuis la riviere St. Charles, jusques au faut Montmorency, en laissant une garnison dans Québec. On fit des redoutes le long de cette derniere riviere, & on s'y retrancha. La plus grande partie des ennemis débarquerent de l'autre côté avec beaucoup d'artillerie.

Par différentes manœuvres & avec leur artillerie qui étoit considérable & secondée de celle de leurs vaisseaux qu'ils faisoient approcher de la côte, ils essayerent de faire abandonner le bord de la riviere St. Charles, & de la passer.

Le 31 Juillet, ils firent débarquer à marée basse auprès du faut beaucoup de monde, pour prendre une redoute qui couvroit le passage & le centre des retranchements.

1759. Ils firent toute la journée un feu très-vif de 200 pieces de canon sur tout le camp, pour favoriser le corps de troupes qui se glissoit sur la greve pour enlever la redoute où il y avoit 2 pieces de canon en si mauvais état que l'on ne pouvoit pas s'en servir. Nos troupes firent si bonne contenance par-tout que les Anglois ne trouverent pas jour à mordre à nul endroit. Ils eurent même assez de peine à rembarquer les troupes de la greve, qui montoient à près de 2 mille hommes, parce que la marée les gaignoit (a).

Ils abandonnerent cette entreprise, & placerent un corps de trois mille hommes environ, vis-à-vis Québec, de l'autre côté de

(a) Les Anglois perdirent de leur aveu dans cette journée, plus de 500 hommes & plusieurs braves officiers.

la riviere. On fit un détachement de
de Canadiens aux ordres de M. Du- 1759.
mas , capitaine de la colonie , pour
tâcher de les déloger. Il réussit à
peu-près comme celui de M. de
la Corne.

Les ennemis placerent beaucoup
de canons & de mortiers dans cette
partie , qui ruina & brûla en partie
Québec pendant le mois d'Août.
Notre armée passoit toutes les nuits
au bivouac , les ennemis faisant
presque tous les jours quelque ma-
noeuvre pour les déloger , & trou-
ver moyen de mettre à terre de
ce côté. Dès qu'ils eurent pris cette
derniere position , on fut obligé
de garder la riviere au dessus de
Québec , on y fit des redoutes dans
les endroits que l'on jugea sus-
ceptibles de débarquements. Elles
étoient seulement défendues par
des piquets de 50 hommes. Ces
endroits ne paroissoient pas encore

1759. dangereux, à cause de la position des ennemis. Ces piquets y restèrent pendant près de trois mois en poste fixe, ce qui est une très-mauvaise méthode, parce qu'à la longue la vigilance cesse par la fatigue du service.

MM. de Vaudreuil & de Montcalm, ayant appris la prise de Niagara dans le mois d'Août, détachèrent M. de Lévis avec 5 à 600 hommes, pour se porter à la Présentation, & y établir un poste capable de couvrir cette frontière. S'étant rendu sur les lieux, il jugea avec M. de la Pause, aide-major de Guienne, que la petite île Oraquinton, au dessus de celle des Galots, étoit la plus propre à fortifier pour barrer la rivière. Ce fut la Pause qui décida M. de Lévis, & voulut lui-même tracer le fort, ou redoute, à sa fantaisie, malgré l'opinion de M. des An-

dro
ge
fut
de
ten
des
occ
à a
vea
peu
une
join
I
lutt
artil
con
foie
des
méc
que
bor
gate
Elle
dées

droins , ingénieur , que l'on char-
gea de la construction. Celui-ci ^{1719.}
fut laissé pour y commander. M.
de Lévis y resta jusques en Sep-
tembre , & observa les mouvements
des ennemis dans cette partie. Il
occupa pendant ce tems ses gens
à accélérer la construction du nou-
veau fort. Dès qu'il le jugea un
peu en état, il redescendit avec
une partie de son monde pour re-
joindre l'armée à Québec.

Dans cet intervalle , cette ville
luttoit , pour ainsi dire , avec son
artillerie , qui étoit fort nombreuse,
contre celle des Anglois qui fai-
soient sans cesse des va-&-vien avec
des frégates & des chaloupes ar-
mées , pour tâcher de pénétrer en
quelque endroit. Ils essayèrent d'a-
bord de faire passer quelques fré-
gates entre leur camp & la ville.
Elles remonterent le fleuve , secon-
dées de la marée & du vent, mal-

1759. gré le feu de la place. Ensuite ils firent passer durant la nuit beaucoup de bateaux chargés de troupes, avec de gros vaisseaux. M. de Vauclein, qui avoit deux frégates qui barroient la riviere, eut un combat contre trois gros vaisseaux pendant sept heures. Il fut si maltraité que ses bâtimens furent perdus (a). Les ennemis, maîtres de la riviere, furent brûler un magasin à Jacques Quartier, où étoient les effets de presque tous les officiers de l'armée.

M. de Montcalm détacha M. de Bougainville avec tous les grenadiers & les volontaires de l'armée, & environ 200 chevaux de cavalerie formée à la hâte. Ce corps, montant à mille hommes d'élite,

(a) C'étoit en Canada, & non en France, qu'il falloit construire des prames. Elles auroient empêché la flotte angloise de remonter le fleuve.

suite ils
it beau-
de trou-
ux. M.
eux fré-
ere, eut
ros vaif-
s. Il fut
ents fu-
nis, maî-
rûler un
ier, où
que tous

cha M.
les gre-
de l'ar-
evaux de
e corps,
d'élite,

& non en
uire des
pêché la
le fleuve.

se porta à la pointe au Tremble,
5 lieues au dessus de Québec, pour ^{1759.}
empêcher l'ennemi de débarquer
dans cette partie, d'où il nous au-
roit coupé toute la communica-
tion avec le reste du Canada. Le
régiment de Guienne fut porté à
un quart de lieue au dessus de
Québec, le long de la riviere, pour
être à portée de soutenir les redou-
tes dont nous avons parlé.

Les ennemis avoient plus de
4000 hommes passés en bateaux au
dessus de Québec, & cherchoient,
entre la pointe au Tremble & Qué-
bec, quelque endroit à mettre à
terre, appercevant toujours des dé-
tachements & de la cavalerie qui
s'opposoient à eux. Le 13 Sep-
tembre, au point du jour, ces trou-
pes redescendoient le fleuve & dé-
sespereroient trouver moyen de met-
tre en exécution leur projet, lors-
que passant auprès de la redoute

1759. que gardoit M. de Vercors, voyant un endroit fort escarpé (a), ils conjecturerent qu'il n'y auroit pas du monde. Un ou deux bateaux y abordent & débarquent des troupes qui gravirent contre cette côte (b). Il s'y trouva un sentinelle canadien qui leur lâcha son coup de fusil; malheureusement il ne put pas se retirer sur son poste. Les Anglois arriverent à la file au haut de la côte. Ce poste étoit si fort dans la sécurité, que la plus grande partie des soldats étoit allé couper du foin ou du bled. Le capitaine Ver-

(a) Cette guerre fournit plusieurs exemples de cette espece. Presque toutes les descentes des Anglois ont été effectuées dans des endroits dont la situation sembloit les mettre à l'abri de tentatives.

(b) Le colonel Howe, à la tête de l'infanterie légère & des montagnards écossois, y grimpa avec beaucoup d'ardeur & de courage.

ours
il re
la ch
fure
Guie
tard
ques
L
gine
aupr
d'y t
Guie
porte
envo
Il ét
On
sous
prit
trou
3 à
meur
du b
dreu
Qué

ors étoit encore dans son lit où il reçut un coup de fusil près de la cheville du pied. Tous ses gens furent dissipés. Le régiment de Guienne ne fut même averti assez tard de cet événement que par quelques fuyards. 1759.

Les ennemis, comme on l'imagine, se dépêchèrent de se former auprès de cet endroit, & même d'y transporter 4 pieces de canon. Guienne se posta tout de suite à portée de les observer, après avoir envoyé avertir M. de Montcalm. Il étoit alors déjà près de 9 heures. On laissa le camp tendu & l'armée sous les armes. M. de Montcalm prit avec lui les régiments & les troupes de la colonie, & environ 3 à 400 Canadiens. Le reste demeura pour observer les ennemis du bas de la riviere. M. de Vaudreuil vouloit que l'on restât à Québec, & que l'on fît revenir

tous les détachements. Cet avis
 1739 étoit fans doute le plus sage ; mais
 M. de Montcalm jugea plus ex-
 pédient, d'aller attaquer l'ennemi
 qui faisoit son débarquement. Il l'a-
 voit déjà effectué, & s'étoit même
 placé. Ce général envoya ordre à
 M. de Bougainville de le rejoind-
 dre, & se mit en marche avec
 environ 1500 hommes, parmi les-
 quels il y avoit beaucoup de Ca-
 nadiens, mêlés dans ces régiments
 pour les rendre plus nombreux.
 Ces gens, qui ne sont propres qu'à
 la petite guerre, & d'ailleurs mal
 armés, n'ayant point de bayonnettes
 & que des simples fusils de chasse,
 firent un mauvais effet dans l'action.

Quelques lieutenants-colonels,
 représentèrent à M. de Montcalm,
 qu'il convenoit d'autant plus d'at-
 tendre le corps d'élite de Bougain-
 ville, que l'ennemi étoit déjà tout
 débarqué. Il trouva mauvais qu'on

lui f
 très-
 jour
 four
 cipit
 offic
 d'un
 L'ar
 ne é
 tache
 quets
 enne
 leur
 géné
 Ne
 l'enn
 marc
 derri
 form
 avec
 ailes.
 salves
 la m
 répor

lui fit ces représentations, & marcha très-légerement aux ennemis, 1759. tous jours en bataille, à travers des bleds fourrés, ce qui avec la marche précipitée essouffloit les soldats. Les officiers n'auguroient rien de bon d'une manœuvre faite si à la hâte. L'armée joignit cependant Guienne & se forma. Les Canadiens détachés se jeterent dans des bosquets sur les ailes de l'armée des ennemis, & dans très-peu de tems leur tuerent bien du monde. Leur général Wolf fut blessé à mort.

Notre armée qui marchoit à l'ennemi sans avoir interrompu sa marche précipitée, le trouva posté derrière de grosses palissades qui formoient la clôture des champs, avec 2 pieces de canon sur leurs ailes. Elle en fut accueillie par des salves à cartouche, & par celle de la mousqueterie, auxquelles elle répondit une ou deux fois en mar-

chant ; mais le feu des ennemis, qui
 1759. l'avoit éclaircie , l'arrêta tout court
 & ébranla les Canadiens peu ac-
 coutumés à se trouver à découvert.
 Ils quitterent leurs rangs & fuirent.
 Les soldats se débandent aussi-tôt
 en arriere. M. de Montcalm, qui
 étoit à cheval, court pour les arrêter
 & les rallier , il reçoit un coup
 de feu dans les reins. Il resta sur
 la place beaucoup d'officiers, d'au-
 tres furent pris, & presque tous
 blessés. Les Anglois nous suivi-
 rent vivement jusques auprès de
 Québec.

M. de Bougainville, qui avoit
 marché tout de suite, attaqua quel-
 ques gardes des ennemis dans des
 maisons sur leur derriere ; mais
 ayant appris la perte de la batail-
 le, il attendit des ordres pour fa-
 voir ce qu'il devoit faire. M. de
 Vaudreuil crut qu'il n'y avoit pas
 de meilleur expédient que de ras-
 sembler

fen
 tan
 les
 Tre
 aba
 lut
 par
 dire
 fion
 C
 mes
 orde
 de la
 rut
 val
 chre
 nera
 pren
 glois
 priso
 dité
 donn
 donn
 ment
 27

sembler son armée & en remon-
tant un peu la rivière St. Char- 1759.
les, d'aller gagner la pointe au
Tremble. Tout le camp fut presque
abandonné, parce qu'on ne vou-
lut avertir personne de ce dé-
part. Les officiers & soldats y per-
dirent leurs effets & leurs provi-
sions qu'ils auroient pu emporter.

On laissa dans Québec 600 hom-
mes de piquets pour garnison, aux
ordres de M. de Ramsey, major
de la place. M. de Montcalm mou-
rut le lendemain de sa blessure en
un héros, c'est-à-dire, en héros
chrétien, après avoir écrit au gé-
néral Townshend, qui venoit de
prendre le commandement des An-
glois, pour lui recommander les
prisonniers françois. Cette intrépi-
dité dont M. de Montcalm avoit
donné tant de preuves, ne l'aban-
donna pas dans ses derniers mo-
ments. L'amour de la gloire ne le

————— cédoit chez lui qu'à son dévoue-
 1759. ment aux intérêts de sa patrie. La
 pureté de ses intentions & son dé-
 sintéressement égalerent toujours
 sa valeur, qu'il consulta trop dans
 cette dernière action. Sa perte fut
 vivement sentie par ses soldats. Les
 officiers lui ont donné des marques
 publiques de leurs régrêts & de
 leur estime (a).

(a) Ce fut d'après leurs vœux &
 à la sollicitation de M. de Bougain-
 ville, que l'académie des inscriptions
 & belles-lettres, fit en 1761, son épi-
 taphe. Quelques-uns de ces mêmes
 officiers viennent de fournir le sujet
 d'une estampe dessinée par le jeune
 Watteau, & gravée par le sieur Cham-
 bars, Anglois, en l'honneur de M. de
 Montcalm. Ce général y est représen-
 té sur un lit de camp, près de sa ten-
 te, soutenu par M. de Montreuil, ma-
 réchal de camp, son ami & dépositaire
 de ses dernières volontés, & par
 M. de Bougainville son élève, & son
 ancien aide de camp, & qui tous deux

Le général Wolf mourut pres-
que sur le champ. Il étoit de la 1759.
plus grande ardeur. Il avoit de-

le fixent avec attendrissement. C'est dans ce moment, où, se sentant prêt à expirer, il prie ses officiers & ses amis de lui donner pour tombeau le trou d'une bombe qui se trouve près de lui. Des Sauvages sont occupés à retirer de ce trou les restes de la bombe. Un groupe d'officiers & de soldats assemblés autour de son lit, exprime la douleur la plus caractérisée. Sur le second plan, on reconnoît les officiers généraux Sénézergue & Fontbonne, qui commandoient les deux ailes de son armée, tués dans l'action & apportés par des soldats dans la tente du quartier général, où l'on voit déjà plusieurs officiers blessés. Le lointain n'offre qu'un monceau de combattans, de morts & de mourants, où l'on distingue le jeune Wolf, qu'en vain on rappelle à la vie, & plus loin, la malheureuse ville de Québec, disparaissant dans les flammes que lui vomit la flotte ennemie.

mandé à l'amiral à faire encore
1759. cette tentative comme la dernière, parce que la flotte angloise vouloit s'en retourner, craignant d'être prise des mauvais tems qui commencent à regner dans cette saison. Ce général dit en mourant: *Je meurs content, puisque je puis voir fuir les François.*

Toute l'armée françoise se rassembla tranquillement à la pointe au Tremble où M. de Lévis venoit d'arriver en même tems. Il se voyoit encore à la tête d'environ 5 mille hommes qui avoient bon courage, personne ne s'attribuant ce mauvais événement. Il se détermina à marcher tout de suite pour attaquer les Anglois, & se fit précéder par M. de la Roche, capitaine de cavalerie, & sa troupe portant avec elle des sacs de biscuits pour entrer dans Québec. Il étoit chargé d'avertir M. de Ram-

sey de l'arrivée de M. de Lévis, & ~~de lui~~
de lui recommander de tenir bon. 1759.

Ce commandant lui répondit qu'il étoit trop tard, qu'il étoit en terme de capituler, que sa parole étoit même donnée, & que d'ailleurs il manquoit de vivres. M. de la Roche lui dit qu'il lui en apportoit pour attendre M. de Lévis.

Les Anglois après le gain de la bataille se trouvoient si étonnés de cet heureux événement, qu'ils étoient indéterminés sur le parti qu'ils devoient prendre, ou de se retirer, ou de faire le siege de Québec, qui leur paroissoit une opération encore bien longue, vu la saison. Ils furent assez agréablement surpris de voir que l'on vint leur proposer la capitulation de cette place. Le commandant, qui étoit de Québec, ne fut se refuser à la sollicitation des habitants, qui cherchoient plus à sauver leur

— bien que leur pays. Les Anglois
1759. accorderent donc tout ce qu'on
leur demanda.

M. de la Roche sortit tout de suite pour rendre compte à M. de Lévis de sa mission; il le trouva assez proche. Ce général hâta sa marche pour prévenir ou combattre les Anglois; mais en arrivant devant la ville, il fut fort surpris de la trouver déjà gardée par l'armée angloise. Il se trouva obligé de s'en retourner à la pointe au Tremble avec toutes ses troupes consternées de cet événement imprévu.

Nous observerons ici que si M. de Montcalm eût préféré de venir se placer avec ses troupes, en avant de Québec, sous la partie de la citadelle, il pouvoit mettre sur les remparts une nombreuse artillerie pour le protéger, en ayant au moins deux cents pieces, & y être

joint par le détachement de M. ~~de~~
de Bougainville. Les ennemis n'au- 1759.
roient pu ni le déloger, ni assiéger
cette place. Ils n'auroient pu, vu
la saison, rester encore long-tems
dans cette situation, & dès qu'ils
auroient voulu se rembarquer, ils
auroient couru risque de recevoir
un échec considérable. Il en étoit
de même de M. de Ramsfey. Sa
place, quoique mauvaise, étoit à l'a-
bri d'un coup de main. Il auroit
fallu à l'ennemi au moins 3 à 4
jours pour élever des batteries. M.
de Lévis survenant, on les auroit
attaqués, ou se plaçant tout pro-
che d'eux, on auroit empêché tou-
tes leurs opérations. Ils auroient
même été embarrassés pour se ti-
rer de là. Québec étant manquée,
il n'est pas croyable que l'Angle-
terre eût fait de nouvelles tentati-
ves, dont ils ne pouvoient espérer
une heureuse réussite. La prise de

cette ville les engagea malgré eux
 1755. aux efforts qu'ils firent en 1760.
 Ils laisserent une fort grosse gar-
 nison dans Québec, aux ordres
 de M. Murray.

Les François formerent une gros-
 se tête de leur quartier d'hyver à
 la pointe au Tremble, & à Jac-
 ques Quartier. On fortifia ces pos-
 tes. Les régiments & les troupes
 de la colonie furent distribués dans
 les villages & à Mont-Réal, où se
 tinrent les généraux & l'intendant.
 On travailla d'abord à l'échange des
 prisonniers, & en Novembre, les
 officiers de la garnison de Niaga-
 ra, excepté M. Bonnafoux, officier
 d'artillerie, que les Anglois, sous
 le prétexte qu'ils n'en avoient pas
 de ce corps, ne voulurent pas
 échanger, partirent avec ceux du
 détachement de Trépezec, au nom-
 bre de 15, avec 250 miliciens, 50
 soldats françois & autant de la co-
 lonie.

re
 av
 ce
 de
 ch
 du
 da
 fu
 re
 O
 tio

off
 féj
 ca
 ma
 ter

(
 par
 nac
 niq
 un
 haf

Auprès de Sarratoga (a), ils ~~rencontrèrent~~ rencontrèrent le général Amherst 1759. avec son armée qui rentroit dans ces quartiers. Il envoya son aide de camp , Abercromby , à M. Pouchot , pour lui remettre des lettres du Canada. Les officiers commandans dans les forts anglois où ils furent obligés de passer, les reçurent le plus poliment du monde. On ne peut rien ajouter aux attentions qu'ils eurent.

A la Chutes de Carillon , les officiers françois furent obligés de séjourner 7 à 8 jours par une chicane du commandant du fort. Le major Roger arriva dans cet intervalle. Il avoit fait un parti d'en-

(a) C'est de ce poste d'où devoit partir l'armée qui soumit tout le Canada , & c'est là où l'empire Britannique en Amérique a reçu de nos jours un funeste coup ; singulier effet du hasard.

viron 400 hommes, qui avoient
1759. été à notre mission de St. François
sur le lac St. Pierre. Il trouva ce
village abenakis dépourvu de ses
guerriers. Il y tua une trentaine
de femmes ou vieillards, & emme-
na quelques jeunes gens prison-
niers. Comme il manqua de vi-
vres, il partagea sa troupe en plu-
sieurs bandes pour s'en retourner
au fort George. Toutes périrent
de misere ou de faim dans les bois,
excepté celle de Roger qui avoit
heureusement pour conducteur un
Loup Moraigan. Il ne revint ce-
pendant qu'avec 21 hommes, tous
haves & décharnés.

Les glaces se formant pendant
la marche du détachement, les
eaux se trouverent prises vers le
milieu du lac Champlain, & il eut
toutes les peines du monde de ga-
gner terre avec ses bateaux qui
étoient foibles & sciés par le tran-

ch
fr
le
vo
qu
fo
av
Ils
la
y f
se
M.
fé
Lé

tis
vag
inq
den
vai
rat
blé
glo
de

chant des glaces. Le soir, les soldats ~~françois~~
françois furent obligés de convertir ^{1759.}
leurs bateaux en traîneaux, &
voyagerent avec beaucoup de ris-
que sur les glaces nouvellement
formées. Elles s'étoiloient souvent
avec des rayons de 4 à 8 pieds.
Ils arriverent après bien des peines
la veille de Noël à Mont-Réal. Ils
y furent très-bien accueillis, à cau-
se du renfort qu'ils y amenoient.
M. Pouchot y fut beaucoup cares-
sé par MM. de Vaudreuil & de
Lévis.

L'on fit beaucoup de petits par-
tis de François, Canadiens & Sau-
vages, dans le cours de l'hyver, pour
inquiéter la garnison de St. Fré-
deric & celle de Québec. On tra-
vailla aussi beaucoup à des prépa-
ratifs pour enlever cette ville d'em-
blée; ce qui étant connu des An-
glois, les tint dans un inquié-
tude perpétuelle qui mit leur garni-

1759. son sur les dents, & leur fit perdre près de 1500 hommes.

Cependant le Canada étoit dans la plus triste situation par le manque de vivres & de marchandises de toute espece. Le vin valoit dans l'hyver 2400 livres la barrique de 240 bouteilles; l'eau-de-vie, 1500 livres le quart; le sel, 3 à 400 livres le minot; le bled, 30 à 48 livres le boisseau pesant 45 liv.; la viande de mouton, 3 liv. la livre; le cheval, 1 liv. 4 s.; un bœuf, 4 à 500 livres; un veau, 50 à 60 liv.; un dinde, 50 liv.; une paire de souliers, 30 livres, &c. Tout étoit d'un prix arbitraire; une corde de bois, qui se payoit six livres ordinairement, se vendoit 80 à 100 livres. L'intendant faisoit de l'argent autant qu'il pouvoit pour subvenir à tous ces prix; mais jamais il n'avoit songé à rien taxer, parce qu'il trouvoit son compte &

celui de la société dans toutes ces augmentations. Ils avoient soin 1759. d'enlever & vivres & marchandises, qu'ils revendoient au roi & aux particuliers. Les habitans, que l'on avoit tenus sous les armes toute la campagne, étoient au moins la moitié dans la disette. On leur enlevoit leurs bleds & leurs bestiaux pour la nourriture des troupes. Ces objets leur étoient payés, à la vérité, très-cher en papier, qui étoit commun, & ne leur donnoit pas néanmoins le nécessaire. Le discrédit qu'il prenoit, faisoit tout augmenter de 15 en 15 jours (a).

(a) M. Murray profita de cette cruelle situation, vendit des provisions aux François, & gagna par-là beaucoup d'argent en très-peu de tems. Si les Anglois ont cru que des secours aussi intéressés méritoient un monument à Foxhall, ils se sont trompés, ou leur vanité à bien voulu l'être.

1759. Cette progression a toujours continué jusques à la reddition du Canada. La barrique de vin dans l'été fut portée jusqu'à 10 mille livres, & tout en proportion. On demanda, peut-être, comment faisoient les troupes qui n'avoient que leur paye. Le jeu y suppléoit. Le plus gros qu'on imagine en France n'est rien, en comparaison de celui qui se jouoit. L'intendant & les dames de sa société, ainsi que les officiers canadiens, qui la plupart avoient beaucoup gagné par leurs pacotilles, perdoient des sommes dont les officiers françois profitoient. Quelques-uns de ceux-ci ont rapporté encore en France beaucoup d'argent. Les uns vendoient leur eau-de-vie très-chèrement, & leurs meubles. D'autres par des brocantages ont su amasser quelques petites sommes. Des citoyens aisés se faisoient un plaisir

de
viv
des
cet
exe
per
Cet
un
» C
» a
» C
» t
» v
cho
ver
se c
l'er
deu
Mo
ven
lui
Ph
for

de nourrir leurs défenseurs; l'on ~~voit~~
vivoit fort cordialement ensemble, 1759.
des malheurs communs resserrant
cette union.

M. Pouchot en pourroit citer un
exemple & voudroit qu'il lui fût
permis de nommer sa bien-faëtrice.
Cette dame se trouvant seule lui dit
un jour : „ M. les vivres sont bien
„ chers; on a bien de la peine à
„ avoir des provisions : faisons or-
„ dinaire ensemble; ce que vous y
„ mettez & ce que j'ai, nous feront
„ vivre plus aisément”. M. Pou-
chot, qui, arrivant au cœur de l'hy-
ver, n'avoit pu faire des provisions,
se crut heureux d'éviter, en payant,
l'embaras d'en chercher. Dans les
deux mois & demi qu'il resta à
Mont-Réal, il la pressa très-sou-
vent de prendre de l'argent. Elle
lui répondit toujours, à la fin de
l'hyver nous compterons. Lors de
son départ il voulut lui payer sa

part, qui montoit à deux mille livres; malgré les instances les plus vives, il ne lui fut jamais possible de faire accepter à cette femme généreuse cette somme. Plusieurs autres officiers ont eu à se louer de procédés pareils.

Au commencement de Mars, 1760. MM. de Vaudreuil & de Lévis, se déterminèrent à envoyer M. Pouchot sur les glaces, pour aller prendre le commandement du fort Lévis dans l'isle d'Orakointon, auprès de la Présentation, & à faire descendre M. des Androins, ingénieur, qui y avoit resté depuis le mois de Septembre. Ils avoient besoin de cet ingénieur pour le siege de Québec, dont on accéléroit les préparatifs autant qu'il étoit possible. M. Pouchot sentoit toute la difficulté de la commission dont il alloit être chargé, par le peu de ressource qu'il auroit pour

fair
dan
vice
con
voy
à r
l
avo
pag
re d
te,
Ang
re u
que
pag
meu
voy
da u
eut
Le
d'un
jet c
fes.
par

faire de la bonne besogne. Cepen-
dant son zele pour le bien du ser-
vice, le fit passer sur tous les in-
convénients. On promit de lui en-
voyer, dans l'été, un corps de 12
à 1500 Canadiens. 1760.

Il étoit dénué de tout. Après
avoir perdu une partie de son équi-
page à Niagara, il avoit été enco-
re obligé d'abandonner tout le res-
te, à son retour de la Nouvelle
Angleterre. Il lui fallut donc refai-
re un petit équipage, & ramasser
quelques provisions pour cette cam-
paigne, ce qui lui coûta extrême-
ment cher. Comme il alloit encore
voyager sur les glaces, il deman-
da une couverture à l'intendant, qui
eut la barbarie de la lui refuser.
Le munitionnaire lui fit présent
d'un barril de vin de 12 pots; ob-
jet considérable dans l'état des cho-
ses. C'est tout ce qui lui fut fourni
par le roi.

1760. M. Pouchot partit le 17 Mars avec M. l'abbé Piquet, missionnaire de la Présentation, 5 hommes & 3 traîneaux. Avant que de parler du succès de ce voyage, rapportons celui de l'expédition de Québec. Le 23 Avril, les glaces commencerent à s'en aller. Chaque régiment & toute l'armée reçut ordre de partir avec les approvisionnements pour le siege de cette place & l'artillerie, chaque troupe portant ses vivres dans les traîneaux qui lui étoient destinés, à raison de $\frac{1}{4}$ de livre de lard, & une livre & demie de pain par tête pour toute subsistance. Les bateaux suivirent les glaces & arriverent à une lieue au dessus de Québec. L'ennemi ne pouvoit se douter d'une pareille arrivée, vu l'état de la riviere. Il en fut malheureusement averti par trois canonniers qui voyant leur bateau pris dans des

d
glace
une
porta
arréta
mi po
le de
ché a
des f
qu'el
vint
Québ
On p
tion
des e
en ga
nem
qu'il
appu
& d
trou
A
se fo
droi
Béa

glaces & crevé, monterent sur
une grande piece de glace qui les ^{1760.}
porta jusqu'à Québec où on les
arrêta. Sur cette nouvelle, l'enne-
mi porta en avant des gardes, dans
le dessein de faire un camp retran-
ché auprès de la place. Leurs gar-
des furent chassées des maisons
qu'elles occupoient, & l'armée
vint passer la nuit à $\frac{1}{4}$ de lieue de
Québec. Il pleuvoit & dégelait.
On peut juger dans quelle situa-
tion étoient alors nos troupes dans
des champs couverts de neige ou
en gachis. Le 28, au matin, les en-
nemis vinrent occuper le camp
qu'ils avoient désigné, leurs flancs
appuyés par 12 pieces de canon
& des aubuts. Nos troupes les
trouverent en bataille.

A mesure qu'elles arrivoient, elles
se formerent de notre gauche à la
droite, d'abord Guienne, ensuite
Béarn, Berri, la Sarre, Royal-

1760. Rouffillon, la Colonie, Langue-
doc, les Canadiens, la Reine, de
la cavalerie, & quelques Sauvages.
Tel étoit à peu près l'ordre dans
lequel on entra dans le champ de
bataille. Les Anglois avoient fait
occuper par le régiment de Frazer
Ecoffois, une maison sur leur droite,
qui se trouvoit à portée de Guien-
ne & de Béarn, ce qui commença
à former un engagement à notre
gauche. Ces deux bataillons avec
leurs grenadiers les en chassèrent
d'abord. Elle fut reprise deux à
trois fois.

Tandis que l'armée se formoit,
les Anglois tiroient de leur artillerie
à cartouche avec leurs aubuts qui
nous tuerent d'abord bien du mon-
de. M. de Bourlamaque fut blessé
à la jambe, & son cheval tué. M. de
Lévis, qui voyoit que sa droite n'ar-
rivoit pas successivement, vouloit se
replier jusqu'à des hayes qui se trou-

voier
que t
semb
de Be
senta
reuse
paren
exéc
que
ment
M. d
de fu
artill
Cela
de f
flanc
de ce
& d
le m
rem
avoi
l'att
men
ve,

Langue-
Reine, de
Sauvages.
ordre dans
champ de
voient fait
de Frazer
sur droite,
de Guien-
commença
t à notre
lons avec
chassèrent
e deux à

formoit,
artillerie
buts qui
du mon-
fut blessé
ué. M. de
oite n'ar-
vouloit se
i se trou-

voient derriere lui, pour attendre
que tout fût arrivé, & charger en- 1760.
semble. Le régiment de Guienne &
de Béarn en ayant été avertis, & se
sentant dans une position dange-
reuse, si l'ennemi fût retourné s'em-
parer de la maison, hésitoient à
exécuter cette manœuvre, lors-
que l'ennemi prenant le mouve-
ment de notre droite, ordonné par
M. de Lévis, pour un mouvement
de fuite, se porta en avant de son
artillerie pour suivre nos troupes.
Cela mit à même Guienne & Béarn
de se trouver à la hauteur de leur
flanc droit; les deux commandants
de ces deux bataillons, Manneville
& d'Alquier, jugerent que c'étoit
le moment de les charger. Il est à
remarquer que ces deux bataillons
avoient déjà beaucoup perdu dans
l'attaque de la maison où le régi-
ment écossais, qui étoit très-bra-
ve, fut presque entierement dé-

1760. **—** truit, ainsi que les grènadiers de nos deux bataillons. Ces derniers attaquent les Anglois, toute notre droite marcha alors de nouveau sur eux en même-tems. Ils furent rompus dans un instant; ce qui étoit resté en arriere rejoignit bien vite, & on s'empara de toute leur artillerie, & de tous leurs outils.

On les poursuivit jusques sous Québec, mais peu vigoureusement. Nos soldats étoient épuisés de mal être, & exténués par la mauvaise nourriture. Nous avons vu qu'ils étoient partis de leur quartier du 20, & depuis ce tems ils avoient toujours été sans tentes, à essuyer la neige & la pluie. Il est certain que s'ils eussent pu courir, il seroit rentré très-peu d'Anglois dans Québec, & la place étoit alors à nous, n'y ayant resté que les malades & les éclopés.

La perte des ennemis monta à

120
Nou
offic
solda
s'y e
viva
avan
perd
le m
fut
la p
voit
notr
rent
cett
mire
qui
breu
la m
I
tran
de l
un
con

1200 hommes tués, blessés ou pris. 1760.

Nous eûmes de notre côté 130 officiers tués ou blessés, & 390 soldats. M. le chevalier de Lévis s'y comporta avec intelligence & vivacité. Voyant le mouvement en avant des ennemis qui leur faisoit perdre un grand avantage, il saisit le moment de les charger; ce qui fut exécuté par nos troupes avec la plus grande vigueur. Il se trouvoit beaucoup de Sauvages dans notre armée; mais ils ne voulurent pas mordre. Ils trouvoient cette besogne trop chaude, & admiroient la fermeté des régiments qui étoient fillonnés par cette nombreuse artillerie, & nonobstant cela marchaient toujours en avant.

Dès le lendemain, on ouvrit la tranchée devant Québec, du côté de la citadelle. On n'en donnera pas un journal, parce qu'il est assez connu. Après 8 ou 10 jours de tran-

1760. chée, on battit la place avec notre artillerie, qui étoit peu nombreuse, & les piéces si mauvaises qu'elles crevoient dès qu'elles étoient un peu échauffées. Celle de la place qui étoit très-considérable & en bon état, nous fit perdre bien du monde. Les Anglois étoient sur le point de se rendre. Ils n'avoient d'autre espérance que dans l'arrivée d'une flotte. Il en étoit de même de l'armée françoise. On y disoit : si nos vaisseaux de secours entrent les premiers, Québec est pris, & nous voilà sauvés. Ainsi les deux partis étoient dans la plus vive impatience.

Le 12, on eut connoissance de vaisseaux anglois en riviere. Le 15, il monta des bâtimens, entr'autres un, de 74 canons, & 2 frégates (a) qui nous en attaque-

(a) C'étoit la division du com-
rent

avec no-
 peu nom-
 mauvais-
 qu'elles
 es. Celle
 s-confidé-
 us fit per-
 s Anglois
 se rendre.
 rance que
 tte. Il en
 françoise.
 aux de se-
 iers, Qué-
 oilà sauvés.
 toient dans

oissance de
 ere. Le 15,
 s, entr'au-
 & 2 fré-
 n attaque-

n du com-
 rent

rent deux qui couvroient nos dé-
 pôts. Ils les prirent après un long ^{1760.}
 combat, ce qui nous obligea de
 lever le siege assez précipitamment.
 On tâcha de ruiner l'artillerie qu'on
 ne pouvoit emporter faute de voi-
 tures. Notre armée se replia à la
 pointe au Tremble, & on laissa
 ses hôpitaux qui étoient chez des
 religieux hors de Québec. La flot-
 te angloise amena 5 à 6 mille hom-
 mes de débarquement, qui avec les
 marins montoient à 8 à 10 mille
 hommes.

Notre armée ne fit plus que
 chicaner le terrain, depuis la pointe
 au Tremble jusqu'à ce qu'elle fut
 obligée de se replier dans l'isle de
 Mont-Réal. Les Anglois firent
 monter dans le mois d'Août leurs

modore Swanton, qui précédoit l'es-
 cadre du lord Colvill, partie d'Hal-
 lifax le 22 Avril.

Tome II.

H

frégates & chaloupes armées, accompagnées de troupes par terre, & nous délogerent successivement de nos postes qu'on abandonnoit pour ne pas laisser investir les troupes. A mesure que les Anglois passoient par un village, ils faisoient prêter le serment de fidélité aux habitans. Il est à croire qu'ils auroient monté plus vite, s'ils n'eussent pas attendu des nouvelles des autres corps qui devoient attaquer les autres frontieres.

Celle du côté du lac Champlain, n'avoit pas attiré la premiere attention des ennemis. Il étoit resté 5 à 400 hommes dans l'hyver à l'Isle aux Noix, que l'on travailla à mettre dans le meilleur état de défense. Ce fut de là que durant l'hyver on forma des partis qui amenoient toujours quelque prisonniers. Langis en fit encore d'heureux dans ce printems. Cet officier,

le meilleur partisan des troupes de
la colonie, qui avoit si bien servi 1760.
les deux dernières campagnes, se
noya malheureusement en voulant
traverser la rivière dans un canot
avec deux hommes. Elle n'étoit
pas absolument prise dans les bords;
mais un morceau de glace s'étant
détaché tout-à-coup, il tomba sur
le canot & le noya.

Après l'affaire de Québec, l'on
envoya M. de Bougainville avec
1000 hommes à l'Isle aux Noix.
Il fut tranquille tout l'été. Il ne
parut que quelques détachements
qui venoient plutôt pour le recon-
noître que pour l'inquiéter. Le
corps des Anglois qui étoit à St.
Frédéric, composé de deux régi-
ments de milice, formoit 3 à 4 mille
hommes. Dans le mois d'Août, ce
corps partit en bateau & des ga-
bares, pour venir dans la rivière
St. Jean. Nous avons formé une

1760. estacade en pieux à travers son lit, laquelle étoit défendue par l'isle. Les Anglois furent obligés d'élever des batteries sur des échafauds en bois, dans les terres autour de l'isle au dessus de l'estacade, à cause que le terrain étoit noyé. Au bout de 2 à 3 jours de canonnades de part & d'autre, notre garnison sortit de l'isle & gagna en traversant les bois, & marchant souvant dans l'eau, pour arriver à la prairie. Elle avoit sans doute ordre de MM. de Vaudreuil & de Lévis, de ne pas se laisser prendre, & venir les renforcer à Mont-Réal.

Les Anglois, maîtres de l'Isle aux Noix, se porterent à St. Jean & à Chambly. Il y eut quelques escarmouches dans le bois, entre St. Jean & les sâvanes de la prairie. Quand les Anglois les eurent passés, les troupes françoises entrerent dans l'isle de Mont-Réal.

Il est tems de reprendre les opérations de la frontiere du haut 1760.
du fleuve St. Laurent, d'où descendit la grande armée angloïse sous le général Amherst. Comme ce qui s'y est passé n'a été raconté par personne, nous entrerons là dessus dans de grands détails (a).

M. des Androins étant parti du fort Lévis, M. Pouchot y resta avec 150 soldats de la colonie ou miliciens, six officiers canadiens, M. Bertrand, officier d'artillerie, MM. Celorons freres, la Boularderie, de Bleury & de Poilly, ca-

(a) Ils auroient pu être moins longs; mais le plaisir de parler des événemens auxquels on a eu le plus de part, entraîne toujours les auteurs des mémoires historiques. Une partie de ce détail a cependant un grand avantage, celui de faire mieux connoître l'esprit & le caractère des Sauvages, que toutes les relations des voyageurs.

det de la colonie. Il y avoit les
1760. deux capitaines des deux corvettes, la Force & la Broquerie, & 180 hommes d'équipage.

Ce fort n'avoit de fait que le rempart revêtu en saucissons. Les casernes, magasins & logemens des officiers, & autres à l'usage du fort, étoient finis en bois de pieces sur pieces, & couverts en planches. M. Pouchot, pour rendre ce poste susceptible de défense, forma sur le parapet, qui étoit de 18 pieds de largeur, un autre de neuf pieds en pieces sur pieces, rempli de terre qu'il fut obligé de faire apporter du dehors de l'isle. Dans ce parapet il forma des embrasures. Il laissa sous ce parapet une berme de 4 pieds de largeur en dehors, garnie d'une fraisse. Ce qui restoit du premier parapet intérieurement, servoit de banquette. Le rempart se trouva par là avoir 11

11 pieds d'élevation extérieurement, & 11 intérieurement. Cette augmentation étoit indispensable pour couvrir un peu l'intérieur de ce fort, qui étoit commandé à la hauteur de 24 pieds, par le terrain des Isles à la Cuiffe & de la Magdeleine. 1760.

M. Pouchot fit aussi faire une galerie avec des pieces de chêne de 14 pouces d'équarrissage, sur 10 pieds de longueur. Elle regnoit le long du rempart & lui servoit de terre-plein, & le dessous de casemate. Les batteries étoient posées sur cette galerie ou plate-forme, tout le tour de l'isle. Il forma un épaulement à 4 pieds d'épaisseur en terre, tirée la majeure partie du fond de la riviere, cette isle n'ayant pas 2 pieds de terre pour se mettre à couvert dans les descentes. Un abattis de branches d'arbres fut fait sur le devant de l'épaulement, qui s'étendoit autant

qu'il étoit possible dans l'eau, pour
1760. empêcher les chaloupes d'aborder.
A la pointe de l'isle, cet épaulement
étoit terminé par une redoute en
pieces sur pieces, percée pour cinq
pieces de canon. Aux deux côtés de
l'isle on avoit laissé deux endroits,
en forme de quai, afin que les ba-
teaux y abordassent.

Tous ces ouvrages occuperent
cette petite garnison, qui fut aug-
mentée d'une centaine de miliciens,
pendant toute la campagne. Com-
me la plupart de ces miliciens
avoient été arrêtés lorsqu'ils ve-
noient porter les vivres, il en dé-
serta au moins une vingtaine qui
redescendirent avec les bateaux
dont ils se servoient pour aller aux
travaux qui se faisoient dehors de
l'isle, où il ne se trouvoit ni ter-
re, ni pierre, ni bois. Les fossés,
qui avoient 5 toises de largeur,
n'en avoient que deux de profon-

deur, & étoient couverts d'eau. 1760.
On fut obligé de former le long
d'une partie de l'épaulement, des
banquettes avec des coupeaux de
chêne, tirés de l'équarrissage des
pièces. Le glacis fut fait avec le bois
de chauffage de M. Pouchot. Il cou-
vroit un peu le front qui étoit ex-
posé du côté de l'isle de la Mag-
delaine. On ramassa toute la fer-
raille qui se trouva dans les débris
du fort de Frontenac, & huit pié-
ces de canon sans tourillons. Ils
furent encadrés dans des affûts faits
en crapauds, pour pouvoir s'en
servir.

Dès l'arrivée de M. Pouchot,
tous les Sauvages de la Présenta-
tion vinrent le féliciter avec Koua-
tageté, ce fameux Sauvage qui
avoit pris le poste de garde an-
glois en sautant par la fenêtre.
Il se faisoit instruire pour être bap-
tisé. Quoiqu'il nous ait assez bien

servis depuis, M. Pouchot n'a pu
 1760. l'engager à faire des partis de guerre, par motif de religion qui défend de tuer. Il n'entendoit rien à nos distinctions.

Le 30 Mars, arriva un chef Onoyote, appelé Tacoua Ouenda, (la viande tombe) ami des Anglois. Il demanda à parler en conseil à Sategariouaen M. Pouchot, & lui dit : „ mon pere, je remercie le maître de la vie de m'avoir donné un beau jour pour arriver ici en bonne santé, afin que j'aie le plaisir de voir mon pere, & de le trouver aussi en bonne santé : je ne suis pas envoyé ici par nos chefs, je ne suis venu que pour te voir.

„ Je me suis toujours appliqué à travailler aux bonnes affaires. J'allois souvent à Mont-Réal voir Onontio (a), & parler avec lui

(a) C'est le gouverneur.

» des bonnes affaires. Lorsque je
» retournois à ma cabane, j'é- 1760.
» tois tout suant & fatigué. L'on
» m'en railloit. Depuis, j'ai tou-
» jours resté tranquille sur ma
» natte, sans sortir de chez moi.
» Il y a quelques jours que je me
» suis mis en route pour venir à
» la chasse de ce côté-ci. Nos chefs
» m'ont dit: puisque tu vas du
» côté d'Onontio, porte une pa-
» role de notre part à nos gens de
» la Présentation, & si tu n'es pas
» rencontré, tu iras voir Onon-
» tio (a). Tu lui diras que nous
» avons été consulter Johnson,
» comme nous en avons préve-
» nu ceux qui nous ont porté les
» paroles des vingt nations, pour
» savoir de lui ce que nous au-

(a) C'étoit M. Pouchot. Ils con-
fondent sous ce mot tous les com-
mandans.

1760. „ rions de mieux à faire pour tra-
„ vailler aux bonnes affaires. J'ai
„ été moi-même tenir ce conseil ;
„ nos chefs étant absents m'en
„ avoient chargé. Johnson me dit
„ qu'il me remercioit de ce que
„ nous lui voulions bien faire part
„ de cette parole des nations, &
„ qu'il ne nous conseilloit pas d'al-
„ ler au Saut. (a) chez notre pe-
„ re. Il ajouta que ceux qui avoient
„ été d'avis de lui rendre compte
„ du message, avoient bien par-
„ lé, & aussi bien que les anciens
„ chefs qui parloient des bonnes
„ affaires ; mais qu'il les exhortoit
„ d'engager les gens du Saut, &
„ toutes les autres nations qui
„ voudroient tenir conseil, de ve-
„ nir au village des Onontagues,
„ où étoit l'ancien feu des na-

(a) Mission iroquoise auprès de
Mont-Réal.

» tions (a), & où on avoit pris
» les tisons pour en allumer ail- 1769.
» leurs. Ce parti étoit le meil-
» leur.

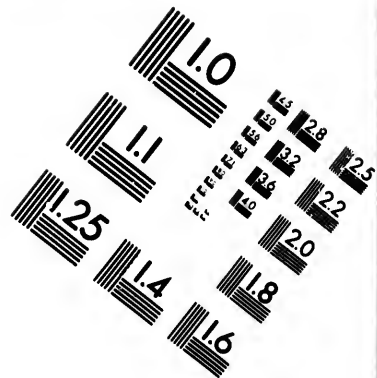
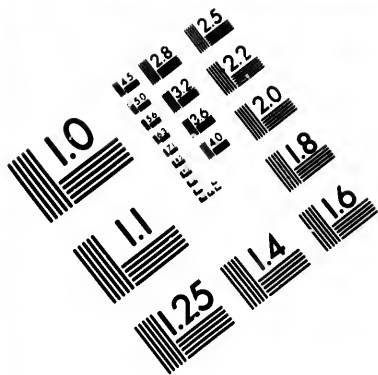
» Il dit encore que les Outaouais
» du détroit avoient fait avertir
» qu'ils viendront de bonne heure
» en conseil chez les Sonnontoins,
» & que s'ils s'absentoient pour
» descendre au Saut, ils trouve-
» roient leurs cabanes vuides. S'ils
» tenoient conseil en différents en-
» droits, on ne sauroit pas le ré-
» sultat des uns & des autres. Les
» cinq nations sont déterminées à
» suivre le conseil de Johnson,
» & d'envoyer à la fonte des glaces,
» des députés au Saut, pour in-
» viter leurs freres à se rendre
» chez les Onontagues; là on se

(a) Il vouloit désigner l'ancienneté de la nation & sa supériorité sur les autres.

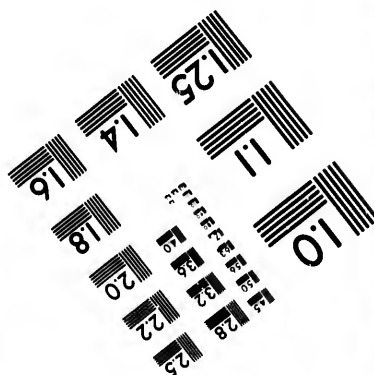
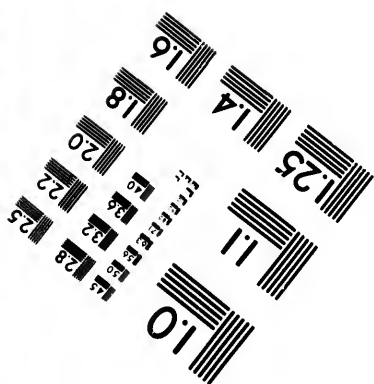
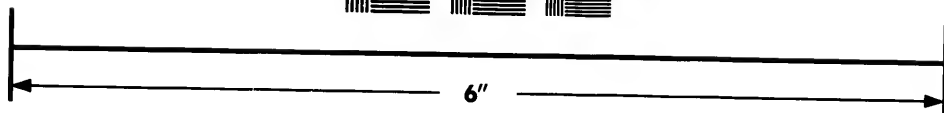
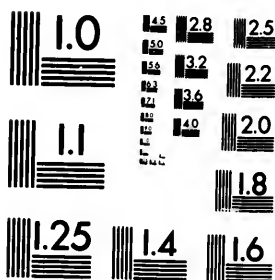
erre
pour tra-
res. J'ai
conseil;
ts m'en
n me dit
ce que
faire part
tions, &
pas d'al-
notre pe-
ui avoient
re compte
bien par-
es anciens
es bonnes
exhortoit
u Saut, &
tions qui
seil, de ve-
ontagues,
des na-

auprès de





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19

20
21
22
23
24
25

1760. „ déterminera sur ce qu'ils au-
 „ ront de mieux à faire ”. On
 voit, par ce discours, que Johnson
 ne cherchoit qu'à détourner les cinq
 nations & nos alliés de suivre les
 sentimens d'amitié qu'ils avoient
 pour nous, & la volonté de M.
 de Vaudreuil.

M. Pouchot répondit en ces ter-
 mes : „ Je remercie le maître de
 „ la vie de t'avoir amené ici en
 „ bonne santé, & que je le fois
 „ aussi, pour pouvoir parler tran-
 „ quillement avec toi des bonnes
 „ affaires. Je t'invite à bien dé-
 „ boucher tes oreilles pour en-
 „ tendre ce que j'ai à te dire. Je
 „ suis étonné si tu viens de la part
 „ des chefs, qu'ils ne t'ayent pas
 „ au moins donné des branches
 „ pour me faire connoître que tu
 „ venois de leur part.
 „ C'est donc à toi que j'adresse
 „ la parole. Les nations qui ont

” fait passer cette parole (a) aux
” Iroquois, n'avoient nulle inten- 1760.
” tion d'avoir un conseil avec eux,
” où Johnson pût être pour quel-
” que chose. Vous savez qu'il est
” l'ennemi de votre pere Onon-
” tio. En s'adressant à vous, ils
” croyoient que vous voudriez
” encore être au nombre des en-
” fans d'Onontio. Cette parole
” avertissoit les cinq nations de se
” défier de leur frere l'Anglois,
” qui brouilloit la terre, & qu'ils
” invitoient les cinq nations de
” rester tranquilles, de ne se
” pas brouiller avec leur pere
” Onontio, ni avec eux; ce qui
” leur arriveroit sûrement, s'ils
” ne se racommodoient pas avec
” leur pere qu'ils avoient tué com-

(a) Ces paroles avoient été en-
voyées par nos Sauvages suivant l'in-
tention de M. de Vaudreuil, qui les
y avoit déterminés.

1760. „ me des traîtres , ainsi que leurs
 „ guerriers, en lui serrant la main.
 „ Cette parole vient des nations
 „ du détroit , & les commandants
 „ françois dans ces pays ont eu
 „ bien de la peine à retenir tou-
 „ tes les nations , qui vouloient
 „ venir frapper sur vous : mais
 „ votre pere a encore le cœur ten-
 „ dre pour des enfans à qui la
 „ peur des Anglois a fait perdre
 „ l'esprit. Il les a empêchés de vous
 „ frapper. Vous en devez juger
 „ par les paroles qui étoient adref-
 „ sées aux Sonnontoins , qui , les
 „ premiers , ont brouillé la terre.
 „ Si vous vous regardez encore
 „ comme enfans d'Onontio , vous
 „ n'avez point de conseil à pren-
 „ dre de votre frere Johnson , qui
 „ est son ennemi. C'est un mau-
 „ vais chemin à prendre pour pa-
 „ cifier la terre.
 „ Je fais bien dans quelle sa-

„ vane (a) vous ont jetés John-
„ son & votre cher frere l'Anglois. 1760.

„ Ils vous traitent vous autres na-
„ tions amies , plus mal que leurs
„ chiens & leurs negres. Vous
„ n'avez pas la permission de cou-
„ cher dans leurs forts. On vous
„ donne seulement un peu de mau-
„ vaise boisson, & quand vous
„ êtes yvres , l'Anglois vous jette
„ dehors de sa maison. Je fais qu'il
„ en a aussi fait pendre quelques-
„ uns & casser la tête à d'autres.
„ Vous ne démentirez pas cette
„ vérité, tous les enfans d'Onon-
„ tio sont libres & tranquilles dans
„ leurs pays. Ils n'ont que faire
„ d'un pareil voisinage.

„ Pour moi, que vous avez nom-
„ mé le milieu des bonnes affai-
„ res , quoique je me fusse apperçu

(a) Eau bourbeuse , ou prairie
noyée.

1760. „ que vous me trompiez , je vous
„ ai cependant prévenu de ce qui
„ vous arriveroit , si vous me quit-
„ tiez la main. Cet avertissement
„ & tous les colliers que vous me
„ donniez pour m'assurer de vo-
„ tre affection , ne vous ont point
„ empêché de me frapper. Quoi-
„ que vous m'ayiez tué (a) , vous
„ voyez que je suis venu ici pour
„ vous faire revenir l'esprit , si je
„ le puis. Avant qu'il soit deux
„ lunes , vous pourriez bien vous
„ repentir de n'avoir pas écouté
„ un bon ami que votre pere
„ Onontio a toujours mis en
„ avant pour parler avec vous des
„ bonnes affaires. Vous dites que
„ vous êtes des hommes qui ne
„ dépendez que du maître de la
„ vie. Je suis fâché que vous pre-
„ niez toujours le plus mauvais

(a) Pris à Niagara.

je vous
de ce qui
me quit-
tiffement
vous me
r de vo-
ont point
r. Quoi-
(a), vous
ici pour
prit, si je
soit deux
bien vous
as écouté
otre pere
mis en
vous des
dites que
es qui ne
ître de la
vous pre-
s mauvais

» chemin, qui vous fera perdre ~~_____~~
» votre liberté. Si vous voulez al- 1760.
» ler voir vos freres du Saut,
» allez y de votre propre mouve-
» ment, comme des gens libres,
» & votre pere Onontio vous re-
» cevra bien. Si vous y allez à la
» sollicitation de votre frere l'An-
» glois pour y suggérer des mau-
» vaises affaires aux Sauvages chré-
» tiens, vous n'y gagnerez rien,
» parce que leur résolution est
» prise. Vous verrez à Mont-Réal
» des Sauvages de toutes les na-
» tions de l'Amérique, qui sont
» du même sentiment. Le François
» voit bien toutes vos menées;
» mais il feint de les ignorer. Vous
» pourrez en être les dupes. A
» la fin les François & les Anglois
» se raccomoderont; mais toutes
» les nations amies d'Onontio, qui
» sauront tout le mal dont vous
» êtes cause, ne vous laisseront

1760. „ plus en repos, & nous leur
 „ laisserons tous les chemins li-
 „ bres pour vous frapper.

„ Dis aux chefs des cinq na-
 „ tions que je ferai bien aise de
 „ les voir ici. Je pourrai leur don-
 „ ner une médecine qui, peut-être,
 „ pourra leur ouvrir les yeux.

Ce chef ajouta encore à M. Pouchot, qu'ayant demandé, dans ce même conseil, à Johnson de lui faire part de quelque nouvelle, il leur répondit qu'il ne savoit point de nouvelles pour le présent, qu'ils pouvoient tous aller à la chasse, que lorsque le bled d'Inde seroit grand comme la main (a), ils n'avoient qu'à le venir voir, alors il auroit des nouvelles de l'autre côté du grand lac, & qu'il leur diroit de se préparer à marcher ou de rester tranquilles; qu'il

(a) A la fin de Mai.

ous leur
emins li-
r.

cing na-
en aise de
leur don-
peut-être,
s yeux.

ore à M.
ndé, dans
son de lui

nouvelle,
ne favoit

ur le pré-
ous aller à

bled d'In-
main (a),

enir voir,
ouvelles de

c, & qu'il
er à mar-

illes ; qu'il

les avertissoit. qu'en attendant ils ~~_____~~
eussent à lui rendre tout le sang ^{1760.}
anglois (a) qu'ils avoient parmi
eux, qu'autrement ils s'en répen-
tiroient. En conséquence de ce con-
seil de Johnson, les Goyogoins
firent dire à leurs guerriers de ca-
cher leurs haches jusques au mi-
lieu de l'été, & envoyèrent des
paroles aux autres villages pour
en faire autant.

M. de Vaudreuil ayant recom-
mandé à M. Pouchot de lui faire
passer le plus qu'il pourroit de nou-
velles des ennemis, le premier
Avril, il engagea un chef de la
Présentation, ou Chouegatchi, nom-
mé Charles, un de ceux qui vin-
rent en France en 1752 avec M.
l'abbé Piquet, d'aller à Chouegen
pour traiter comme venant de la
chasse. M. Pouchot lui remit quel-

(a) Les prisonniers.

—
1760. ques pelleteries. Ce Sauvage étoit un des plus fins, & parloit assez bien françois. Le 19, Charles fut de retour. Il rapporta qu'à son arrivée à Chouegen on l'avoit fait débarquer au vieux fort, où on lui avoit envoyé un interprete pour lui demander d'où & pourquoi il venoit. Il répondit qu'il étoit de Chouegatchi, qu'il venoit de la chasse, & vouloit traiter quelques pelleteries avant de s'en retourner à son village. Le commandant & quelques officiers le vinrent voir. Ils lui dirent qu'ils ne le faisoient pas passer au nouveau fort, parce que leur interprete étoit malade; mais qu'il pouvoit, ainsi que ses camarades, rester là tranquilles, & traiter ce qu'ils voudroient. Le commandant leur dit qu'il les soupçonnoit fort d'être venus de la part du François, pour reconnoître leurs forts. Ils répondirent qu'ils n'avoient

vage étoit
 étoit assez
 Charles fut
 qu'à son
 l'avoit fait
 t, où on
 prete pour
 pourquoi il
 étoit de
 oit de la
 quelques
 retourner
 andant &
 rent voir.
 isoient pas
 parce que
 de ; mais
 ses cama-
 & traiter
 comman-
 pçonnoit
 t du Fran-
 eurs forts.
 n'avoient

point d'autre dessein que de trai-
 ter, & que, suivant la reception 1760
 qu'on leur feroit, d'autres se pré-
 paroient d'y venir, au retour de
 leur chasse ; que, s'ils fussent venus
 pour reconnoître, ils auroient pas-
 sé de l'autre côté de la riviere, &
 auroient examiné ce qu'ils auroient
 voulu voir, & après auroient fait
 coup, comme l'automne derniere.

Ils se demanderent réciproque-
 ment des nouvelles. Les Anglois
 paroissoient craindre d'être inquié-
 tés par nos deux bâtimens qui
 étoient au fort Lévis. Ils dirent à
 Charles que l'on devoit allumer un
 grand feu (a) à Chouegen, &
 que, quand toute l'armée seroit
 rassemblée, ils se prépareroient à
 descendre à Mont-Réal, qu'ils sa-
 voient que les François avoient un

(a) C'est-à-dire, tenir une gran-
 de assemblée.

1760. ~~un~~ petit fort dans une isle ; mais qu'ils le déferoient en passant comme une cabane de castor, & le mettroient à la dérive ; qu'ils ne vouloient pas s'y amuser à se battre. Charles vit aussi à Chouegen des chefs Goyogoins, qui lui dirent : les blancs doivent encore se battre une fois cette année ; pour nous, notre dessein est d'être tranquilles, & de rester neutres. Il ne remarqua à Chouegen aucune augmentation de troupes ni aucune construction de bateaux.

Le 27, il arriva au fort quelques Missifakes. M. Pouchot les destina à faire un parti. Ils annonçoient d'autres Sauvages de leurs nations. Kouatageté fut baptisé ce jour là. Charles, représentant M. de Vaudreuil, fut son parrain. Il vint ensuite au fort, accompagné de tous les chefs & dames de conseil qui avoient assisté

à

mais qu'ils
t comme
& le met-
ls ne vou-
se battre.
egen des
dirent : les
se battre
our nous,
ranquilles,
ne remar-
e augmen-
cune conf-

fort quel-
ouchot les
Ils annon-
es de leurs
fut baptisé
représentant
t son par-
u fort, ac-
chefs & da-
oient assisté
à

à la cérémonie. M. Pouchot fit ~~présent~~
présent au nouveau chrétien d'une 1760.
belle couverte. Ils tinrent un
grand conseil. Son objet étoit
d'envoyer une grande ambassade
aux cinq nations pour faire déci-
der leurs oncles, savoir, s'ils veu-
lent continuer de les regarder com-
me leurs parents ou non, & pour
leur déclarer qu'ayant allumé un
feu à Chouegatchi, à la sollicita-
tion de toute la nation, qui en
avoit demandé la permission aux
généraux françois, afin de pou-
voir être instruits dans la religion
chrétienne, & avoir un feu sur
leur route où ils pussent allumer
leurs pipes lorsqu'ils iroient voir
leur pere le François, ils avoient
été, disoient-ils, les premiers qui
étoient venus habiter cet endroit,
& que depuis qu'ils avoient pris
connoissance de la religion, ils ne
vouloient pas la quitter : que pour

marque de leur résolution, ils al-
 1760. loient semer leurs terres comme à
 l'ordinaire, & que, si quelqu'un
 venoit les troubler, ils trouveroient
 des hommes.

M. Pouchot approuva leur réso-
 lution & leur fit sentir que lors-
 qu'on leur insinuoit de retour-
 ner chez les Onontagues, ils de-
 voient s'appercevoir que les An-
 glois avoient envie de les enfermer
 dans le filet où se trouvoient prises
 les cinq nations, qui avoient bien
 sujet de se repentir par le mauvais
 traitement qu'elles essuyoient des
 Anglois.

Il résultoit du rapport de plu-
 sieurs Sauvages & des femmes qui
 avoient rodé tout le fort de Choue-
 gen, qu'il pouvoit y avoir 3 à
 400 Anglois, & que les ouvrages
 n'en étoient pas augmentés. Il y
 couroit un bruit que les Sauvages
 de la Belle - Riviere avoient détruit

le fort de Pittsburg ; mais cette
nouvelle se trouva fausse. 1760.

Le 28, il partit deux Sauvages pour Chouegen, & M. Pouchot équipa cinq Missifakes pour aller en parti. Kouatageté vouloit détourner M. Pouchot de les envoyer, à cause de leur ambassade, & par la raison que, son fort n'étant pas fini, s'il provoquoit les Anglois, cela les engageroit à venir plutôt l'attaquer. M. Pouchot lui fit entendre que ces Sauvages partant de leur propre mouvement, cela ne regarderoit que leur nation, & qu'il ne vouloit pas arrêter des gens de bonne volonté.

Le 30, Kouatageté & 3 autres chefs vinrent avertir M. Pouchot qu'il y avoit dans leurs cabanes au S. de la riviere trois Sauvages ennemis, Onontagues, depuis deux jours. Charles avoit averti les travailleurs dans cette partie de s'en

méfier, lesquels n'en avoient rien
 1760. dit. Ces Sauvages les avoient trou-
 vés si bien sur leurs gardes, qu'ils
 n'avoient pas eu occasion de frap-
 per. Kouatageté demanda la per-
 mission de leur aller parler. Il les dé-
 termina à venir passer quelques
 jours auprès d'une tante qu'ils
 avoient dans cette mission. L'un
 d'eux, fils de Sononguires, estimé
 des Anglois, étoit venu prendre
 l'automne précédente trois travail-
 leurs du fort. Il rapporta que les Che-
 rakis avoient fait beaucoup de mal
 aux Anglois du côté du grand Sa-
 bre (a), & plusieurs autres détails
 que nous ne rapportons pas.

(a) Les Sauvages designent par là
 la Virginie & la Caroline, où les Che-
 rakis avoient commencé, dès l'an
 1759, à faire des incursions. M. Littel-
 ton, gouverneur de cette dernière pro-
 vince, n'avoit pu réussir à les arrêter.
 Le colonel Montgommery marcha en

ient rien
ient trou-
es, qu'ils
de frap-
la la per-
t. Il les dé-
quelques
nte qu'ils
sion. L'un
res, estimé
u prendre
bis travail-
que les Che-
oup de mal
u grand Sa-
autres détails
pas.

ignent par là
, où les Che-
é, dès l'an
s. M. Littel-
derniere pro-
à les arrêter.
ry marcha en

Le 4, vinrent deux Missifakes ~~_____~~
qui annoncerent que les chefs de 1760.
leur nation avoient envie de venir
s'établir en deçà du lac. Ils rap-
porterent que les Anglois avoient
fait un grand bâtiment à Niagara,
l'automne derniere, de 18 pieces
de canon, & que ce printems ils
devoient en construire un plus
grand.

Le 7 Mai, arriverent 2 Sauva-
ges de St. Régis, venant de Choue-
gen où ils avoient resté 7 jours. Le
commandant leur avoit ordonné
de tenir tous leurs bateaux prêts.

1760 contr'eux. Après deux expédi-
tions infructueuses & une perte de 7
à 800 hommes, il fut obligé de s'en
retourner. Les Cherakis profiterent
de sa retraite pour prendre le fort
Loudon & quelques autres postes, &
pour commettre de nouveaux rava-
ges. Ce ne fut qu'au mois de Juillet
1761, que le colonel Grant les força
à demander la paix.

1760. Onoroagon, Onontague ami des Anglois, leur dit que Charles l'ayant chargé de lui envoyer les nouvelles, ils lui annonçassent de sa part que l'armée des Anglois commençoit à s'assembler au fort Stenix, que le bâtiment de 18 pieces de canon étoit arrivé de Niagara, que l'autre devoit venir incessamment, qu'alors Johnson tiendroit un grand conseil pour assembler les Sauvages; mais qu'ils étoient résolus pour cette fois de laisser battre l'Anglois tout seul.

Le 9, tous les chefs de la Présentation vinrent trouver au fort M. Pouchot. Il y avoit parmi eux un nommé Saoten, très-partisan des Anglois, dont il se défioit. Il les reçut chez l'interprète, & leur dit qu'il ne les recevoit pas chez lui, parce qu'il y en avoit parmi eux qu'ils ne connoissoient pas, parce qu'ils s'étoient barbouillé le visa-

ge de deux couleurs , qu'il ne pou-
 voit savoir s'ils étoient amis ou en- 1760.
 nemis. Il ajouta qu'un d'eux avoit
 été rendre compte aux Anglois de
 ce qui se passoit dans son fort, &
 avoit mal parlé du François. Ils de-
 manderent qui ce pouvoit être. Il
 leur répondit : Saoten. Celui-ci
 repliqua aussi-tôt qu'il avoit déjà
 entendu dire que l'on se défioit de
 lui, mais qu'il n'avoit pas voulu
 partir pour Chouegen sans se justi-
 fier. Il vouloit qu'on lui nommât
 celui qui l'accusoit. M. Pouchot
 lui dit que c'étoit des petits oi-
 seaux (a). Alors ce Sauvage tâ-
 cha de se justifier & demanda per-
 mission de retourner à Chouegen.
 Il craignoit d'être arrêté.

Oratori , autre chef dont on se
 méfioit , arriva dans ce tems-là de

(a) Terme qui exprime les bruits
 qui courent.

1760. **Chouegen.** Il assura qu'Onoroagon étoit venu le trouver pour lui dire que Johnson étoit prêt à partir pour convoquer les cinq nations, qu'elles craignoient que les Outaouais du détroit ne vinssent frapper sur elles du côté de Niagara, ce qui les engageroit à rester sur leurs nattes. Le 10, M. Pouchot assista pour M. de Vaudreuil au mariage de Kouatageté, & lui fit des présents de la part de ce général.

Le 14, un Missifake venant de Chouegen dit qu'on y attendoit l'armée angloise qui devoit être plus forte qu'elle n'avoit jamais été. Onoroagon l'avoit chargé de dire à ses freres de la Présentation de ne point semer, parce que les Anglois devoient tout détruire, & que ceux qui ne voudroient pas mourir devoient se ranger à Toniata, isle au dessus du

Onoroa-
pour lui
ét à par-
cinq na-
t que les
vinssent
de Nia-
oit à ref-
M. Pou-
Vaudreuil
, & lui
de ce gé-

e venant
y atten-
ai devoit
'avoit ja-
voit char-
a Présen-
r, parce
tout dé-
ne vou-
nt se ran-
dessus du

fort Lévis. L'intention des An-
glois selon lui, n'étoit pas de s'ar- 1760.
rêter long - tems au fort Lévis. Ils
faisoient des radeaux qui porte-
roient de l'artillerie & s'approche-
roient des deux côtés pour battre
ce fort, tandis qu'avec leurs ber-
ges ils aborderoient de toute part
pour l'enlever. Le 16, est arrivé
le parti de 5 Missifakes avec 3
soldats de Royal - Américain, qu'ils
avoient pris auprès du petit rapide
de Chouegen à la pêche, sans que
l'on s'en fût apperçu du fort. M.
Pouchot envoya la déposition des
prisonniers à M. le Général. Ils
rapportoient qu'il y avoit 5000
hommes à Chouegen.

Le 18, M. Pouchot tint un
grand conseil avec les chefs & da-
mes de Chouegatchi, pour y faire
revenir les familles qui s'étoient
établies à Toniata. Il leur dit :
» Votre pere Onontio m'a en-

1760. „ voyé ici pour vous garder &
„ travailler aux bonnes affaires
„ avec vous ; mais j'ai de la peine
„ à distinguer les enfants d'Onon-
„ tio de ceux qui ne l'aiment pas.
„ J'ai détaché quelques - uns de
„ vos gens choisis à Chouegen ,
„ pour avoir des nouvelles. Vous
„ avez député auprès des cinq na-
„ tions , pour savoir si elles vous
„ rejetoient : cependant je vois
„ avec peine que l'on ne songe
„ qu'à aller à Chouegen pour cher-
„ cher de l'eau - de - vie ; ce qui
„ vous occupe si fort que vous ne
„ pensez pas seulement que vous
„ êtes en guerre avec l'Anglois.
„ J'en fais cinq qui sont à To-
„ niata avec pavillon anglois,
„ planté , sans doute , pour y être
„ plus en sûreté. Ils y sont conti-
„ nuellement yvres , & lorsque
„ mon parti de Missifakes y a passé,
„ ils ont voulu les engager à ra-

„ mener leurs prisonniers à Choue-
„ gen, en leur disant que l'on leur
„ y donneroit de l'eau-de-vie 1760.
„ autant qu'ils voudroient ”.

Ils délibérèrent d'envoyer éteindre tous ces feux & même ceux de la Présentation, & de les faire tous rentrer après les semailles dans l'isle Piquet où cette mission s'étoit établie. Ils arrêterent que ceux qui ne voudroient pas venir, on leur laisseroit faire leur volonté, mais qu'ils ne feroient plus regardés comme étant de leur village.

Un nommé Sans-Souci, Iroquois de cette mission, qui venoit de Chouegen, ne voulut point paroître à ce conseil. Il vint sur le soir trouver M. Pouchot qui s'amusoit à visiter le fort. La garde le lui amena. M. Pouchot lui reprocha d'avoir été à Chouegen sans l'avertir, d'y avoir mal parlé des François, & d'avoir voulu détour-

1760. **_____**ner leurs partis. Il nia tout, &
 ajouta qu'on pouvoit seulement lui
 reprocher ce qu'on l'accusoit d'a-
 voir dit, qu'il étoit son maître,
 qu'il n'y avoit que son cœur qui
 faisoit seul pour qui il tenoit, qu'en
 parlant familièrement avec le com-
 mandant de Chouegen, celui-ci
 lui avoit dit : " Est-il vrai que le
 " commandant de Niagara soit à
 " Orakointon ? Il veut donc mou-
 " rir comme l'année dernière, &
 " pour cette fois il mourra avec
 " tous les Sauvages qui se trou-
 " vent avec lui. Dans six jours,
 " l'autre bâtiment qui est à Niaga-
 " ra doit arriver, & nous partirons
 " tout de suite. Notre armée sera
 " d'une douzaine de mille hom-
 " mes, & nous irons d'abord nous
 " établir à la Présentation. Après
 " l'avoir entourée de nos bâtimens
 " & de nos berges, nous battons
 " son fort, en tournant toutes les

„ terres & les isles qui sont au-
„ tour, & nous tiendrons fer- 1760.
„ me. Ensuite nous descendrons à
„ Mont-Réal ”. Sans-Souci rap-
porta aussi qu'il y avoit plus de
200 bateaux arrivés autour du
grand bâtiment. Il demanda à M.
Pouchot pourquoi il n'avoit pas
encore mis ses canons sur les rem-
parts. Il lui répondit qu'il n'en
manquoit pas, comme il pouvoit le
voir, mais qu'il ne les mettroit en
place que lorsqu'il se battoit avec
les Anglois, parce qu'il ne vouloit
pas qu'il fût leur dire combien il
en avoit & où ils étoient placés.

Le 19, M. Pouchot forma un
parti de 14 Sauvages. Les émis-
saires des Sauvages annoncerent à
l'isle de Toniata le retour de leurs
gens qui s'y étoient établis, &
qu'ils avoient rendu le drapeau an-
glois. Un d'eux, venant de Choue-
gen, dit que c'étoit le gouverneur

du grand Sabre (a) qui devoit
1760. commander l'armée.

Le 27, la Broquerie, qui devoit commander la barque l'*Outaouaise* arriva. Le 30, Oratori venant de Toniata, dit à M. Pouchot que Sans-Souci étoit retourné à Chouegen, qu'il étoit payé par les Anglois pour venir au fort, favoir ce qui s'y passoit. Il annonça aussi qu'un parti iroquois devoit venir dans huit jours par la riviere du sud, ne voulant pas joindre leurs canots, parce que Sans-Souci devoit avertir les Anglois qu'ils étoient dehors. Ils comptoient frapper au lac des Onoyotes. Le même jour un Sauvage venant de Chouegen, dit que le commandant vouloit engager les Onontagues à faire un parti en repréfail-

(a) Le général Amherst, gouverneur de la Virginie.

les ; mais qu'ils l'avoient refusé, ~~_____~~
que si ceux de Chouegatchi frap- 1760.
poient, ils enleveroient un de la
bande de l'Ours pour frapper à St.
Régis. Sans-Souci avoit averti les
Anglois du parti de nos Sauvages
qui étoit dehors.

Le 13, Kouatageté arriva de la
Présentation, amenant à la remor-
que deux canots d'écorce, qu'il
avoit pris à un parti de huit Sau-
vages, & un Anglois qui venoit
pour frapper autour du fort. Il se
trouvoit seul avec des femmes dans
son canot, ayant mis à terre au
dessus du rapide de la riviere de
Chouegatchi. Il rencontra ce parti
& entra en conversation avec eux
en leur disant: " le maître de la
„ vie m'a envoyé un bon rêve
„ pour vous & pour moi; puif-
„ que je vous ai rencontrés, je suis
„ bien aise de vous dire que vous
„ êtes tous morts, si vous ne vous

1760. „ retirez au plus vite. Vous croyez
 „ d'être bien loin ; vous êtes dans
 „ les postes des François , & vous
 „ êtes découverts ; ainsi je vous
 „ conseille de vous retirer au plus
 „ vite”.

Les Sauvages lui répondirent :
 „ nous voyons bien que nous
 „ avons fait un mauvais rêve ;
 „ puisque nous sommes décou-
 „ verts , nous profiterons de ton
 „ avis : mais auparavant dis - nous
 „ qui tu es , donne nous des nou-
 „ velles , & nous te conterons ce
 „ que nous favons”. Celui-ci ré-
 „ pondit : je suis Kouatageté. Ils
 „ lui demanderent s'il y avoit beau-
 „ coup d'Outaouais. Il répondit
 „ qu'il y en avoit quelques - uns ;
 „ mais qu'il en étoit beaucoup des-
 „ cendu à Mont - Réal par la gran-
 „ de riviere ; que le fort étoit fini,
 „ & que le commandant n'atten-
 „ doit plus que les Anglois pour

se battre avec eux. Ils lui de-
manderent s'il étoit vrai que les ^{1760.} François n'avoient pas pu reprendre Québec. Il répondit que oui.

Ils lui dirent à leur tour que l'Anglois qui étoit avec eux avoit fait trois ans la guerre sur le grand lac contre Onontio (a), qu'il leur avoit pris 25 vaisseaux, qu'Onontio n'en avoit plus, que dès qu'il en fortoit un, ils le reprénoient; que les François avoient été dans le pays où étoit le roi d'Angleterre, qu'ils avoient marché dedans une fois (b), mais qu'ils s'en étoient retournés, & qu'ils disoient toujours au roi d'Angleterre de prendre garde à lui, qu'ils alloient le tuer; mais qu'ils n'a-

(a) Le roi de France.

(b) La descente en Irlande par le capitaine Thurot.

voient pas encore marché (a);
 1760. que pour eux ils attendoient que leurs vaisseaux montassent de Québec, & qu'après cela l'armée qui s'assembloit à St. Frédéric, & celle de Chouegen marcheroient sans s'arrêter au fort Orakointon. Ils ajouterent que les Anglois n'attendoient que leur retour pour faire venir leur armée au fort Stenix, que Bradstréet étoit chargé de faire venir les canons d'Orange. Ils lui dirent aussi qu'un de leur parti étoit allé du côté de St. Régis, qu'ils en avoient un autre d'Onontagues dehors, qui avoit rencontré les feux d'un de nos partis (b). M. Pouchot jugea que ce pouvoit être Thibaut, capitaine de Rengers ou coureurs de bois, ou un officier

(a) C'étoit le projet de descente en Angleterre.

(b) C'étoit treize Abenakis.

né (a);
 sient que
 t de Qué-
 rmée qui
 , & celle
 ent sans
 nton. Ils
 lois n'at-
 pour fai-
 et Stenix,
 gé de faire
 e. Ils lui di-
 parti étoit
 , qu'ils en
 tagues de-
 ré les feux
 M. Pou-
 uvoit être
 engers ou
 un officier

 de descente
 nakis.

de marine qui vouloit reconnoître
 la riviere par lui-même. Ils avoient ^{1760.}
 laissé pour garder leur chaudiere
 ou dépôt, deux Sauvages & un
 Anglois. Le chef du parti appellé
P'ecureuil Rouge, étoit fils du Col-
 lier-Pendu, les autres étoient Son-
 nontoins, Agniers, Onontagues, &
 trois Missifakes que les Anglois
 avoient arrêtés & envoyés à John-
 son.

Le 4, quatre chefs Missifakes
 vinrent au fort; ils demanderent
 de tenir conseil devant l'orateur
 de la Présentation. Ils présentèrent
 quatre branches de porcelaine. Par
 la premiere, ils dirent à M. Pouchot:
 " depuis que nous avons perdu
 „ notre pere à Niagara, nous som-
 „ mes devenus tous comme hébê-
 „ tés. Nous ne savons où donner
 „ de la tête, & nous n'avons plus
 „ d'esprit. Nous entendons toute
 „ sorte de raisonnemens, sans sa-

1760. „ voir à quoi nous fixer. Enfin ,
 „ nous qui te parlons , nous nous
 „ sommes souvenus de notre pere,
 „ qui avoit pitié de nous ; nous
 „ n'avons plus rien écouté, & nous
 „ ne nous sommes point embar-
 „ rassés qu'il y eût des arbres ren-
 „ versés sur la route (a) qui me-
 „ noit chez notre Pere, & nous
 „ sommes venus voir ce qu'il
 „ pense ”.

Par la 2^e. “ Mon pere, nous som-
 „ mes dignes de pitié. Nous n'a-
 „ vons plus de munitions ni de
 „ quoi nous couvrir, depuis que
 „ nous t'avons perdu. Nous espé-
 „ rons que tu auras pitié de nous.
 „ Nos gens sont tous morts cet
 „ hyver. La faim nous en a fait
 „ manger une dizaine cet hyver,
 „ (du côté du lac Huron). Nous

(a) Les difficultés & les embarras
de cette route.

. Enfin ;
 nous nous
 notre pere,
 us ; nous
 , & nous
 t embar-
 rbres ren-
) qui me-
 & nous
 ce qu'il

nous som-
 Nous n'a-
 ons ni de
 depuis que
 Nous espé-
 de nous.
 morts cet
 en a fait
 cet hyver,
 on). Nous

es embarras

„ comptons que tu auras pitié de
 „ nous”. 1760.

Par la 3^e. “ Mon pere, nous te
 „ prions de nous exaucer. Nous
 „ sommes dignes de pitié. Nous
 „ demandons de pouvoir nous rap-
 „ procher de toi, afin que nous
 „ puissions entendre tes volontés,
 „ & que tu nous dises ce qu'il fau-
 „ dra faire, & ce que nous de-
 „ vons devenir. Nous avons en-
 „ vie d'allumer notre feu de ce
 „ côté ”.

Par la 4^e. “ Mon pere, nous avons
 „ à parler aux Iroquois de Choue-
 „ gatchi. Nous sommes bien aises
 „ que tu entendes ce que nous
 „ avons à leur dire, pour que nous
 „ puissions nous unir de senti-
 „ ment ”.

Par un collier à l'orateur de la
 Présentation, ils dirent : “ Mon
 „ frere, nous sommes dignes de pi-
 „ tié. Tu nous vois ici bien ré-

1760. „ duits à peu de monde pour fai-
 „ re un village ; mais si tu nous
 „ écoute , il pourra devenir bien
 „ grand. Notre fort est malheu-
 „ reux depuis que nous avons per-
 „ du notre pere. Nous sommes
 „ comme fous, nous ne savons
 „ qui croire. Nous entendons tou-
 „ tés sortes de mauvais oiseaux
 „ (a) qui nous parlent de choses
 „ & d'autres. Nous ne savons à
 „ qui ajouter foi & à quoi nous
 „ résoudre. Quand nous ferons
 „ avec vous , nous écouterons en-
 „ semble notre pere , & nous nous
 „ tiendrons par la main. Nous sau-
 „ rons ce qu'il faudra faire, & nous
 „ prendrons de bons conseils ”.

Par plusieurs branches , ils con-
 tinuerent : “ Nous te demandons
 „ que tu nous accordes un en-
 „ droit où nous puissions allumer

(a) Bruits publics.

e pour fai-
 i tu nous
 venir bien
 st malheu-
 avons per-
 s sommes
 ne favons
 ndons tou-
 is oiseaux
 t de choses
 e favons à
 quoi nous
 ous ferons
 utions en-
 nous nous
 Nous fau-
 ire, & nous
 onseils ”.
 s, ils con-
 demandons
 es un en-
 ns allumer

” notre feu, où nous puissions
 ” chasser & pêcher pour nourrir 1760.
 ” nos familles, & entendre ensem-
 ” ble notre pere.

L'orateur se chargea de faire leurs demandes en plein conseil, & de leur rendre réponse le lendemain.

Ils dirent à M. Pouchot qu'ils étoient venus de la part du petit chef du fond du lac (*a*), qui les avoit envoyés pour savoir sa façon de penser sur leur compte, & que sur ce qu'il leur répondroit, il se détermineroit à le venir voir. Il lui dit que, l'automne dernière, il avoit été chargé par Peminol (*b*) de porter dans les nations d'en haut les colliers qui lui avoient été remis par M. de Vaudreuil ; mais

(*a*) Les Anglois le nommeroient le roi.

(*b*) Un chef très-affidé.

1760. qu'ils n'avoient point fait de réponse, parce qu'ils étoient comme fous & tous dispersés, qu'ils mouroient tous par la grande quantité d'eau - de - vie que leur avoient envoyée les Anglois. Il ajouta que lui - même les avoit attendus plus d'un mois dans le haut de la riviere de Machidache (a) sans en voir paroître aucun, qu'il les croyoit tous morts. Au reste, il ne lui cachoit pas qu'il y en avoit plusieurs à qui les Anglois avoient gâté l'esprit, & qui travailloient aux mauvaises affaires. Il lui avoua qu'il avoit été l'automne dernière à Niagara, & qu'ils dirent au commandant : " mon frere, car j'ai été
 „ obligé de l'appeller comme ce-
 „ la, nous venons ici savoir ce
 „ que tu penses sur notre compte.

(a) Endroit des plus habités de cette nation.

„ Tu

fait de ré-
 ent com-
 sés, qu'ils
 ande quan-
 eur avoient
 ajouta que
 endus plus
 de la riviere
 ns en voir
 les croyoit
 il ne lui
 avoit plu-
 avoient gâ-
 illoient aux
 lui avoua
 ne derniere
 ent au com-
 , car j'ai été
 comme ce-
 ci favoir ce
 otre compte.

as habités de

„ Tu

„ Tu as pris la terre de notre pere, 1760.
 „ où nous trouvions tous nos be-
 „ soins. Nous voulons favoir com-
 „ ment tu nous traiteras. Nous
 „ n'avons plus de munitions, ni
 „ de quoi nous couvrir”.

Le commandant anglois leur
 répondit en leur jetant une bran-
 che de porcelaine qu'ils étoient
 tentés de ne point ramasser : “ vous
 „ ne devez plus regarder d'un au-
 „ tre côté. Vous trouverez ici
 „ tous vos besoins ; mais pour le
 „ présent, nous n'avons rien. Au
 „ printems nous serons fournis de
 „ tout” ; & il les renvoya en leur
 donnant une livre de poudre &
 quelques balles. Ils retournerent
 ce printems à Niagara, pour favoir
 l'effet de ses promesses. Le com-
 mandant leur répondit qu'il n'a-
 voit point encore reçu des mar-
 chandises ; mais que s'ils vouloient
 de l'eau - de - vie, il en avoit beau-

1760. **—** coup. Il finit par leur en donner la valeur d'une petite chaudiere qu'ils avalerent sur les lieux, n'y en ayant pas assez pour l'emporter.

Ils nous apprirent que le bâtiment que l'on construisoit à Niagara avoit 13 brasses de longueur, & que les Sauteurs de Michilimakinac avoient été à Niagara pour voir comment on les traiteroit; mais qu'ils s'en étoient retournés fort mécontents, le commandant leur ayant seulement permis de traiter leurs marchandises. Ils dirent aussi que toutes les nations autour des lacs avoient fait une alliance ensemble (a), qu'il n'y avoit que les Missifakes qui n'y étoient pas encore entrés, & qu'un grand chef Iroquois étoit venu porter des paroles au petit chef, & l'engager à venir en conseil chez

(a) Sous le chef Pondiac.

les cinq nations, pour trouver ~~un~~
moyen de rendre la terre tranquille. Ce chef l'avoit refusé, lui disant que s'ils avoient quelque conseil à tenir, ils vinssent eux-mêmes le trouver, & qu'il les écouterait. Après que cela avoit été fort débattu, l'Iroquois s'étoit déterminé à venir le trouver. Ils se réservoient d'instruire sur l'objet & le résultat de cette assemblée, le petit chef. Le parti d'Iroquois parti pour le lac des Onoyotes fut rencontré par un autre d'Onontagues. Ils convinrent de s'en retourner.

Le 6, l'orateur vint accompagné des chefs & dames du conseil. Ils dirent à M. Pouchot qu'ils venoient rendre réponse aux Mississakes devant lui. Il portoit des branches (a) & un beau collier

(a) Les branches sont toujours les préambules des conseils.

de cinq milliers de porcelaine.

1760. Par la premiere branche il dit:
 „ mes freres , je remercie le maître
 „ de la vie qui nous donne un
 „ beau jour pour vous voir en
 „ bonne fanté & que vous m’y
 „ trouviez aussi ”.

Par la 2^e. branche : “ je vous dé-
 „ bouche les oreilles , pour que
 „ vous entendiez bien ce que nous
 „ avons à dire ”.

Par la 3^e. branche : “ celle-ci
 „ est pour vous vuider l’estomac
 „ de cette mauvaife bile qui don-
 „ ne l’humeur noire , afin que vous
 „ m’écoutez tranquillement &
 „ avec plaisir ”.

Par cette 4^e. “ je couvre la mort
 „ de tous vos guerriers , puisque
 „ nous sommes dans un tems où
 „ toutes nos nattes sont ensemble ,
 „ & pour que vous nous puiffiez ,
 „ après avoir quitté votre deuil ,
 „ écouter avec gayeté & conten-
 „ tement ”.

Par le collier: " mes freres, nous
" avons bien écouté votre parole, 1760.
" nous sommes bien charmés que
" vous n'ayiez point prêté l'oreille
" aux mauvais oiseaux, & que
" vous ayiez écouté la vieille qui
" vous rappelloit d'avoir recours
" à votre pere. C'est avoir de l'es-
" prit comme nos anciens qui ne
" font plus sur la terre, & qui ne
" songeoient qu'à travailler aux
" bonnes affaires. Nous avons
" grand plaisir de vous voir dans
" ces sentimens; mais nous vous
" prions de nous parler du cœur,
" non pas des levres. Dans ce cas
" vous pouvez venir, & promp-
" tement. Nous vous invitons de
" venir bien vite, pour ne faire
" qu'un même feu avec nous, &
" ici vous écouterez la parole de
" notre pere, comme nous qui
" voulons mourir avec lui. Nous
" habitons des isles où vous trou-

1760. » verez de quoi manger dans l'eau
 » & dans les bois. Au surplus, no-
 » tre pere vous fournira les moyens
 » de satisfaire à tous vos besoins. »
 C'est la substance du discours de
 l'orateur, qui fut long. Il étoit fa-
 meux parmi eux. Il remit aussi des
 branches de la part du missionnaire,
 pour les engager à venir écouter
 les paroles du maître de la vie.

Les Missifakes répondirent :
 « nous vous remercions, mes fre-
 » res. Nous ne vous avons en-
 » core jamais entendu parler com-
 » me cela. Nous ne vous con-
 » noissons pas. Nous vous remer-
 » cions bien d'avoir eu pitié de
 » nous, & de ce que vous ne vou-
 » lez avoir qu'un même plat &
 » une même mikoine (a) avec
 » nous. Je pars tout joyeux de ce
 » que vous nous avez écouté, &

(a) Une cuillier.

ans l'eau
plus, no-
s moyens
besoins."

ours de
étoit fa-
t aussi des
lionnaire,
r écouter
la vie.

ndirent :
, mes fre-
vions en-
arler com-
ous con-
ous remer-
a pitié de
us ne vou-
ne plat &
(a) avec
eux de ce
couté, &

» je vais porter vos paroles à notre
» chef, & si le maître de la vie ^{1760.}
» l'a conservé, dans peu vous le
» verrez ici ».

L'orateur le remercia & lui dit :
« je suis enchanté que vous vous
» soyez fervi de l'expression de
» n'avoir qu'un même plat & une
» même mikoine. Cela me rap-
» pelle les propres paroles de nos
» anciens. Onontio avoit engagé,
» par cette expression, les mem-
» bres de toutes les nations à se
» regarder comme freres & com-
» me ses enfans ».

M. Pouchot remit aussi un col-
lier pour le petit chef, l'assurant de
ses bonnes intentions pour lui, &
lui fit assurer qu'il le reverroit avec
plaisir, un pere étant toujours flat-
té de voir rassembler sa famille, &
que, pourvu qu'il parlât de cœur,
il le traiteroit bien.

Le 9. Sononguires arriva de

1760. Chouegen. Il annonça qu'il y étoit arrivé deux régimens. Un Onoyote rapporta que les cinq nations devoient venir incessamment à Chouegen, & que de là elles se répandroient tout le long de la riviere de la Présentation, pour couper la communication avec Mont - Réal. Il prétendit que les François avoient assuré qu'ils marcheroient dans deux mois pour ravager le pays des cinq nations; que puisque nous n'y étions pas allés, elles vouloient venir elles-mêmes; que ce n'étoit plus Onontio; qu'autrefois quand on parloit de lui, toutes les nations en avoient peur; mais qu'à présent il n'y avoit plus de valeur de le frapper; qu'autrefois on faisoit coup chez elles, tandis qu'il ne se levoit qu'une fois pour frapper; mais qu'à présent c'étoit à leur tour. Il dit ensuite que les Anglois avoient plus de

trois mille bateaux à Korlac, qu'ils ~~faisoient~~ faisoient actuellement le portage du lac des Onoyotes avec de grands bateaux. 1760.

Le 12, M. Pouchot tint conseil avec les Sauvages de la Présentation. Il leur reprocha qu'il voyoit avec peine que la plupart d'eux s'étoient laissé gâter le cœur avec le mauvais rum des Anglois ; que leurs jambes étoient engourdies, puisqu'ils ne s'amusoient à Chouegen qu'à parler de mauvaises nouvelles, comme des vieilles, au lieu d'amener quelques lettres vivantes sur lesquelles il pût compter.

Les Sauvages résolurent entr'eux d'envoyer Kouatageté, Oratori & 4 autres, en ambassade à Chouegen, sous le prétexte de s'informer des cinq nations si elles les rejetoient, ou si elles se mêleroient d'accommoder l'Anglois avec le François. Leur véritable dessein étoit de sa-

1760. voir le parti qu'ils pourroient prendre. Quoiqu'ils fussent attachés aux François, ils vouloient néanmoins éclaircir leur propre fort, au cas que l'Anglois pénétrât dans ces parties. Kouatageté, ce Sauvage si brave, depuis qu'il s'étoit fait chrétien, ne songeoit plus qu'aux bonnes affaires, prétendant que sa religion répugnoit avec le métier de guerrier.

M. Pouchot, qui sentoit que les Anglois ou pervertiroient, ou arrêteroient ces Sauvages, fit ce qu'il put pour les dissuader d'aller à Chouegen. Il les prévint qu'ils ne connoissoient pas les blancs, qui les prendroient pour des espions. Ils ne pouvoient pas imaginer qu'on leur manquât jusqu'à ce point. M. Pouchot auroit voulu plutôt les engager à quelque parti de guerre, pour avoir des prisonniers. Nous observerons qu'avant

la prise de Chouegen, Kouatageté 1760.
étoit chef à médaille, très - attaché
aux Anglois, à qui il servoit d'espion.
Lorsque nous étions à Frontenac,
les commandants de ce fort s'en
servoient lorsqu'ils vouloient ache-
ter ou troquer quelque chose avec
les Anglois, comme indiennes,
&c. Ce Sauvage fut si piqué de ce
qu'ils s'étoient laissé prendre cette
place, qu'il les abandonna & se
livra entierement aux François.

Le 17, Peminot, chef affidé,
Missifake, arriva avec beaucoup
d'Iroquois & de Népiciens. Il étoit
chargé d'un collier de la part de
M. de Vaudreuil, pour inviter les
nations à descendre à Mont-Réal
pour s'opposer aux Anglois. Tous
les Sauvages étoient indéterminés.
Ils disoient qu'eux & nous étions
enfermés par les Anglois comme
dans une isle, qu'ils ne savoient
de quel côté frapper pour en sor-

1760. **—** tir. Cela exprimoit assez bien notre position. Il promit de partir incessamment pour les avertir ; mais il dit qu'il craignoit de ne pas réussir, parce que les Sauvages s'étoient tous dispersés pour ne pas s'enfermer. Il ajouta que des Poutotamis étoient venus en traite à Niagara, qu'ils avoient dit aux Anglois : " nous venons voir comment vous nous traiterez, puis-que vous avez mis hors d'ici notre pere ; nous vous demandons de la poudre & des balles pour chasser & avoir de quoi nous vêtir : mais nous ne venons pas pour faire alliance avec vous, nous sommes toujours sous les ailes de notre pere. Nous sommes en guerre avec vous ; mais la nécessité nous oblige à vous demander nos besoins ".

Le 18, M. Pouchot fit em-

barquer 100 hommes sur les bâ-
timens avec un mois de vivres, 1760.
pour aller croiser sur Chouegen.
Vers ce tems il parut une quantité
prodigieuse de cette espece de pe-
tits papillons qui viennent roder
la nuit & se brûler à la chandelle.
On les appelle *Manne*. Ils tom-
boient comme de la neige. Ils
étoient très-incommodes, tom-
bant dans le manger. La nuit, que
la lumiere les attiroit, on avoit
sur-tout de la peine à écrire, par
l'incommodité que ces insectes cau-
soient. Il en paroissoit tous les
quinze jours d'especes différentes,
comme grises, marquetées, jau-
nes & blanches. A cela succéderent
des especes de cousins blancs très-
incommodes par leur quantité,
mais qui ne piquoient pas. Les
pluyes les tuoient & la terre en
étoit couverte, de façon qu'il y
en avoit jusqu'à deux travers de

1760. doigt sur tous les remparts, & jusqu'à 3 & 4 pouces dans les bateaux, où leur pourriture laissoit une grande infection. On étoit obligé dans le fort à les faire balayer comme quand on déblaye la neige. Ces cousins ont cependant une utilité : c'est que tous ceux qui tombent dans la riviere donnent une nourriture ou manne aux poissons du fleuve, ce qui les engraisse considérablement dans cette saison, où les Sauvages font des pêches très-abondantes, particulièrement d'anguilles, du côté de Toniata.

Toute la terre de cette isle, qui est très-peu profonde, étoit couverte dans cette saison par des milliers de petits crapauds. Dans les environs, on trouvoit abondamment des morilles de 5 à 6 pouces d'épaisseur, & de deux & près de 3 pouces de diametre au bas, d'un goût

exquis. M. de Vaudreuil envoya
dans ce tems une quarantaine d'A- 1760.
benakis du bas du fleuve, à qui M.
Pouchot donna l'isle des Galots à
femer.

Le 27, un Sauvage de Chouegatchi amena un Onontague de la riyiere de Kenchiagé. Il étoit d'un parti contre nous, composé de 3 Sonnontoins, 2 Goyogoins, 4 Moraigans & 2 Negres, d'un Anglois & du fils de Sononguires. Il annonça ce dernier pour le lendemain. Notre Sauvage rapportoit que les Moraigans avoient fait ce qu'ils avoient pu pour engager les autres à lui lever la chevelure ; mais que les Onontagues n'avoient pas voulu, en leur représentant que cela n'étoit pas nécessaire comme dans les guerres entre Sauvages, que les blancs se contentoient de prisonniers pour avoir des nouvelles, qu'ils pouvoient

1760. s'en faire donner , & qu'en conséquence ils l'avoient relâché. Les deux Onontagues arriverent, ayant leurs parents à la Présentation, & le reste du parti fut relâché. On peut juger de leur simplicité. Ils s'imaginoient qu'on leur diroit des choses relatives à leur mission.

Nos Loups qui arrivoient de leur parti de guerre , amenerent deux prisonniers anglois & une chevelure. C'étoit un capitaine de milice & son frere habitant sur la riviere de Mohack. M. Pouchot avoit logé chez eux , lorsqu'il descendoit à la Nouvelle - York , ils ne l'avoient pas trop bien reçu ; à peine put - il les reconnoître. Les Sauvages les avoient habillés & barbouillés à leur maniere. Ils avoient près de six pieds de haut. Ils leur firent danser la danse accoutumée des esclaves , le chichicoy. C'est une cérémonie indif-

penfable. Ils furent encore heureux 1760.
d'échapper à la baftonnade ordinaire, depuis leur entrée dans l'ifle jufqu'au logement de M. Pouchot, qui les reconnut dans la danfe. Cette mortification ne lui déplut pas abfolument; cependant il les logea chez le chirurgien du fort & leur envoya à manger de chez lui.

Ils dépoferent que c'étoit le général Amherft qui commanderoit l'armée, qui devoit être compofée d'onze mille hommes, qu'il avoit beaucoup d'artillerie, & qu'elle défiloit journallement vers Chouegen.

M. Pouchot écouta auffi le fils de Sonnonguires, qui lui dit que tous les Sauvages avoient chanté la guerre contre le François, & que nous devons nous défier d'eux, que les cinq nations avoient été porter des colliers jufques chez les

1760. **Miamis**, pour engager toutes les nations à quitter la hache, & qu'elles s'étoient toutes accommodées entr'elles. M. Pouchot lui conta la vérité de ces faits. Il répondit: voilà comment est notre pere; il ne veut jamais croire ce que les Sauvages lui disent. Il avoit aussi dit qu'il n'y avoit que deux régimens à Chouegen, & qu'il ne favoit pas qu'il en dût venir d'autres; ce qui étoit démenti par la déposition même des Anglois.

Le 30, Saoten arriva. Il dit qu'il y avoit huit jours qu'il étoit parti de chez les Onontagues; qu'il avoit traversé la riviere auprès du lac des Onoyotes; que l'on n'entendoit que des bruits de rames le long de la riviere depuis 20 jours; qu'il avoit passé huit bandes (a) & huit chefs; que l'on voit-

(a) Des régiments.

toutes les
 e, & qu'el-
 commodées
 lui confes-
 Il répondit:
 re pere; il
 e ce que
 t. Il avoit
 que deux
 & qu'il ne
 venir d'au-
 enti par la
 Anglois.

a. Il dit qu'il
 étoit parti
 gues; qu'il
 auprès du
 e l'on n'en-
 de rames le
 depuis 20
 huit bandes
 l'on voitu-

roit continuellement des vivres; 1760.
 qu'il avoit vu beaucoup de ca-
 nons, de mortiers & d'aubuts. Il
 ajouta que l'on disoit qu'il y avoit
 peu de monde du côté de St. Fré-
 deric; qu'à l'arrivée de l'armée, les
 Iroquois & Moraigans devoient
 s'assembler à Chouegen. Suivant
 son rapport, les Anglois avoient
 fait de grands bateaux à porter
 chacun 40 hommes & un gros ca-
 non; que cependant ils ne vou-
 loient mener que peu d'artillerie,
 que les Agniers leur avoient conseil-
 lé d'en mener beaucoup, parce
 qu'il s'en noyeroit en descendant à
 Mont - Kéal.

Il dit aussi à M. Pouchot que les
 chefs Onontagues à qui il avoit en-
 voyé des branches pour rester tran-
 quilles, l'avoient chargé de lui ré-
 pondre de bouche sans paroles,
 mais qu'ils ne devoient pas moins
 les croire. Quatre grands chefs

1760. avoient délibéré ensemble, selon lui, de ne point permettre à leurs guerriers de suivre l'armée, qu'un d'eux avoit assuré qu'il feroit ce qu'il pourroit pour l'empêcher, quoiqu'il y en eût beaucoup de sa bande qui étoient trop affectionnés aux Anglois.

Ce même Sauvage rapporta encore que les cinq nations commençoient à faire des réflexions, & craignoient que dès qu'il n'y auroit plus de François, les Anglois ne voulussent les détruire (a); qu'à

(a) C'est avec raison qu'ils avoient toujours craint un pareil malheur, & avoient fait leurs efforts pour le prévenir. Johnson seul étoit parvenu à dissiper leur inquiétude, & à leur faire oublier, pendant cette guerre, leur ancien système politique. Auparavant, ils étoient bien convaincus qu'ils ne pouvoient y renoncer sans le plus grand danger. De tout tems ils avoient parfaitement senti la nécessité pour

ble, selon
re à leurs
ée, qu'un
feroit ce
mpêcher,
oup de sa
fectionnés

pporta en-
s commen-
exions, &
l n'y auroit
Anglois ne
(a); qu'à

u'ils avoient
il malheur,
orts pour le
oit parvenu
e, & à leur
ette guerre,
ue. Aupara-
aincus qu'ils
sans le plus
s ils avoient
cessité pour

présent ils se voyoient cernés par ~~_____~~
tous leurs forts, qu'ils pouvoient ^{1760.}
juger de leur fort par ce qui étoit
arrivé à quatre nations qui leur
avoient demandé de la poudre,
auxquelles ils n'en avoient cepen-
dant pas donné la valeur de douze
livres. Les chefs étoient indécis,
selon lui, sur le parti qu'ils pren-
droient, & les jeunes gens ne
vouloient pas les écouter. Ils
avoient aussi été avertis par les Tê-
tes - Plattes (a) que les Anglois
vouloient les détruire, qu'elles
avoient fait une incursion sur les

eux de mettre la France & l'Angle-
terre dans l'obligation de les ména-
ger, & par conséquent d'empêcher
que l'une ne prévalût sur l'autre. D'a-
près ce principe, ils avoient fait périr,
en 1709, l'armée angloise destinée au
siège de Québec, en corrompant les
eaux d'une rivière près de laquelle
elle étoit campée.

(a) Cherakis & Katabas.

Anglois, & en avoient tué une
 ■ 760. grande quantité & pris plusieurs
 forts (a). Ensuite ils étoient re-
 tournés à leurs cabanes, où ils at-
 tendoient des nouvelles & une dé-
 cision des cinq nations, qui ne
 leur avoient pas répondu.

Le 1^{er}. Juillet, M. Pouchot en-
 voya les prisonniers avec les nou-
 velles à Mont-Réal. Beaucoup
 d'autres Sauvages faisoient les mê-
 mes rapports; ils spécifioient les
 uniformes de chaque régiment.
 M. Pouchot les connoissoit pour
 les avoir tous vus, ce qui se met-
 toit à même de juger de la vérité.

Le 3^e. Juillet, le fils de Sonnon-
 guires vint dire à M. Pouchot qu'il
 retournoit à son village, & qu'il
 feroit tranquille dorénavant. Son
 pere garantit sa bonne volonté,

(a) Ce fait étoit vrai; nous en
 avons déjà parlé dans une note.

& pour la prouver, il remit à M. Pouchot quelques certificats de la Belle-Kivière, qui lui avoient été donnés par un ami qui étoit à la bataille de Niagara, où il les avoit pris à des habitants des Illinois, à qui ils appartenoient. Il assura que plutôt que de faire la guerre aux François, il iroit chez les Têtes-Plattes, les anciens ennemis de sa nation, & que lorsque l'armée angloise seroit prête à partir, ils viendroient nous avertir.

Le 6, rentra un détachement & un officier que M. Pouchot avoit envoyé pour porter des vivres à nos bâtiments. Il avoit été jusques à l'ance au Corbeau sans les découvrir, parce qu'ils avoient été croiser dans le lac pour reconnoître ce qui se passoit à Chouegen.

Le même jour, les chefs de la Présentation vinrent rendre réponse à M. Pouchot d'un fort beau

1760.

guerre

tué une
plusieurs
oient re-
où ils at-
une dé-
qui ne

uchot en-
les nou-
Beaucoup
nt les mê-
ssoient les
régiment.

issoit pour
ui se net-
la vérité.

de Sonnon-
uchot qu'il
, & qu'il
avant. Son
e volonté,

ai; nous en
e note.

collier qu'il leur avoit envoyé, pour
1760. qu'ils fissent un parti pour prendre
quelques prisonniers à Chouegen.
Ils le prioient d'être persuadé de
leur attachement, qu'ils étoient
très - contents de l'avoir pour les
conduire, & qu'ils n'avoient jamais
eu un meilleur pere ; mais que ce
feroit mettre par là un casse - tête
sur la tête de Kouatageté & de sa
bande. Ils exhortoient M. Pou-
chot de prendre un peu patien-
ce jusqu'à ce qu'ils eussent des nou-
velles de ce chef, qu'il auroit lieu
d'être content d'eux, d'autant mieux
qu'ils y étoient bien encouragés &
soutenus par les nations d'en bas.

Le 13, M. Pouchot envoya un
détachement à la Présentation, qui
avoit été abandonnée par les Sau-
vages de cette mission depuis l'hy-
ver, pour en rapporter les planches
& ferrements à l'usage du fort, le
démanteler & ruiner les maisons,
afin

oyé, pour
r prendre
Chouegen.
rsuadé de
s étoient
r pour les
ient jamais
mais que ce
casse-tête
té & de sa
t M. Pou-
eu patien-
nt des nou-
auroit lieu
tant mieux
couragés &
d'en bas.
t envoya un
ntation, qui
par les Sau-
depuis l'hy-
les planches
e du fort, le
les maisons,
afin

afin qu'elles ne servissent plus d'a-
syle aux ennemis. 1760.

Vers le midi, un Sauvage du Lac des deux montagnes, arrivé en trois jours de Chouegen, rapporta que Kouatageté & sa bande avoient été arrêtés par les Anglois, & mis sous une bonne garde qui ne les perdoit pas de vue, qu'il avoit sollicité plusieurs fois sa liberté, mais toujours inutilement. Il nous dit ensuite que les chefs des cinq nations, qui se trouvoient à Chouegen, avoient intercédé pour lui; qu'il y avoit eu plusieurs conseils chez le commandant à ce sujet; que le fils de Sononguires, qui venoit d'y arriver, avoit aussi beaucoup sollicité en disant aux Anglois qu'il étoit venu à Orakointon pour frapper son pere, & que cependant l'ayant été voir, il en avoit été bien reçu & renvoyé sans peine, qu'ils pouvoient bien en faire de même.

1760. Ce Sauvage rapporta qu'on at-
tendoit tous les jours le grand chef
anglois à Chouegen , où il y avoit
4 mille hommes campés. Suivant
qu'il les dépeignoit , c'étoit Royal-
Américain , Gages , & 2 batail-
lons de Royal-Ecossais , & des Ren-
gers. Il ajouta qu'il avoit formé
un grand camp à la Chutes qui
faisoit le portage de l'artillerie , &
que l'armée angloise devoit être
de 15 mille hommes, sous le grand
chef de tous les Anglois. Six jours
après son arrivée , Johnson devoit
joindre avec les Sauvages ; après
cela toute l'armée partiroit. Un
soldat lui avoit assuré que le dé-
part seroit environ dans 10 jours.
Ce Sauvage avoit vu l'artillerie que
les Anglois faisoient monter à
100 pieces. Il en avoit distingué
20 pieces en fonte de gros calibre,
dont trois étoient plus grosses que
les autres. Les Anglois avoient fait

qu'on at-
 grand chef
 il y avoit
 . Suivant
 bit Royal-
 2 batail-
 z des Ren-
 bit formé
 hutes qui
 illerie , &
 devoit être
 us le grand
 . Six jours
 nson devoit
 ges ; après
 ttiroit. Un
 que le dé-
 s 10 jours.
 rtillerie que
 monter à
 it distingué
 gros calibre,
 grosses que
 avoient fait

5 gros bateaux qui avoient 13 ra-
 mes de chaque côté avec un canon 1760.
 au bout. Il nous apprit que no-
 tre bâtiment avoit paru devant le
 fort auquel il avoit envoyé quel-
 ques volées de canon. Les Anglois
 détachèrent alors contre ce bâti-
 ment un gros bateau , que les Fran-
 çois avoient laissé approcher , &
 ne lui avoient tiré que lorsqu'il s'en
 retournoit ; ensuite ils étoient par-
 tis pour aller à Niagara , où étoit le
 bâtiment anglois depuis bien long-
 tems en attendant un autre pour
 venir de conserve.

M. Pouchot fit partir tout de
 suite ce Sauvage , pour aller porter
 ces nouvelles à M. le général. Sur
 le soir , M. Pouchot fut averti de
 l'arrivée des deux bâtiments fran-
 çois à Toniata. Le 14 , arriva le
 canot de la Force avec des lettres
 qui rendoient compte de sa recon-
 noissance de Chouegen , & dans le-

quel étoit un plan de la position
1760. des ennemis, très-conforme à la
déposition du Sauvage.

Ce même jour, à 2 heures après midi, il s'éleva un ouragan très-violent du N. O. accompagné de gros coups de tonnerre, dont l'un causa un phénomène singulier. C'étoit une colonne de feu qui avec le bruit d'un éclair vint tomber dans la riviere tout près du bout de l'isle. L'eau se souleva de façon qu'elle forma une grosse lame, qui, après avoir couvert toute l'extrémité de l'isle, se retira. Elle emporta un pont fait pour les débarquements, coula bas un bateau Jacobite, & remplit les autres qui furent jetés sur la greve.

Le 16, revint le détachement que M. Pouchot avoit envoyé porter des vivres à nos bâtiments, qui appareillerent tout de suite pour retourner en croisiere suivant leurs

ordres. La Force dit à M. Pouilly, ~~_____~~
lieutenant du détachement, qu'à la 1760.
quantité de berges qu'il avoit vues
dans la riviere de Chouegen, il
croyoit que c'étoit la grande ar-
mée, & par celle qui en étoit ar-
rivée dans l'intervalle de ces deux
passages devant Chouegen, il ju-
geoit qu'ils pouvoient être prêts à
partir dans 8 jours. M. Pouchot
fit part de ces nouvelles observa-
tions à Mont-Kéal par un Sau-
vage.

Le 22, une Sauvageffe de la
Présentation, partie depuis deux
jours, dit qu'y étant arrivée au so-
leil couché, vers les 10 heures du
soir, cinq Sauvages, un Onon-
tague, & cinq Onoyotes, tous
nuds, armés de fusils, d'un pis-
tolet avec leurs casse-têtes, étoient
entrés dans sa cabane & lui avoient
fait plusieurs questions, savoir, si
nous sortions de notre isle, si nous

étions beaucoup de monde dans 1760. le fort, s'il en venoit de Mont-Réal, & s'il y avoit beaucoup de Sauvages. Elle leur répondit qu'il y avoit beaucoup de monde dans le fort; qu'il en venoit souvent de Mont-Réal, mais qu'elle n'en favoit pas le nombre; que les femmes ne se méloient pas de cela; que les François ne fortoient que bien accompagnés pour travailler dans les isles qui étoient tout près du fort. Ils demanderent si elles en étoient éloignées, & si elles ne pourroient pas entrer dans l'isle pour faire coup. Elle répondit que ce n'étoit qu'un fort où il n'y avoit qu'un petit endroit pour débarquer, encore étoit-il bien gardé. Ils demanderent s'il montoit souvent du monde de Mont-Réal. Elle répondit qu'il en montoit, mais toujours bien escortés. Ils ne voulurent jamais dire d'où

ils étoient partis , & depuis quel
tems. 1760.

Cette femme demanda à ces Sauvages des nouvelles de Kouatageté & de ses gens. Ils feignirent d'abord d'ignorer qu'il fût à Chouegen. Elle leur dit : il y a donc bien long-tems que vous en êtes partis. Alors ils repartirent : Kouatageté est bien ; on ne lui fera aucun mal, & vous le reverrez bientôt. Il reviendra avec tous les chefs anglois , & ils le reverront, lorsque l'armée fera en route. Elle leur ajouta qu'elle & ses autres Sauvageffes comptoient descendre à Mont-Réal bientôt, parce qu'elles avoient peur. Ils lui assurèrent qu'elles feroient mal ; qu'il falloit seulement qu'elles se séparassent du François ; qu'ils les y invitoient, & qu'elles se tinssent du côté de la Présentation & de Toniata ; qu'alors elles n'auroient aucun mal.

1760.

 Ils prétendirent qu'ils seroient plus forts & plus nombreux que les Anglois , & qu'ils venoient exprès en force de toutes les nations, pour empêcher qu'on ne fit du mal aux Sauvages (a). Ils repartirent avant jour , & emmenerent le canot de cette femme. Ils lui avoient dit qu'ils avoient envie de rester encore la journée cachés, parce que si les François venoient encore pour démolir le fort , ils trouveroient peut-être l'occasion de frapper. Elle répondit que c'étoit notre dernier voyage. Cela prouvoit qu'ils s'étoient déjà cachés dans la journée , mais qu'ils n'avoient pas osé attaquer notre détachement. La garnison avoit tous les jours au moins 60 hommes dehors , pour travailler, sans que les ennemis ayent pu réussir à en prendre ou

(a) Cela fut vrai.

oient plus
ne les An-
exprès en
ons, pour
mal aux
ent avant
canot de
voient dit
ter encore
que si les
e pour dé-
oient pent-
r. Elle ré-
ce dernier
qu'ils s'é-
s la jour-
ent pas osé
ment. La
s jours au
hors, pour
s ennemis
prendre ou

en tuer quelqu'un, par les précau-
tions qu'avoit M. Pouchot d'enga- 1760.
ger les Sauvages à se disperser dans
les environs, pour observer ceux
qui étoient du parti ennemi. Com-
me ceux-ci se voyoient découverts,
ils s'en retournerent, ne cherchant
point à se faire mal entr'eux, con-
tents de faire la guerre aux dépens
seulement des François ou des An-
glois.

Le 24, arriva un convoi de vi-
vres de Mont-Réal. On annonça
que les Anglois étoient au dessus
du Richeliée, & que l'on crai-
gnoit la jonction d'Amherst avec
Murray; mais on ne favoit pas alors
si la grande armée étoit du côté
de St. Frédéric. Cependant toutes
les nouvelles que M. Pouchot avoit
eu soin de faire parvenir fort dili-
gement, auroient dû donner des
notions assez certaines sur ce sujet.

Le 25, à dix heures du soir,

1760. le canot de la Force arriva. Par les lettres qu'il apporta, nous apprîmes - qu'il avoit remarqué les mêmes camps à Chouegen, & que le 22, il avoit rencontré à l'Isle aux Galots un bâtiment anglois auquel s'étoit joint un autre. Notre corvette prit alors chasse, & après les avoir perdus de vue, elle vint mouiller à Toniata.

Le 27, soixante - dix femmes, enfans & vieillards sauvages partirent pour Mont-Réal. La crainte les faisoit fuir. Le 29, au point du jour, l'orateur de la Présentation, appelé le chevalier de la Grimace par les François, parce qu'il avoit la bouche fort de travers, beau parleur pour un Sauvage, vint dire à M. Pouchot, qu'un des Missisakes établi parmi eux, lui avoit dit avoir vu du côté de Cataracoui, dix bateaux de troupes angloises auxquelles il avoit parlé.

A 7 heures du soir, arrivèrent huit canots de Sauvages Iroquois 1760. que la peur chassoit de la pêche de Toniata (a). Parmi eux étoit le Missifake dont il vient d'être question. Il raconta à M. Pouchot qu'étant quatre jours auparavant à la pêche dans la baye de Cataracoui, il avoit apperçu les deux bâtimens anglois qui étoient mouillés auprès du petit Cataracoui. Il avoit eu alors fantaisie de voir si ce que l'on disoit étoit vrai, que les Anglois ne faisoient point de mal aux Sauvages : en conséquence il étoit allé à bord du grand bâtiment qui avoit 3 étages, 10 pieces de canons de chaque côté, une hune & des grappins. Il y avoit, selon lui, 100 hommes d'équipage (b) sur chacun, moitié ma-

(a) Fameuse pêche d'anguilles.

(b) Il y en avoit 150.

1760. telots , moitié miliciens , & beaucoup d'officiers. Le Missifake ajouta qu'étant à l'isle des Cedres , il avoit vu passer dix bateaux chargés de troupes.

Le 30 , il arriva encore des Sauvages de Toniata qui rapportoient avoir entendu passer les Anglois dans la nuit dans les mille Isles , un peu au dessus de l'ance au corbeau.

Le 1^{er}. Août, la Force envoya sa chaloupe pour avertir que son bâtiment l'*Iroquoise* étoit échoué sur un poulier (a) au milieu de la riviere au dessus de la pointe au Baril. M. Pouchot fit partir tout de suite des bateaux pour aider à le relever. Le 5 , les bâtiments furent mouiller à la Présen-

(a) Amas de gros cailloux qui se forment dans la riviere , comme un rocher.

tation, & la Force vint au fort. ~~_____~~
Sa corvette faisoit 12 pouces d'eau 1760.
par heure, & avoit 15 pieds de
quille à l'avant de brisée. On tra-
vailla à la réparer le plutôt pos-
sible.

Le 8, au soir, arriva Kouatage-
té, en trois jours de Chouegen,
avec un Onoyote & un Agnier,
députés des cinq nations, pour en-
gager nos Sauvages à rester neu-
tres. Kouatageté dit à M. Pouchot
que le général Amherst étoit à
Chouegen depuis 15 jours; qu'il
l'avoit vu & lui avoit parlé plu-
sieurs fois; que leur armée étoit
forte de 10 à 15 mille hommes,
dont 8 régiments, un rouge pa-
rements bleus, un rouge & jaune,
un d'Ecossois, un rouge & petits
parements noirs, le régiment de
Gages, infanterie légère, un bleu
& rouge, & plusieurs avec la ca-

terre

& beau-
ce ajou-
edres, il
ux char-

des Sau-
portotent
Anglois
lle Isles,
ance au

e envoya
que son
t échoué
milieu de
la pointe
fit partir
pour ai-
les bâti-
la Présen-

oux qui se
comme un

lotte (a); qu'il en avoit compté
 1760. 60 canons. Il en étoit resté, sui-
 vant son rapport, quatre gros à
 la Chutes, où l'on faisoit un che-
 min par terre pour les amener. Il
 dit que le portage des mortiers
 n'étoit pas fait, qu'il ne croyoit pas
 qu'ils pussent partir avant une dixai-
 ne de jours. Il ajouta avoir rencon-
 tré les bâtimens en riviere, & qu'on
 travailloit à fortifier Chouegen.

Le 10, M. Pouchot fut à l'isle
 Piquet assiter au conseil des dépu-
 tés des cinq nations. Ils présente-
 rent un fort beau collier, non de
 la part du colonel Johnson, sur le-
 quel étoient représentés l'Anglois,
 les cinq nations, & les trois vil-
 lages de nos missions iroquoises,
 Chouegatchi, le lac, & St. Louis,
 avec un homme, & un beau che-
 min qui communiquoit des uns aux

(a) Des milices.

autres, pour inviter nos Sauvages à le prendre, à rester neutres, à laisser battre les blancs qui devoient bientôt faire la paix, & à se retirer de leur chemin, ou à y venir sans armes. Ils leur affuroient qu'ils seroient bien reçus, que Johnson & eux précédoient l'armée seulement pour voir battre les blancs; Johnson, disoient-ils, ne les avoit jamais invités qu'à cela en 1755, 1758 & 1759, comme ils l'avoient pu voir à l'affaire de M. Dieskau, à Niagara, où malgré les cinq nations, les François s'étoient battus sans vouloir attendre les bonnes affaires. Un autre grand collier de ces nations exprimoit la même chose, & les invitoit à dire vrai avec eux, c'est-à-dire, à adhérer à leur sentiment.

Venoient ensuite des branches de la part du général Amherst, pour les engager à faire attention

1760.

1760. à ce que disoient ces colliers, par lesquels il affuroit que dans cinq ou six jours il seroit à Chuegatchi, qu'il alloit encore se battre avec le François, & que le maître de la vie favoit seul ce qui en arriveroit.

La réponse de nos Sauvages fut d'engager les députés à descendre à Mont-Réal pour aller au bout du chemin qu'ils traçoient; que pour eux ils n'avoient plus de feu allumé, depuis que leur pere & les Iroquois du Saut étoient convenus que les paroles qui viendroient des cinq nations iroient en droite à Mont-Réal, sans s'arrêter chez eux.

Les députés, après avoir beaucoup réfléchi sur cette réponse, à laquelle ils ne s'attendoient pas, répondirent que ces paroles avoient été données à Chouegen par les cinq nations, qu'ils n'étoient en-

voyés qu'ici, sans ordre d'aller à Mont-Kéal, & qu'ils alloient s'en retourner. 1760.

M. Pouchot, après avoir laissé finir leur conseil, dit à ces Sauvages : „ Si vous fussiez descendus à Mont-Kéal, je n'aurois rien à vous dire, & j'aurois laissé parler votre pere ; mais puisque vous vous en retournez, je veux vous dire ce que j'ai sur le cœur. Je ne vous donne point de paroles, aussi bien ne les écoutérez-vous pas. Assurez seulement, de la part de celui que vous avez nommé le milieu des bonnes affaires, vos freres les Iroquois, que leur esprit s'est perdu, qu'avec un peu d'eau-de-vie Johnson se fait suivre où il veut, sans qu'ils veuillent regarder le précipice où il les mene. Il fait marcher à sa suite tous ces guerriers, qui n'ont pas consulté leurs chefs.

1760. „ C'est vous qui me l'avez dit en
 „ 1755. Il vouloit alors aller à
 „ Mont-Réal battre le François,
 „ & vous donner ses marchandises.
 „ Une poignée de François le firent
 „ rester au fort George. En 1758,
 „ la même chose est arrivée. Vous
 „ lui reprochâtes qu'une petite troupe
 „ de François avoit chassé les Anglois,
 „ & vous vous en retournâtes honteux.
 „ N'est-ce pas moi qui vous ai fait voir
 „ à Niagara qu'il ne falloit pas
 „ quitter la main de votre pere,
 „ si vous vouliez vivre tranquilles
 „ sur vos nattes, & qu'elles ne fussent
 „ plus ensanglantées? Vous m'avez
 „ écouté alors, & vous vous êtes retirés
 „ pour nous laisser battre. Johnson
 „ a-t-il écouté les bonnes affaires,
 „ lorsque vos chefs & ceux qui venoient
 „ de la Belle-Riviere, y vouloient
 „ travailler pour rendre la terre tranquille?

ez dit en
s aller à
François,
archandi-
ançois le
orge. En
est arri-
es qu'une
çois avoit
vous vous
x. N'est-
i fait voir
alloit pas
tre pere,
ranquilles
les ne fuf-
es? Vous
vous vous
laisser bat-
écouté les
e vos chefs
de la Belle-
t travailler
tranquille?

„ Il s'est moqué de vous, parce
 „ qu'il étoit le plus fort. Si les 1760.
 „ grands canots de votre pere le
 „ grand Onontio n'étoient pas gâ-
 „ tés, & qu'il faut qu'il ait le
 „ tems d'en faire d'autres, foyez
 „ sûrs que ses enfans les François
 „ couvriroient toute cette terre
 „ comme les arbres. L'Anglois se-
 „ roit bientôt obligé de s'aller ca-
 „ cher dans un coin du pays (a)
 „ qu'il a volé aux Abenakis. Le
 „ François n'a jamais cherché qu'à
 „ avoir pitié de ses enfans, & à
 „ leur fournir leurs besoins. Il n'a
 „ point renversé vos nattes & vos
 „ feux avec des armées, pour aller
 „ trouver l'Anglois dans son pays,
 „ de peur de vous tuer. Vous n'a-
 „ vez jamais voulu empêcher ce
 „ dernier de passer; vous voilà
 „ cernés par leurs forts qu'ils vous

(a) L'Acadie.

1760. „ avoient demandés pour attraper
„ des castors. Où irez-vous actuel-
„ lement chercher vos besoins ?
„ Voyez l'état des Abenakis dans
„ leur pays. Ils vont dans l'eau
„ & dans les bois , pour trouver
„ de quoi manger , & ne peuvent
„ plus semer leur bled d'Inde. Ils
„ font les chiens des Anglois , on
„ leur donne des coups de bâton ,
„ & on les pend. La même chose
„ vous arrivera , quand le François
„ vous aura quittés , & lorsque
„ vous appellerez à l'Anglois qu'il
„ vous a promis de vous donner
„ vos besoins , il se moquera de
„ vous ; au lieu que lorsque vous
„ aviez le François & l'Anglois
„ pour voisins , ils vous les don-
„ noient à l'envi l'un de l'autre.
„ Des colliers vous feront inuti-
„ les pour retenir mes avis , lors-
„ que vous vous appellerez avec
„ les enciens , le bien que vous
„ aurez perdu ”.

Les députés, quoiqu'amis des Anglois, convinrent que M. Pouchot disoit vrai. Ils s'excusèrent sur ce qu'ils n'avoient plus de l'esprit comme leurs anciens. Ceux de Chouegatchi applaudirent beaucoup à ce discours. Il fit un présent aux premiers & les renvoya.

Le 13, cinq Sauvages apportèrent à M. Pouchot des lettres de M. de Vaudreuil. Il annonçoit que les vaisseaux anglois étoient aux trois rivières de St. Frédéric, & que les ennemis se préparoient à marcher. Ils attendoient toujours Amherst de ce côté là.

Le 15, l'Iroquoise fut racommodée. Je dois rapporter un événement qui mérite d'être rapporté. Dix-sept miliciens avoient déserter quelques jours auparavant, un s'en retourna aux Cedres, d'où il étoit. Son pere, nommé Bray, bon vieillard, le ramena à son de-

voir, arriva cette journée, & re-
 1760. partit. Le jeune homme fut mal-
 heureusement tué.

Le 16, à sept heures du soir, deux Sauvages arrivant de chasse, annoncerent que l'armée angloise étoit campée à la pointe au Baril, & l'avant-garde à la Présentation. Il avoit passé à bord l'*Outaouaise*. La Broquerie n'écrivit cependant point; mais il tira 3 coups de canon. M. Pouchot envoya deux François & deux Sauvages en canot à son bord, pour savoir ce qui en étoit. Il lui manda que l'avant-garde des ennemis, & les Sauvages, en grand nombre avoient mis à terre à la Présentation, qu'il les observoit, & que le gros de l'armée avoit campé à la pointe au Baril.

Le 17, à 3 heures du matin, M. Pouchot dépêcha un courier à M. de Vaudreuil pour lui faire part de cet événement. Vers les

sept heures, le tems étant tout-
à-fait calme, le général Amherst 1760.
fit attaquer l'*Outaouaise*, qui étoit
dans un endroit où les courants
ne se faisoient pas sentir, par six
berges, appellées Carcaffieres, por-
tant trente hommes & une piece
de 12 chacune. Elles investirent
ce bâtiment, qui les fit culer d'a-
bord sur le rivage du nord; mais
une batterie de terre l'obligea de
revirer au large. Après une ca-
nonnade de trois heures de part
& d'autre, elle fut prise. M. Pou-
chot détacha 4 chaloupes avec des
pierriers, aux ordres de la Force,
capitaine de l'*Iroquoise*; mais ce
bâtiment fut rendu avant qu'ils
l'eussent pu joindre. M. Pouchot
avoit espéré que l'*Outaouaise* se
rapprocheroit & se mettroit sous la
protection du fort; ce qu'elle auroit
fait, si elle avoit pu venir se placer
à la tête des courants.

1760. Le 18, les ennemis partirent de la Présentation avec un vent frais. Toute leur armée resta près de quatre heures en bataille dans ses bateaux au commencement des courants. Elle formoit un très-beau coup d'œil. M. Pouchot s'imagina d'abord qu'ils étoient dans l'intention de l'attaquer de vive force pour entrer dans l'isle. En conséquence, il avoit disposé 9 pieces de canon, pour battre le haut de la riviere, & en avoit placé d'autres dans l'épaulement, qui pouvoient faire onze ricochets sur l'eau. Il est à croire que l'ennemi auroit perdu beaucoup de monde avant de pénétrer, s'il eût entamé ~~cette~~ besogne. Ils se déterminèrent à filer le long des terres du nord avec un grand intervalle d'un bateau à l'autre; pour éviter le feu de l'artillerie du fort. Ils firent avancer l'*Outaouaise*, qu'ils nous avoient

rtirent de
 vent frais.
 près de
 dans ses
 ment des
 un très-
 pouchot s'i-
 oient dans
 r de vive
 Pisle. En
 posé 9 pie-
 tre le haut
 avoit placé
 ment, qui
 ricochets sur
 ue l'ennemi
 p de monde
 eût entamé
 éterminerent
 res du nord
 alle d'un ba-
 éviter le feu
 t. Ils firent
 , qu'ils nous
 avoient

avoient prise, à la demi-portée du ~~_____~~
 canon pour les protéger. 1760.

M. Pouchot ne chercha qu'à in-
 commoder leur passage avec 4 pie-
 ces qui pouvoient les voir défilér.
 On leur tira 150 coups avec peu
 de dommage, à ce qu'il nous pa-
 rut, parce que le vent frais & le
 courant les faisoient dépasser fort
 vite les points de mire. Comme
 M. Pouchot connoissoit beaucoup
 des officiers de cette armée, plu-
 sieurs lui donnerent le bon-jour
 en passant, d'autres lui crioient
 de les laisser passer, qu'ils étoient
 de les amis. Ils le voyoient sur le
 rempart; mais ils ne s'arrêtoient
 pas pour lui faire des compliments.
 La majeure partie de l'armée fut
 campée à la pointe à l'Ivrogne.
 Ils jeterent aussi du monde dans
 les isles à la Cuisse, de la Magde-
 laine & des Galots.

Le 19, leur régiment d'artille-
 Tome II. M

1760. rie partit de la vieille Gallette, avec toute l'artillerie de terre, & défila comme les précédents, pour aller camper à la pointe à l'Ivrogne. Le bâtiment fit le plus grand feu possible pour les couvrir. On tira peu aux bateaux, parce qu'on n'en attendoit pas un grand succès. On s'attacha plutôt au bâtiment. De 50 coups de canon qu'on lui tira, 48 au moins traverserent le corps du bâtiment, ce qui l'obligea de s'éloigner un peu. Son capitaine, appelé Smul se comporta avec la plus grande bravoure, se promenant continuellement en chemise sur son pont. Il eut bien du monde hors de combat.

Les deux autres bâtiments, l'un de 22 pieces de canon de 8 & de 6, appelé le *Sonnontoin*, l'autre de 18 pieces de 6, appelé l'*Onoyote*, vinrent sur le soir se placer à côté du premier.

Le 20, il y eut beaucoup de mouvement dans l'armée des ennemis. Il passa beaucoup de bateaux qui alloient & venoient de leur camp à la Présentation. Ils firent aussi camper deux régiments à la pointe de Ganataragoïn, qui commencerent à remuer des terres de ce côté-là, ainsi que dans les isles à la Cuïsse & de la Magdelaine. On y tira quelques volées de canon, pour incommoder les travailleurs. Nous étions obligés de ménager extrêmement notre poudre, n'en ayant pas cinq milliers lors de l'arrivée de l'armée ennemie.

Le 21, tout parut assez tranquille, parce que les ennemis travailloient à force à leurs batteries. Les bâtimens s'éloignerent même hors de la portée du canon. L'on tira sur les travailleurs, mais avec peu de succès, parce qu'ils étoient déjà couverts, & que le terrain

étoit plus élevé que celui de l'isle ,
1760. de près de 24 pieds.

Dès le midi, on distinguoit déjà les embrasures. Sur le soir, leurs bateaux firent un grand mouvement, & l'on compta jusqu'à 36 berges portant au moins chacune vingt hommes qu'elles jeterent dans les trois bâtiments, ce qui fit juger que l'on seroit attaqué le lendemain matin. En conséquence, on travailla à faire des épaulements avec des bois, pour mettre à couvert les parties qu'on jugea devoir être exposées par la direction des batteries ennemies. Toute l'artillerie fut chargée à boulets & à mitraille, & tout le monde eut ordre de passer la nuit à son poste.

Le 22. à cinq heures du matin, les trois bâtiments se rapprocherent à environ 200 toises du fort, & occuperent tout l'intervalle du haut de la riviere entre l'isle à la Cuissé

& la pointe de Ganataragoïn, ce 1760.
qui fit juger que l'on alloit être
canonné vigoureusement par les
bâtiments & par les batteries de
terre. Les unes avec les autres for-
moient un demi-cercle autour du
fort. En conséquence, M. Pouchot
ordonna à l'officier d'artillerie de
reculer ces pieces des batteries,
& de les mettre à couvert des mer-
lons, pour éviter qu'elles ne fussent
démontées. Il fit aussi masquer ces
embrasures avec des bouts de gros-
ses pieces de bois coupés exprès.
On les pouvoit déblayer, en les
poussant seulement en avant.

Dès que les bâtimens furent pla-
cés, ils commencerent un feu des
plus vifs & des plus suivis, de 25
pieces de canon. Presque en mé-
me tems, les ennemis démasque-
rent la batterie de Ganataragoïn,
de 2 pieces de 24, & de 4 de 12,
ainsi que celle de l'isle à la Cuisse,

de 14 pieces de 12 & de 18, &
1760. une troisieme dans l'isle à la Magdelaine, de 2 pieces de 24, & de six de 12. Aux premieres volées, M. Bertrand, officier d'artillerie, fut tué roide d'un boulet qui lui coupa les reins, en montrant le calibre des boulets à M. Pouchot.

Un quart d'heure après, ils commencerent à tirer des bombes de l'isle à la Magdelaine, où il y avoit deux mortiers à bombes, de 12 pouces, six mortiers à grenades royales, & deux aubuts. Dans l'isle à la Cuiffe, six mortiers de grenades royales; à la pointe de Ganataragoin, deux mortiers de 12 pouces, deux de grenades royales & deux aubuts; ce qui faisoit en tout 75 bouches à feu.

M. Pouchot reçut une contusion considérable d'une piece de bois de 10 pieds de long & de 14 pouces d'équarrissage, à laquelle une bom-

be de 12 pouces fit faire la culbute, & qui lui froissa les reins. 1760. Cela ne l'empêcha pas d'être à sa besogne.

Toutes ces batteries furent servies avec la plus grande vivacité, sans interruption, jusqu'à midi, ce qui fit voler le fort en pièces & en éclats. L'on s'y tenoit à couvert chacun dans son poste, les sentinelles observant seulement le mouvement des ennemis. Jugeant, par notre silence, que nous étions peut-être déconcertés, ils firent avancer leurs bâtimens jusqu'à la portée du pistolet du fort. Ils étoient remplis de monde, jusques dans les hunes, & soutenus par le feu de toutes les batteries de terre.

Heureusement ils ne purent venir se placer que successivement autour du fort, de façon que le premier bâtiment arrivé voyoit jusqu'à la porte du fort, qui étoit aussi

1760. enfilée par la batterie de la Magdelaine. M. Pouchot l'avoit fait couvrir d'avance avec de grosses pieces de blindages, qui ne laissoient qu'une ouverture sur le côté à passer un homme.

Il jugea que l'ennemi étoit dans le dessein de former une attaque de vive force. Effectivement 3000 hommes, grenadiers volontaires, & des troupes légères, se trouvoient embarqués dans des bateaux & placés derriere la pointe de l'isle à la Cuisse, & devoient déboucher à la faveur du feu des trois bâtiments & des batteries de terre.

Le mouvement des bâtiments porta aussi-tôt M. Pouchot à faire sortir 150 hommes & 4 officiers, pour border vis-à-vis l'épaulement. Il fit battre successivement un bâtiment après l'autre, avec cinq pieces de canon, les seules qui étoient à portée, chargées à bou-

lets & à mitrailles sans répondre
aux batteries de terre. 1760.

Malgré la supériorité du feu des ennemis, nous forçâmes avec ces cinq pieces & notre mousqueterie, l'*Ontaouaise* & ensuite l'*O-noyote*, à aller s'échouer à demi-lieue du fort, près des isles aux Galots. L'une des deux n'a plus été en état de servir. Le *Sommontoin*, de 22 pieces, ayant voulu approcher de trop près le fort, échoua aussi. Il fut si maltraité qu'il amena son pavillon. il y avoit dedans 350 hommes. Le côté du bâtiment qui regardoit le fort, étoit dans le plus mauvais état. Sa batterie touchoit à l'eau, & ses sabords ne faisoient qu'une seule ouverture. L'eau qui y étoit entrée, le fit pancher du côté du fort. M. Pouchot ordonna de n'y plus tirer, pour épargner sa poudre. Le capitaine en second, & des matelots, vinrent

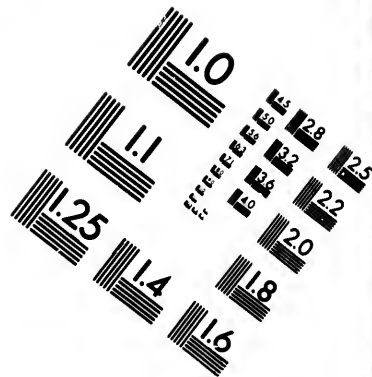
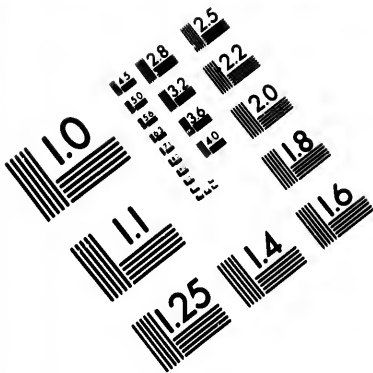
pour faire une capitulation. M.
1760. Pouchot les garda en otage, ne
pouvant recevoir tout ce monde,
qui auroit été plus nombreux que
sa garnison.

Dans l'intervalle de ces combats, les ennemis voulurent déboucher deux ou trois fois, pour attaquer, de la pointe de l'isle à la Cuisse. Deux pieces qui y étoient pointées les continrent, & les firent rentrer derriere cette pointe. Il est à présumer que le mauvais état où ils virent leurs bâtimens, leur ôta l'envie de se porter en avant. Cette action dura depuis cinq heures du matin, jusqu'à sept heures & demie du soir, sans que le feu discontinuât. Nous eûmes 40 hommes tués ou blessés. L'on ne sauroit trop louer la fermeté que firent paroître les officiers, soldats de la colonie, les miliciens & sur-tout nos canonniers qui étoient

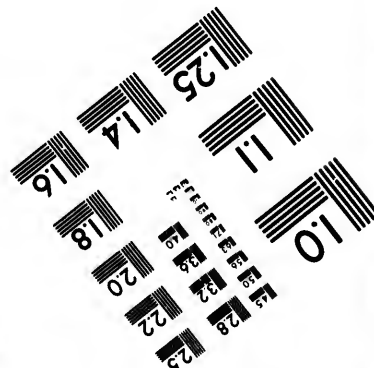
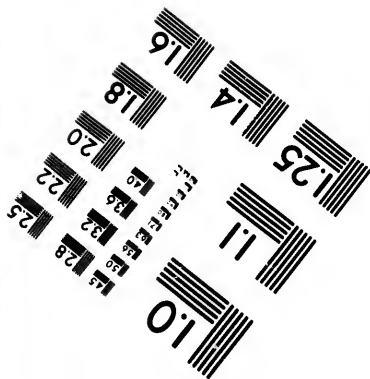
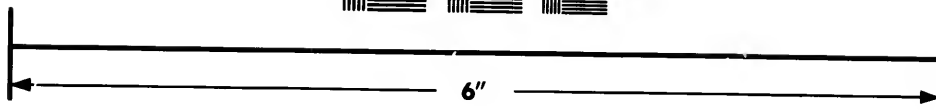
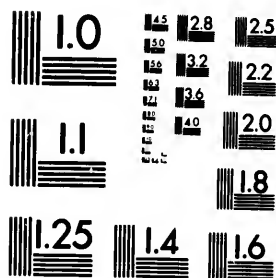
des matelots. Trois ou quatre de ces derniers étoient impayables, à cause de leur adresse & de leur vivacité à servir leurs pieces. Les ennemis tiroient comme nous, toujours à boulets & à mitraille. M. Pouchot avoit fait hacher, par un forgeron, des vieux fers, dont on avoit rempli des sacs de calibre, qu'on ajoutoit au boulet, ce qui faisoit un terrible effet sur les bâtimens qui, par la hauteur du rempart, étoient soumis à notre feu; de maniere que nous découvrions leur pont.

Une chose qui amusa la garnison dans des moments si sérieux, fut que les Sauvages qui étoient montés sur les tranchées & les batteries pour voir le combat de ces vaisseaux, qu'ils regardoient comme à eux, à cause du nom qu'on leur avoit donné, & parce qu'ils portoient un Sauvage peint sur leurs





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36

10
11
12
13
14
15

1760. grands pavillons , faisoient des cris affreux , les voyant si maltraités. Les Anglois leur avoient persuadé qu'avec ces bâtiments seuls ils nous feroient rendre. Lorsque ces Sauvages les virent dériver en travers pour aller s'échouer , ils redoublèrent leurs cris & chanterent pouille aux Anglois , en leur disant : “ tu „ n'as pas voulu tuer notre pere „ à Niagara , vois comme tu le „ prendras. Si tu nous avois crus, „ nous ne le trouverions pas ici. „ Une poignée de François te fait „ bouquer ”. Cependant cette action démantela tout le haut des parapets de la moitié du fort, enleva toutes les fascines, ou les moult du côté des isles à la Cuisse & sur le front des deux demi-bastions.

La nuit, M. Pouchot tâcha de réparer avec des sacs à terre les batteries du bastion vis - à - vis des is-

les, pour pouvoir s'en servir. Ce bastion étoit prêt à écrouler. On auroit pu monter par la rampe que les terres éboulées avoient formée. 1760.

Les ennemis continuèrent toute cette nuit à nous bombarder, & tirèrent des coups de canon de chaque batterie, par intervalle, chargés à boulets & à mitraille, pour nous empêcher de nous réparer. Nous eûmes 2 hommes tués & quelques blessés.

Le 23, les ennemis continuèrent de bombarder & de canonner vigoureusement toute la journée. La nuit, nous essuyâmes le même bombardement & des volées de canon, par intervalle, comme la veille.

Le 24, ils démasquèrent une nouvelle batterie, pour battre la redoute en bois du bout de l'isle, & pour enfiler le retranchement vis-à-vis des isles. Leurs batteries con-

1760. tinuerent aussi violemment que les jours précédents. Le feu prit dans les décombres du magasin, & dans l'appartement du commandant. On parvint heureusement à l'éteindre, sans que l'ennemi s'aperçût de notre embarras. Nous avions peu tiré, pour ménager le peu de poudre & de boulets qui nous restoient. Les batteries ennemies démontèrent tous les canons du bastion vis-à-vis des isles. Les coffres des parapets furent rasés à deux pieds du terre-plein, ce qui découvrit extrêmement le magasin à poudre, qui n'étoit fait qu'en grosses poutres.

Le 25, au point du jour, M. Pouchot fit tirer vivement trois pièces sur les batteries qui nous incommodoient le plus, c'étoit les seules qui restoient sur le front attaqué. Il manquoit même à l'une de ces trois pièces, & la plus ef-

nt que les
 it dans les
 & dans
 ndant. On
 éteindre ,
 çût de no-
 ns peu ti-
 de poudre
 reitoient.
 démonte-
 bastion vis-
 ères des pa-
 x pieds du
 couvrit ex-
 à poudre ,
 roffes pou-
 jour , M.
 nt trois pie-
 i nous in-
 c'étoit les
 le front at-
 me à l'une
 la plus ef-

sentielle, un tiers de sa longueur, 1760.
 ayant crevé deux fois. Faut de
 calibre , on mettoit deux ou trois
 petits boulets. Nous nous apper-
 çûmes, par les mouvements des en-
 nemis, que cette façon de tirer les
 incommodoit beaucoup dans leurs
 tranchées ; mais nous nous trou-
 vions hors d'état de ruiner & mé-
 me d'endommager considéra-
 blement leurs batteries.

L'activité de notre feu mit les
 Anglois de mauvaise humeur. L'a-
 près-midi, ils redoublèrent celui de
 toutes leurs batteries , & tirèrent
 à boulets rouges , pots à feu & car-
 casses. C'en étoit trop pour ce mi-
 sérable fort, qui n'étoit plus qu'un
 décombres de bois de charpente &
 de fascines. Les boulets rouges mi-
 rent le feu aux saucissons du revê-
 tement intérieur du bastion tout-
 à - fait dans le bas, où on l'éteignit.
 Cela nous fit appercevoir combien

1760. le rempart étoit ruiné. Des pots à feu incendierent encore deux fois les décombres du fort. On parvint encore à éteindre ces embrasemens, avec l'eau qui se trouvoit dans les trous que formoient leurs bombes.

Cela détermina M. Pouchot, de l'avis de tous les officiers de la garnison, d'écrire à M. le général Amherst, pour se plaindre de cette façon de faire la guerre, que l'on ne mettoit en usage que contre des rebelles, une brave garnison ne méritant pas un pareil procédé. En réponse, il envoya son aide de camp avec une espece de capitulation, pour nous rendre prisonniers de guerre, avec menace que, si on ne l'acceptoit pas dans demi-heure, il alloit continuer.

M. Pouchot reçut l'officier, & lut ce que mandoit M. Amherst, devant tous les officiers du fort

joints à toute la garnison. Ces
 derniers lui firent les plus vives inf- 1760.
 tances pour y accéder, vu l'im-
 possibilité d'éviter un incendie gé-
 néral, & de pouvoir échapper aux
 flammes, à cause du peu de ca-
 pacité du fort, & de l'embaras
 des décombres.

Il ne restoit sur le front attaqué,
 que deux pieces à canon en état de
 tirer, & plus de boulets. Les bat-
 teries extérieures du fort avoient
 été ruinées. Comme elles se trou-
 voient alors plus commandées par
 les isles, ainsi que les épaulemens
 du retranchement, on n'étoit pas
 à l'abri d'une descente.

Le 26, au matin, lorsque les en-
 nemis furent entrés, ils furent ex-
 trêmement surpris de ne voir que
 quelques soldats dispersés dans les
 postes qu'ils remettoient, & une
 soixantaine de miliciens un mou-
 choir sur la tête, tous en chemi-

1760. se, le cul nud à la canadienne. Ils demandoient à M. Pouchot où étoit donc sa garnison. Il leur répondit qu'ils la voyoient toute. Nous eûmes plus de soixante hommes tués ou blessés. Tous les officiers avoient reçu des blessures plus ou moins considérables.

Les ennemis avouèrent avoir eu à leur passage pour camper, une carcassière coulée bas, & six bateaux percés. Celui du général Amherst fut de ce nombre. Il avoit été guetté plus attentivement. Ce général en fit un reproche poli à M. Pouchot, qui lui répondit : Monsieur, on vouloit vous rendre les honneurs qui vous sont dus.

Les Anglois eurent sur l'*Onoyote* qui fut échoué, 128 hommes tués ou blessés; sur l'*Agnier*, le capitaine blessé, & une cinquantaine d'hommes; sur l'*Outaouaise* qu'ils

ienne. Ils
ouchot où
Il leur ré-
ent toute.
rante hom-
us les offi-
bleffures
ables.

nt avoir eu
amper, une
& six ba-
du général
re. Il avoit
vement. Ce
oche poli à
répondit :
vous ren-
vous font

sur l'Onoyo-
8 hommes
nier, le capi-
inquantaine
ouaise qu'ils

nous avoient prise, 54 hommes, & ~~_____~~
dans les différentes occasions où 1760.
elle s'étoit présentée devant le fort
100. On doit y ajouter ce qu'ils
perdirent dans les batteries & leurs
tranchées, dont ils n'ont jamais
voulu convenir.

La rémission du fort étant faite,
plusieurs colonels vinrent prendre
M. Pouchot, pour le conduire chez
le général Amherst. Ils lui firent
mille amitiés. Il en avoit vu plu-
sieurs à Niagara & à la Nouvelle-
Yorck. Ils craignoient que les Sau-
vages, qui menaçoient beaucoup,
& qui étoient fâchés de ne rien
trouver dans le fort que les sol-
dats avoient pillé, ne lui voulus-
sent faire mal. Il les remercia de
leur attention.

Ayant abordé à terre, il se pré-
senta beaucoup de Sauvages. M.
Pouchot fut tout de suite à plu-
sieurs chefs qu'il reconnut. Il leur

dit : “ vous avez tué votre pere ;
 1700. „ cela n'est pas de gens de coura-
 „ ge , tant pis pour vous ”. Ils lui
 répondirent : ne sois pas fâché ,
 „ mon pere , tu vas de l'autre cô-
 „ té du grand lac. Nous nous
 „ débarrasserons bien des An-
 „ glois ”. Ceux - ci furent surpris
 de les voir si tranquilles.

M. le général Amherst eut une conversation d'une heure , seul avec M. Pouchot. Il vouloit tâcher d'avoir des éclaircissements sur ce qui lui restoit à faire dans la campagne. On doit croire que ce dernier ne lui fit pas voir la besogne aisée. Il paroissoit fort redouter , ainsi que toute cette armée , le passage des rapides. Ils prirent parmi les Canadiens 36 guides , pour leurs bateaux. La garnison & les officiers furent conduits, par la route de Chouegen , à la Nouvelle-Yorck. M. Belle - Garde , mission-

tre pere,
de coura-
s". Ils lui
pas fâché,
l'autre cô-
ous nous
des An-
ent surpris

st eut une
eure, seul
vouloit tâ-
rcissements
aire dans la
pire que ce
ir la beso-
fort redou-
te armée,
Ils prirent
6 guides,
garnison &
uits, par la
Nouvelle-
e, mission-

naire sulpicien de la Présentation, 1760.
qui avoit préféré de s'enfermer
dans le fort pour servir les blessés,
obtint la permission de descendre à
Mont-Réal avec deux ou trois
femmes. C'est un prêtre très-res-
pectable par son zele éclairé sur la
religion, qui l'avoit conduit en Ca-
nada par le seul motif de la conver-
sion des Sauvages. Les Anglois le
rendirent dans la suite à sa mission.
L'armée angloise resta près de 15
jours à faire ses dispositions pour
descendre; mais malgré leurs gui-
des, dont peut-être plusieurs cher-
choient les plus mauvais, ils per-
dirent 80 bateaux, au côtéau du
lac, & leurs carcassières.

Le chevalier de la Corne, qui
observoit les Anglois avec un corps
de milice dans le haut des Cedres,
ayant connoissance de leur arrivée,
se replia successivement jusques
dans l'isle de Mont-Réal. Les en-

~~_____~~ nemis mirent à terre à un quart de
 1760. lieue au dessus de cette place. On
 envoya des députés tout de suite,
 pour rédiger la capitulation, qui est
 connue de tout le monde. Toutes
 les troupes & les officiers cana-
 diens qui voulurent abandonner le
 pays (a), furent menés en France
 sur les bâtimens anglois, avec la
 condition de ne plus servir à la
 guerre.

On doit bien imaginer que pen-
 dant le cours de cette misérable
 campagne, tout monta à un prix
 excessif (b). L'intendant faisoit

(a) Ils furent sollicités vivement
 de s'y déterminer, par les Anglois,
 qui desiroient de s'en débarrasser le
 plus qu'ils pourroient.

(b) M. Bertyer, ministre de la ma-
 rine, s'étoit déterminé d'envoyer quel-
 ques approvisionnemens; mais leur
 prix & celui du fret lui firent retar-
 der d'un jour à l'autre le départ des
 bâtimens de transport, qui, par sa

un quart de
place. On
de suite,
on, qui est
e. Toutes
iers cana-
donner le
en France
s, avec la
servir à la
er que pen-
miserable
à un prix
tant faisoit

és vivement
es Anglois,
barrasser le
re de la ma-
voyer quel-
mais leur
frent retar-
départ des
qui, par sa

des billets, pour subvenir à toutes
les dépenses extraordinaires occa- 1760.
sionnées par la rareté & la cherté
de toutes les denrées ; mais il ne
les convertissoit en lettres de chan-
ge que pour les gens les plus favo-
risés, & le moins qu'il put, pour ne
pas étonner la France sur ces dé-
penses énormes. Il resta parmi les
habitants & autres particuliers, une
quantité prodigieuse d'ordonnan-
ces & de certificats, qu'il ne vou-
lut pas convertir en lettres de
change.

faute, ne purent entrer assez tôt dans
le fleuve St. Laurent, & se brûlerent
à la baye des Chaleurs. M. le mar-
quis de Vaudreuil avoit prévu ce dé-
faut de secours. Il ordonna au sieur
de Minville, d'aller croiser à l'entrée
du fleuve avec une frégate. Quatorze
navires anglois, chargés de munitions
pour Québec, furent pris ; mais il fal-
lut encore les brûler, sans pouvoir en
retirer aucun avantage.

Les Anglois, maîtres du Canada, **1760.** sentant leur supériorité sur la France les ramassèrent, comme l'on doit croire, au meilleur marché possible, & en sollicitèrent le payement. Ils l'obtinent (a). On ne croira pas exagérer, en disant que ces sommes que la France a été forcée de payer, suivant des arrangements convenus, montoient de 23 à 26 millions. Si la crainte de les payer est entrée en considération pour la cession du Canada, on s'est trompé.

M. Pouchot & tous les officiers françois, avec les soldats françois

(a) Par une déclaration particulière, signée à Paris le 10 Février 1763, le roi promit de payer les lettres de change & billets qui avoient été délivrés aux Canadiens pour les fournitures faites aux troupes françoises, d'après une liquidation arrêtée dans un tems convenable, selon la distance des lieux & la possibilité, &c.

&

& ceux de la colonie, en vertu de la capitulation de Mont - Kéal, furent ramenés en France, & les Canadiens renvoyés dans leurs pays. Les premiers partirent le premier Janvier de la Nouvelle - Yorck, & après avoir effuyé une navigation très-orageuse, ils toucherent à la rade de Sphithead, où ils resterent environ 15 jours, ensuite arriverent au Havre-de-Grace le 8 Mars 1761.

Dans cette traverse, ils virent trois phénomènes assez curieux. Le premier, dans un très - gros orage, la mer étincela sur la sommité de toutes les lames, comme les éclairs dans des nuées fort obscures. Cette nuit étoit très - noire. Le second étoit un arc - en - ciel, dont les deux extrémités portoient à bas bord & à tribord de la poupe du bâtiment, & suivoient son sillage comme une corde à la traîne. Le troisieme con-

Guerre

u Canada, sur la France comme l'on a marché par le payement (x). On ne disant que ce a été forcé par les arrangements de 23 années de la considération du Canada, on

les officiers français

on particulièrement le 1763, les lettres de l'ont été dépour les fourches françaises, arrêtée dans son la distance, &c.

&

— fisoit en un bel arc - en - ciel de
1760. lune, très-formé, mais dont les couleurs étoient bien moins vives que dans ceux du soleil, & il y avoit beaucoup du jaune de la lune.



guerre, &c.

ciel de
les cou-
vives que
il y avoit
lune.



F R A G M E N T

Sur la colonie françoise du Canada.

LE Canada a d'abord été peuplé par des pêcheurs & des particuliers qui faisoient la traite, c'est-à-dire, le commerce d'échange avec les nations sauvages ; par des soldats qui avoient reçu leur congé ; enfin, par des gens qui y avoient été envoyés de France avec des lettres de cachet. Plusieurs de ceux-ci y étoient pendant trois ans, avant de recouvrer leur liberté. D'autres y étoient pour leur vie. Quelques-autres, si ce n'étoit le plus grand nombre, y avoient été amenés par les seigneurs des terres, pour les y établir.

Ces terres avoient d'abord été concédées par le roi aux missions étrangères, aux Sulpiciens, aux jésuites & à des officiers. On trouve en Canada très-peu, peut-être point de terres appartenantes à des commerçants ou à des bourgeois. Ce qui a le plus contribué à l'augmentation de ces établissemens, c'est la réforme du régiment de Carignan, dont tous les soldats devinrent colons, & les officiers propriétaires des terres appartenantes aux laïques. Voilà toutes les sources de la population actuelle de ce pays immense. Il paroît singulier qu'avec le peu de secours & le peu de soin qu'on s'est donnés pour l'augmenter, cette colonie, qui a été long-tems très-foible, encore plus souvent à même de périr de misere par le peu de secours qu'elle retiroit de France, soit cependant parvenue à avoir environ

abord été
 x missions
 iens, aux
 On trou-
 peut-être
 antes à des
 bourgeois.
 é à l'aug-
 iffements,
 giment de
 soldats de-
 ficiers pro-
 appartenantes
 es les four-
 nelle de ce
 t singulier
 rs & le peu
 nnés pour
 onie, qui a
 ible, en-
 e de périr
 de secours
 e, soit ce-
 r environ

30 mille ames (a). L'on peut inférer de là que le climat & les terres y sont bons & prolifiques. Il n'est pas étonnant d'y trouver, entre le grand pere & les petits enfants, une soixantaine de personnes.

Les Canadiens sont bien faits, très-robustes & très-ingambes, supportant admirablement la peine & la fatigue, à laquelle ils sont accoutumés par les longs & pénibles

(a) C'est une erreur grossiere; par un recensement fait vers le milieu de ce siecle, on voit que la colonie du Canada montoit alors à 88 mille ames. Le dernier dénombrement, sous le gouverneur Carleton, porte cette population à 153 mille, dont trois mille Anglois & protestants qui se sont établis, depuis la paix, en Canada. Ces derniers ont entre leurs mains tout le commerce, & cherchent à se rendre seuls maîtres de l'administration.

voyages qu'ils font pour les traites, dans lesquelles il faut beaucoup d'adresse & de patience. Ces voyages les accoutument à être un peu paresseux, par le genre de vie qu'ils mènent pendant ce tems-là. Ils sont braves, aiment la guerre, & sont très-bons patriotes. Ils ont un attachement singulier pour leur mere-patrie. Leur peu de connoissance du monde les rend volontiers fanfarons & menteurs, étant peu instruits sur aucune matiere.

Il n'y a pas de pays où les femmes mènent une vie plus heureuse qu'en Canada. Les hommes ont beaucoup de considération pour elles, & leur épargnent toute la fatigue qu'ils peuvent. On peut dire aussi qu'elles le méritent, ayant de la décence, de la figure, de la vivacité dans l'esprit, & de l'intrigue. Ce n'est que par elles, que leurs maris se procuroient les

*transposition
après*

Guerre

de l'Amérique Septentr. 297

r les trai-
beaucoup
Ces voya-
re un peu
e vie qu'ils
ns - là. Ils
guerre, &
. Ils ont
pour leur
e connois-
nd volon-
urs, étant
matiere.
ys où les
plus heu-
s hommes
fidération
nent tou-
vent. On
méritent,
la figure,
rit, & de
par elles,
roient les

Le commerce du Canada se fai-
soit pour le compte du roi, & par
des particuliers. L'intendant avoit
la direction générale de cette par-
tie. Le roi avoit des magasins à
Québec, à Mont - Réal, à St.
Jean, à Chambly & à Carillon ;
& pour les postes d'en haut, à la
Présentation, à Niagara, à Fron-
tenac, au fort du portage, à la
Presqu'isle, à la Riviere aux Bœufs,
& au fort du Quesne.

Le magasin de Québec étoit un
dépôt pour verser dans celui de
Mont - Réal. il fournissoit encore
pour les traites avec nos Sauvages
domiciliés, les Abenakis & autres
du bas de la riviere. Le magasin de
Mont - Réal versoit ses marchandi-
ses dans tous les postes dénommés
ci - dessus. Sa traite directe avec
les Sauvages étoit peu de chose,
avant que le roi eût nommé un mu-
nitionnaire. Ces magasins fournis-

soient les approvisionnements de bouche & de guerre, soit pour la traite, soit pour le service du roi. Ils seroient encore pour la partie de l'artillerie.

Le roi entretenoit dans tous ces endroits des gardes magasins, nommés par l'intendant, auquel ils rendoient compte directement. L'intendant avoit sous lui un commissaire ordonnateur de la marine, qui se tenoit à Mont-Réal, pour les détails du pays d'en haut.

Les munitions de guerre, de bouche, & les marchandises pour la traite ou pour les présents destinés aux Sauvages, venoient de France sur des vaisseaux chargés pour le compte du roi. C'étoit des bureaux de la marine, que sortoient tous ces effets. Il n'est pas douteux que plusieurs des commis n'y fussent intéressés.

Ils envoyoient des pacotilles,

ements de
oit pour la
ice du roi.
r la partie

ns tous ces
magasins ,
t, auquel
irectement.
ui un com-
e la marine,
Kéal , pour
haut.

guerre , de
ifes pour la
nts destinés
t de France
és pour le
oit des bu-
e sortoient
t pas dou-
ommiss n'y

pacotilles.

emplois qui les mettoient à leur ai-
se & au dessus du commun. Il y
a dans les villes un ton de bonne
compagnie dont on ne se douteroit
pas dans un pays aussi éloigné. El-
les dansent & se mettent bien na-
turellement & même sans maîtres.

Les Canadiens sont générale-
ment religieux & ont de bonnes
mœurs. Les voyageurs sont peu
fideles dans les effets de traite. Les
prêtres les contiennent sévèrement,
parce qu'ils y sont les maîtres tem-
porels & spirituels, & étoient par-
venus à tenir sous leur férule jus-
qu'au général & à l'intendant ; car
c'étoit un malheur pour celui des
deux qui ne savoit pas capter leur
bienveillance : les cures y sont ri-
ches & amovibles. L'évêque du
plus grand diocèse du monde , ce-
lui de Québec , avoit dix mille li-
vres de rente. Il ne relevoit que
du Pape. Depuis la mort de M. de

Pombriant, les Anglois n'y en ont point nommé. Tout le pays se trouve sous la direction de deux grands vicaires (a).

Le gouverneur du Canada l'étoit aussi de la Louisiane. Quoiqu'avec une ample autorité pour la police du pays & les négociations vis-à-vis les Sauvages & les étrangers, il étoit très gêné par l'intendant, qui étoit maître absolu de la partie des finances, & chargé de tout le commerce & de la justice. Il étoit à la tête du conseil souverain du pays.

(a) Le fameux bil de 1774 a permis aux Canadiens catholiques d'avoir un évêque, mais à condition qu'il ne se fasse point sacrer en France. On fait toutes les clameurs & les troubles qu'a causés & cause encore, en Angleterre, la promulgation de ce bil. Il justifie les réflexions de l'auteur des *observations sur le traité de paix conclu à Paris en 1763*. Voyez p. 80, 81, &c.

ny en ont
pays se
de deux

ada l'étoit
noiqu'avec
la police
ns vis-à-
angers, il
ndant, qui
partie des
ut le com-
l étoit à la
du pays.

1774 a per-
liques d'a-
dition qu'il
en France.
& les trou-
encore, en
tion de ce
ns de l'au-
le traité de
63. Voyez

tes, du vermillon, & du vert-de-gris, des rubans rouges, jaunes, verts & bleus, de la tavelle angloise, des aiguilles, du fil, des aleines, de la ratine bleue, blanche & rouge, pour les mitasses, des couvertes de laine de 3 points & demi, de 3 points, de deux points & d'un point & demi, de la toile de Léon, des miroirs à cadre de bois, des chapeaux unis, bordés en fin & en faux, des plumets panachés, des rouges, jaunes, bleus & verts, des capots pour hommes & pour enfants, de la ratine frisée, des galons en faux & en fin, de l'eau-de-vie, du tabac, des rasoirs pour la tête, des verrote-ries en façon de porcelaine d'un noir vineux, des peignes, &c.

Les Sauvages donnent, en retour de ces marchandises, des peaux de chevreuils, de cerfs, d'ours, de castors, de loutres, de pécans,

d'écureuils , de martes , de loups-cerviers , de renards , de rats musqués , de rats de bois , de loups , de caribous & d'orignal. Ils traitent aussi pour du pain , du lard , du sel , des pruneaux , de la melle, toutes sortes de viande & de poissons , de l'huile d'ours , qui vaut mieux que la graisse d'oye , & des duvets d'oiseaux aquatiques. Tous ces différents échanges se réduisent en valeur d'une peau de castor , qui , pour l'ordinaire , est estimée une bouteille d'eau - de - vie de 30 f. La livre de castor vaut 4 liv. 10 f. & la peau pese 2 liv. & demie à 3 liv. Ces prix de nos marchandises varient , suivant l'éloignement des lieux.

Les gardes magasins , dans les postes du roi , étoient chargés seuls de cette traite & de rendre compte du produit à l'intendant. Le commandant avoit droit de veiller à ce

uerre

e lousps-
ats mus-
e lousps,
Ils trai-
du lard,
e la me-
de & de
qui vaut
e, & des
es. Tous
réduisent
istor, qui,
mée une
de 30 f.
liv. 10 f.
emie à 3
chandises
ment des

dans les
rgés seuls
e compte
Le com-
iller à ce

qu'ils ramassoient de par-tout au meilleur compte possible, & qu'apparemment on faisoit payer au roi sur le pied courant des marchandises en Canada. Mais le plus grand mal, c'est qu'ils envoioient des marchandises qui n'étoient point du tout propres à la traite des Sauvages, comme de grands miroirs montés sur du marroquin, des étoffes de soie, & des coupons de différentes autres étoffes, des mouchoirs, des bas, enfin tout le rebut des boutiques. L'intendant, qui étoit attaché à la marine, n'auroit osé refuser tous ces objets, & les envoioit pour la forme dans les magasins séparés où ils pourrissoient ou étoient volés, ou détournés à d'autres usages. L'on faisoit des procès verbaux de consommation, au bout d'un certain tems. L'argent qui étoit payé par le roi, entroit dans la poche des four-

nisseurs, & toute la perte étoit pour lui. Ajoutez à cela les avaries, qui, dans d'aussi longs voyages, deviennent inmanquables, & ce qui pouvoit être volé. Les fournisseurs avoient donc un profit sûr, & le roi supportoit toutes les pertes, quoique les bénéfices, dans des tems ordinaires, dussent être très-avantageux dans la traite, autrement aucun particulier ne se seroit avisé de vouloir faire ce commerce, sur-tout dans des pays infiniment plus éloignés.

Les marchandises pour la traite des Sauvages sont les fusils de chasse, le plomb, les balles, la poudre, des briquets, des pierres à fusil, des tirebourres, des couteaux, des haches, des chaudieres, de la porcelaine, de la rafade, des chemises d'hommes, & des toiles garnies de drap bleu & rouge pour les couvertes & machico-

te étoit
les ava-
gs voya-
uables .
olé. Les
un pro-
it toutes
énéfices,
, duffent
as la trai-
articulier
loir faire
dans des
gnés.
r la traite
s de chaf-
, la pou-
pierres à
des cou-
chaudie-
le la rafa-
nes, & des
u & rou-
machico-

que les Sauvages ne fussent pas trompés, & de prendre ce qu'il croyoit nécessaire de ces effets, pour leur faire des présents. Les intérêts différents de ces deux personnes les brouilloient souvent. Le gouverneur se trouvoit presque toujours avoir tort, & étoit rappelé. Pour éviter ces inconvénients, ils étoient assez ordinairement d'accord, & faisoient leurs affaires ensemble.

Les postes de l'intérieur du pays étoient donnés à des officiers de faveur. Le grade y étoit compté pour rien. Ils menaient avec eux un garde magasin, & faisoient la traite pour leur compte. Comme ils n'étoient pas en argent, ils trouvoient des marchands à Québec ou à Mont-Réal, qui leur fournissoient à crédit toutes les marchandises nécessaires, ce qu'on appelloit les équiper. Ils conve-

noient de leur prix, & donnoient en retour les pelleteries aux marchands; il y avoit à gagner pour les deux partis. Ces officiers avoient souvent occasion de négocier pour le roi avec les nations voisines de leurs postes, & donnoient leurs marchandises pour des présents. Elles leur étoient payées par l'intendant, sur l'approbation & les ordres du gouverneur. Cela a occasionné bien des comptes d'apothicaire, & faisoit le profit le plus assuré de ces commandants, surtout dans les tems de guerre.

Ces commandants, ainsi que les traiteurs particuliers, étoient obligés de prendre des congés du gouvernement, qui leur coûtoient 4 à 500 liv. pour avoir la permission de porter leurs marchandises dans les postes, & de se charger de quelques effets pour le compte du roi. Cet article a toujours fait un

donnoient
aux mar-
ner pour
ers avoient
ocier pour
oifines de
ient leurs
présents.
s par l'in-
& les or-
la a occa-
d'apothi-
fit le plus
dants, sur-
uerre.
nfi que les
oient obli-
és du gou-
ûtoient &
permission
ndises dans
harger de
compte du
urs fait un

obstacle des plus considérables à la traite & à l'établissement du Canada, étant obligé de prendre de ces congés toutes les fois que l'on vouloit aller dans l'intérieur du pays. Les postes les plus éloignés dans le N. O. étoient les plus recherchés, à cause de l'abondance & du bas prix des pelleteries, & de la cherté de leurs marchandises.

La troisieme espece de traite se faisoit par des commerçants ou coureurs de bois, qui ayant chargé quelques canots de marchandises, moyennant des congés, alloient chez les nations, hors de la portée de nos postes, attendoient les Sauvages au retour de leur chasse dans leurs villages, ou les y suivoient, & s'en revenoient après avoir traité la charge de leurs canots avec un avantage considérable. Ceux, sur-tout, qui étoient en état d'ache-

ter de la première main les marchandises, faisoient une fortune assez rapide ; mais il falloit, pour cela, se déterminer à mener une vie bien misérable & bien pénible. Ces différentes traites, à leur retour en France, pouvoient faire un article de 2 millions 500 mille livres.

Aux détails qu'on vient de lire, M. Pouchot avoit ajouté quelques observations sur l'utilité dont le Canada auroit été à la France, si on eût mieux connu ses productions, & si on eût profité des grands avantages que le sol & la position du pays lui offroient ; mais comme l'auteur n'avoit fait qu'ébaucher cette matière, en se promettant toutefois d'y revenir & de l'approfondir davantage, & que nous n'avons pas trouvé dans ses papiers ses nou-

Belles remarques, nous avons cru
devoir supprimer les anciennes trop
superficielles & trop incomplètes.
D'ailleurs il n'avance rien dans ces
dernières que M. l'abbé Raynal n'ait
vu & discuté avec soin dans son
ouvrage, où il a eu le courage de
s'élever le premier contre les injus-
tes préjugés que le public avoit sur
les colonies françoises du continent
de l'Amérique Septentrionale; pré-
jugés qu'on s'étoit efforcé de justi-
fier dans une suite de mémoires im-
primés dans les premiers volumes
des Ephémérides du citoyen. Par-
ce que le gouvernement avoit commis
des fautes dans l'administration de
la colonie du Canada, devoit-on en
conclure qu'elle étoit inutile, & qu'on
devoit se féliciter de sa perte? Voilà
néanmoins à quoi se réduisent tous
les arguments de notre économiste,
membre d'une espèce de secte politi-

Guerre

n les mar-
ne fortune
lloit, pour
ner une vie
en pénible.
leur retour
aire un ar-
o mille li-

ient de lire ;
onté quelques
é dont le Ca-
rance, si on
ductions, &
ands avanta-
tion du pays
me l'auteur
er cette ma-
toutefois d'y
ndir davan-
n'avons pas
rs ses nou-

308 *Mém. sur la dern. Guerre, &c.*
que qui prend toujours de l'enthousiasme pour la raison, & qui, esclave de son système, veut tout y soumettre, n'épargnant pour cela ni paradoxes, ni logomachies.

FIN du second Volume.

rn. Guerre, &c.

jours de l'en-
raison, & qui,
ne, veut tout y
nant pour cela
gomachies.

1 Volume.

